CORNELII NEPOTIS

OPERA

QUÆ SUPERSUNT

ÉDITION

PUBLIÉE AVEC DES NOTES EN FRANÇAIS

PAR L. QUICHERAT

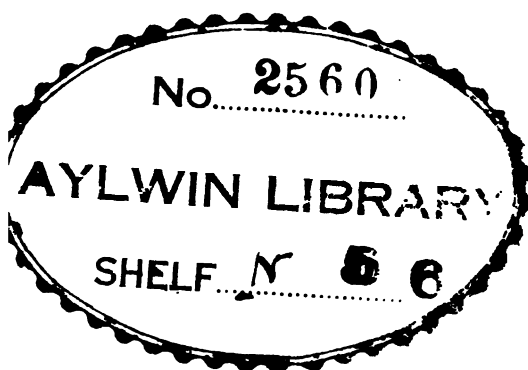
ET AUTORISÉE

PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77


No. 2560
AYLWIN LIBRARY
SHELF N 6

M. C.

CORNELII NEPOTIS

OPERA

QUÆ SUPERSUNT

AD OPTIMARUM EDD. FINEM RECENSUIT
GALLICASQUE NOTAS SUBJUNXIT

L. QUICHERAT

IN ACADEMIA PARISIENSI AGGREGATUS PROFESSOR

ÉDITION AUTORISÉE
PAR LE CONSEIL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1867

AUTORISATION UNIVERSITAIRE

Extrait de la lettre adressée à M. L. Hachette pour lui notifier la décision du Conseil de l'Instruction publique, relative à l'édition de Cornelius Nepos *publiée par* M. L. Quicherat.

Paris, le 5 octobre 1831.

Monsieur,

Le Conseil de l'Instruction publique a examiné, dans sa séance du 2 septembre dernier, la nouvelle édition de *Cornelius Nepos*, publiée par M. Quicherat, que vous avez présentée à l'adoption universitaire.

Je vous annonce que le Conseil a décidé que cette édition correcte et accompagnée d'une notice intéressante peut être employée pour l'usage des classes.

Cette décision sera notifiée incessamment à MM. les Recteurs des diverses Académies.

Recevez, Monsieur, l'assurance de ma considération parfaite.

Pour le Ministre de l'Instruction publique,
Le Conseiller, Vice-Président,
VILLEMAIN.

---

667 — Impr. génér. de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

VIE DE CORNELIUS NEPOS.

CORNELIUS NEPOS naquit à Hostilie[1], petite ville du territoire de Vérone, à peu de distance de Mantoue. Vérone le compta au nombre des auteurs dont elle se glorifiait, et, selon son usage, lui éleva une statue[2]. On ne peut déterminer l'époque précise de sa naissance. On sait qu'il ne mourut pas avant le règne d'Auguste[3] (après l'an de Rome 725); on peut supposer sans invraisemblance qu'il naquit entre l'an 660 et 670. Le poète Catulle, dont il fut l'intime ami, était né entre 657 et 661 (171° Olymp.): il semble qu'ils devaient être à peu près du même âge. Quoi qu'il en soit, Cornelius appartient non pas au siècle d'Auguste, mais au siècle de César. Cicéron, Catulle, Atticus, voilà ses contemporains.

L'histoire ne nous dit rien sur cet auteur, et ses ouvrages ne fournissent pas de documens qui puissent suppléer à ce silence. Nous nous conten-

(1) Onuphr. Panvin., l. VI antiquitatum. Plin. H. N. III, 18, l'appelle *Padi accola*, et Auson. Epist. XXIV, lui donne l'épithète de *Gallus*, c.-à-d. de la Gaule cisalpine (*Gallia togata*).—(2) Onuphr. loco cit.—(3) Plin. H. N. IX, 39; X, 20, *divi Augusti principatu obiit.* Saint Jérôme (chronic. Euseb.) dit, sur la première année de la 185° olympiade (125 de Rome): « *Cornelius Nepos clarus habetur.* »

terons de parler de ses ouvrages et des jugemens qui en ont été portés.

Il est hors de doute que Cornelius avait laissé un grand nombre de compositions : quelques passages de ses Vies et le témoignage d'auteurs qui vécurent de son temps ou après lui en font foi. Il ne nous reste qu'une très faible partie de ses immenses travaux. Il avait écrit une dissertation sur la différence de l'homme lettré et de l'homme érudit[1] (*litteratum ab erudito*); trois livres de Chroniques[2] (*chronica*); plusieurs livres d'Exemples[3] (*exemplorum*); plusieurs livres sur les Hommes illustres[4] (*illustrium virorum*) : ce vaste ouvrage comprenait sans doute les Vies que nous possédons, et de plus celles des Romains célèbres[5], des grands Historiens[6], qu'il dit lui-même avoir composées, et celles des Poètes distingués[7]. A la demande d'Atticus, il avait écrit séparément une biographie de M. Porcius Caton, dont il fait mention lui-même[8]. Il avait encore laissé une Vie de Cicéron[9] et quelques livres de lettres[10] à cet ora-

(1) Suet. IV, de grammaticis. — (2) Auson. Epist. XVI; Aulu-Gelle, XXVII, 21; Catul. Carm. I; Tertull. ad gent. II, 12; Lactant. div. inst. I, 13. — (3) Aulu-Gelle cite le ve livre (VII, 18). — (4) Aulu-Gelle XI, 8; Serv. in Æn. I. Le grammairien Charisius cite le IIe, XVe et XVIe. — (5) Annib., à la fin. Plutarque invoque son autorité lorsqu'il écrit la vie des Gracques, de M. Marcellus, de Lucullus.—(6) Dion, ch. III.—(7) Suet. vie de Térence.—(8) Caton, ch. III.—(9) Aulu-Gelle cite le I^e livre (XV, 28).—(10) Lactance cite le premier (III, 15). Il existait aussi des lettres de Cicé-

teur. Il nous paraît certain qu'il était auteur d'ouvrages sur la géographie[1]. Les deux fragmens de lettres de Cornélie, qui sont joints à quelques manuscrits[2], et que nous avous donnés, se trouvaient probablement dans la vie de C. Gracchus. On a cru voir au commencement du livre intitulé *De Regibus* que notre auteur avait écrit sur les Rois étrangers; mais il dit au contraire dans cet endroit qu'il n'écrit pas leur histoire, parce qu'on l'a fait avant lui, et il se contente de les énumérer.

On a faussement attribué à Cornelius Nepos le notices intitulées *De Viris illustribus,* qui ont été définitivement rendues à Aurelius Victor, lequel vivait sous Julien, et une mauvaise traduction de Darès de Phrygie (*Historia excidii Trojæ*). En revanche on lui a contesté[3] l'ouvrage que nous possédons aujourd'hui sous son nom; et voici sur quoi se fonde cette opinion. Un certain Æmilius Probus offrit à Théodose un manuscrit de Cornelius qu'il avait copié en partie. Ce manuscrit est probablement la source de tous les manuscrits postérieurs: voilà pourquoi ils sont tous également incomplets. Dans une dédicace en vers, le copiste

ron à Cornelius (Suet. in Cæs. 55; Macrob. Sat. II, 2; Amm. Marc. 26; Prisc. VIII). Elles ne nous sont point parvenues.

(1) Pomp. Mela, III, 5; Plin. H. N. II, 67; III, procem., 18, 19; IV, 12; VI, 1, 2, 11, 31; Solin. 44; Jornandes de Reb. Get. II. —(2) E veteri libro abbatiæ Fesulanæ et altero Britannico.—(3) Robortelli; et récemment Rinck (Venise, 1818).

se dit, ou semble se dire l'auteur du livre qu'il offre à l'empereur ; et l'édition *princeps* ne fait pas mention de l'auteur véritable[1]. Les savans ont pris fait et cause contre l'impudent plagiaire, et ont voulu rendre à Cornelius ses écrits et sa gloire. Lambin, recueillant tous les passages où l'auteur fait allusion à la société romaine de son temps, a démontré d'une manière concluante que l'ouvrage appartient au siècle de César. On insiste, et l'on accorde que Cornelius a existé (tant d'auteurs anciens l'attestent !), mais on soutient que ses ouvrages sont perdus, et que nous n'en avons qu'un abrégé fait par Probus, comme Justin a donné un abrégé de Trogue-Pompée. On répond : Nous connaissons le style du siècle de Théodose, nous sommes en droit d'affirmer d'avance que le livre en question n'est pas de cette époque. Puis on examine la dédicace de Probus ; on la confronte avec le reste de l'ouvrage, et l'on montre combien elle en est indigne. Enfin, et cet argument est péremptoire, Cornelius nous dit lui-même que, pour enfermer dans son cadre un plus grand nombre de Vies, il ne veut donner qu'un précis de chacune, renvoyant ses lecteurs à des histoires plus détail-

(4) Lambin prétend que des savans ont assuré avoir vu à la fin d'*un* manuscrit : *Completum est opus Æmilii Probi Cornelii Nepotis*. Si ce fait était mieux établi, il aurait beaucoup de poids dans la question ; mais trop souvent Lambin se retranche dans des assertions vagues quand il manque d'autorités.

lées[1]. Ces raisons nous paraissent devoir lever tous les doutes[2].

Cornelius compta au nombre de ses amis Atticus[3], Cicéron[4], et Catulle que nous avons déjà cité. On peut voir une petite pièce pleine de grâce où ce dernier lui dédie un livre de ses poésies[5]. Nous ne rassemblerons pas ici les nombreux fragmens dans lesquels il est question de notre historien. Si l'on est curieux de connaître ces *témoignages* (testimonia), qui ne sont pas sans intérêt,

(1) Epam., ch. IV. Voy. encore Pélop., ch. I, où l'auteur explique la différence qu'il y a entre écrire la *vie* ou l'*histoire* d'un grand homme. — (2) Peut-être s'est-on bien à tort mis en colère contre Æmilius Probus, et a-t-on supposé sans assez de fondement qu'il avait voulu s'attribuer l'ouvrage d'un autre. A la vérité son expression est ambiguë :

Quum leget hæc dominus, te sciat esse meum..
Si rogat auctorem, paulatim detege nostrum
Tunc domino nomen, me sciat esse Probum.

Mais nous pensons qu'il ne veut dire autre chose, sinon qu'il a transcrit l'exemplaire qu'il offre à l'empereur. En effet n'eût-il pas été trop absurde de se dire l'auteur d'un ouvrage qui, en vingt endroits, nous reporte au siècle de César? Le faussaire aurait du moins supprimé ces passages. Et puis comment Probus prétendrait-il avoir composé un ouvrage que son aïeul et sa mère ont commencé à copier?

Corpore in hoc manus est genitricis, avique, meique;
Felices, dominum quæ meruere, *manus!*

Il nous semble que ce dernier mot ne laisse aucun doute, et que l'auteur de la dédicace ne prétend qu'au titre de copiste. — (3) Vie d'Attic., ch. XIII. — (4) Cic. ad Attic. XVI, 5; A. Gell. Noct. Att. XV, 28. — (5) Carm. I.

on les trouvera dans toutes les grandes éditions. Nous dirons un mot de l'écrivain.

On doit admirer comme il sait choisir les principaux traits de la vie de ses héros; mais son plus beau titre de gloire est le style. Goût exquis dans les idées, clarté, harmonie de la phrase, Cornelius a toutes les qualités des écrivains de son siècle; et en même temps il a sa manière. Ce qui le caractérise, c'est une expression simple, mais vive, originale, d'une rare précision : c'est le Phèdre de la prose. « Son style, dit Rollin, est pur, net, élé-« gant. La simplicité, qui en fait un des principaux « caractères, est mêlée d'une grande délicatesse « et relevée de temps en temps par des pensées « nobles et solides. Mais ce qui me paraît de plus « estimable dans cet auteur, est un goût marqué « pour les grands principes d'honneur, de pro-« bité, de vertu, de désintéressement, d'amour du « bien public, qu'il semble avoir dessein d'insi-« nuer dans tous ses écrits. » (H. A. XXVII, 2.) Il pratiqua ces généreuses maximes : Pline le jeune a loué sa rare vertu[1].

On peut reprocher à cet auteur des périodes surchargées de phrases incidentes, des inversions bizarres, l'emploi trop rapproché des mêmes mots et la répétition fréquente d'expressions favorites. Certaines inexactitudes déparent sa narration; nous en avons signalé quelques-unes dans nos

(1) *Sanctitas morum* (Epist. v. 3)

notes : il n'a pas assez de ce que nous entendons aujourd'hui par *critique historique*. Déjà chez les Latins il avait été l'objet de quelques censures. Aulu-Gelle relève des erreurs de date dans la vie de Cicéron[1], et à ce propos, nous pourrions nous plaindre qu'il fournisse si peu de documens chronologiques. Pline l'ancien le trouve parfois trop crédule[2]. Cette critique porte sur de fausses indications géographiques.

Un autre reproche qu'on lui a, selon nous, adressé avec justice, c'est la rareté des détails sur la vie intérieure de ses héros. Mably lui fait ici son procès avec un peu d'aigreur : « L'ouvrage de Cor« nelius Nepos ne peut plaire qu'à des enfans. Pour« quoi cet historien n'entre-t-il dans aucun des dé« tails nécessaires pour faire connaître ses héros? « Vous croyez être court, lui dirais-je, mais vous « n'êtes que stérile en supprimant les choses essen« tielles qu'un lecteur curieux attend de vous... « Hâtez-vous lentement: on veut connaître les replis « du cœur humain[3]. » La Harpe partage cette opinion, mais il l'exprime avec plus de mesure. « En « rapportant les événemens, il a négligé les détails « qui peignent les hommes, et ces traits caractéris« tiques dont la réunion forme leur physionomie. « Rome n'a point eu de Plutarque[4]. » On peut lire dans les *Classiques* de M. Lemaire une intéres-

(1) Lib. xv, ch. 28.—(2) H. N. v, 1.—(3) De la Man. d'écr. l'Hist., deuxième Entret.—(4) Cours de Litt., part. 1, liv. III, ch. 1.

sante dissertation dans laquelle l'historien grec est comparé à l'historien latin[1]. Voici la conclusion de l'auteur: « Le mérite de Cornelius est surtout « dans le style; celui de Plutarque dans les pensées. « L'un est concis, élégant; l'autre abondant, varié. « Chez le premier tous les mots sont inattaquables, « mais on n'y trouve pas cette élévation qui trans- « porte; l'autre peut avoir des défauts, mais l'action « puissante qu'il exerce empêche de les apercevoir. « Celui-ci s'attache de préférence aux mœurs, celui- « là aux faits. Le savant qui voudra pénétrer tous « les secrets de la langue latine lira Cornelius; le « philosophe qui voudra sonder tous les détours du « cœur humain lira Plutarque. Il faut le dire: d'au- « tres auteurs nous offrent la perfection du langage « latin; mais quel pays, quel âge produiront un « second Plutarque?

(1) Cornelii Nepotis cum Plutarcho comparatio, auctore A. A. B.***, pag. 377.

AUCTORIS PRÆFATIO.

Non dubito fore[1] plerosque, Attice[2], qui hoc genus scripturæ leve et non satis dignum summorum virorum personis[3] judicent, quum relatum legent quis musicam docuerit Epaminondam, aut in ejus virtutibus commemorari[4] saltâsse eum commodè scienterque tibiis cantâsse[5]. Sed hi erunt ferè[6] qui, expertes litterarum Græcarum, nihil rectum, nisi quod ipsorum moribus conveniat, putabunt. Hi si didicerint non eadem omnibus esse honesta atque turpia, sed omnia majorum institutis judicari, non admirabuntur nos in Graiorum virtutibus exponendis mores eorum secutos. Neque enim Cimoni fuit turpe, Atheniensium summo viro, sororem germanam[7] habere in matrimonio, quippe quum ejus cives eodem uterentur instituto: at id quidem nostris moribus nefas habetur. Nulla Lacedæmoni[7] tam est nobilis vidua quæ non ad scenam[8] eat mercede conducta. Magnis in laudibus totâ fuit Græciâ victorem Olympiæ citari[9]; in scenam verò prodire et populo esse spectaculo, nemini in eisdem gentibus fuit turpitudini. Quæ omnia apud nos[9] partim infamia, partim humilia atque ab honestate remota ponuntur. Contra[10] ea, pleraque nostris moribus sunt decora[11], quæ apud illos turpia putantur. Quem enim Romanorum pudet uxorem ducere in convivium? aut cujus materfamilias non primum locum[11] tenet ædium, atque in celebritate versa-

tur? Quod multò fit aliter in Græciâ: nam neque in convivium adhibetur, nisi propinquorum; neque sedet, nisi in interiore parte ædium, quæ *gynæconitis*[13] appellatur quò nemo accedit, nisi propinquâ cognatione conjunctus. Sed plura persequi tum magnitudo voluminis prohibet, tum festinatio, ut ea explicem quæ exorsus sum. Quare ad propositum veniemus, et in hoc exponemus libro vitas excellentium imperatorum.

CORNELII NEPOTIS

DE VITA

EXCELLENTIUM IMPERATORUM

LIBER PRIOR.

MILTIADES.

Cap. I. Miltiades, dux colonorum, Chersonesum missus, a Lemniis irridetur.

Miltiades, Cimonis filius, Atheniensis. Quum et antiquitate generis, et gloriâ majorum, et suâ modestiâ unus omnium maximè floreret, eâque esset ætate ut non jam solùm de eo bene sperare, sed etiam confidere cives possent sui talem futurum qualem cognitum judicârunt; accidit ut Athenienses Chersonesum[1] colonos vellent mittere. Cujus generis quum magnus numerus esset, et multi ejus demigrationis peterent societatem, ex his delecti Delphos deliberatum missi sunt, qui consulerent Apollinem, quo potissimùm duce uterentur: nam tum Thraces eas regiones tenebant, cum quibus armis erat dimicandum. His consulentibus nominatim Pythia præcepit ut Miltiadem sibi imperatorem sumerent: id si fecissent, incepta prospera futura. Hoc oraculi responso, Miltiades, cum delectâ manu, classe Chersonesum profectus, quum accessisset Lemnum[2], et incolas ejus insulæ sub potestatem redigere vellet Atheniensium, idque Lemnii suâ sponte facerent postulâsset, illi irridentes responderunt tum id se facturos quum ille, domo navibus proficiscens, vento Aquilone venisset Lemnum: hic enim ventus, a Septentrionibus

oriens, adversum tenet[3] Athenis proficiscentibus. Miltiades, morandi tempus non habens, cursum direxit quò tendebat, pervenitque Chersonesum.

II. Miltiades, Chersoneso potitus, Lemnum capit et Cycladas.

Ibi, brevi tempore, barbarorum[4] copiis disjectis, totâ regione quam petierat potitus, loca castellis idonea communivit; multitudinem, quam secum duxerat, in agris collocavit, crebrisque excursionibus locupletavit. Neque minùs in eâ re prudentiâ quàm felicitate adjutus est: nam, quum virtute militum devicisset hostium exercitus, summâ æquitate res constituit, atque ipse ibidem manere decrevit. Erat enim inter eos dignitate regiâ, quamvis carebat nomine[5]: neque id magis imperio quàm justitiâ consecutus. Neque eò secius Atheniensibus, a quibus erat profectus officia præstabat. Quibus rebus fiebat ut non minùs eorum voluntate perpetuò imperium obtineret qui miserant, quàm illorum cum quibus erat profectus. Chersoneso tali modo constitutâ, Lemnum revertitur, et ex pacto postulat ut sibi urbem tradant (illi enim dixerant, quum vento Boreâ domo profectus eò pervenisset, sese dedituros); se autem domum Chersonesi habere. Cares, qui tum Lemnum incolebant, etsi præter opinionem[6] res ceciderat, tamen non dicto[6], sed secundâ fortunâ adversariorum capti, resistere ausi non sunt, atque ex insulâ demigrârunt. Pari felicitate cæteras insulas, quæ *Cyclades* nominantur, sub Atheniensium redegit potestatem.

II. Dario Scythis bellum inferente, Miltiades, pontis custos, consilium dat excutiendæ dominationis Persicæ; sed ab Histiæo impeditur.

Eisdem temporibus, Persarum rex Darius[7], ex Asiâ in Europam exercitu trajecto, Scythis bellum inferre decrevit. Pontem fecit in Istro flumine, quà copias traduceret; ejus pontis, dum ipse abesset, custodes reliquit principes quos secum ex Ioniâ et Æolide duxerat, quibus singulis ipsarum urbium perpetua dederat imperia. Sic enim putavit facillimè se Græcâ linguâ loquentes, qui Asiam incolerent

sub suâ retenturum potestate, si amicis suis oppida tuenda tradidisset, quibus, se oppresso, nulla spes salutis relinqueretur. In hoc fuit tum numero Miltiades, cui illa custodia crederetur. Hic, quum crebri afferrent nuntii malè rem gerere Darium premique ab Scythis, Miltiades hortatus est pontis custodes ne a fortunâ datam occasionem liberandæ Græciæ dimitterent : nam, si cum his copiis, quas secum transportaverat, interiisset Darius, non solùm Europam fore tutam, sed etiam eos, qui Asiam incolerent Græci genere, liberos a Persarum futuros dominatione et periculo; et id facilè effici posse : ponte enim rescisso, regem[8] vel hostium ferro, vel inopiâ[9], paucis diebus interiturum. Ad hoc consilium quum plerique accederent, Histiæus Milesius ne res conficeretur obstitit, dicens, non idem ipsis, qui summas imperii tenerent[10], expedire et multitudini, quòd Darii regno ipsorum niteretur dominatio; quo exstincto, ipsos, potestate expulsos, civibus suis pœnas daturos. Itaque adeò se abhorrere a cæterorum consilio ut nihil putet ipsis utilius quàm confirmari regnum Persarum. Hujus quum sententiam plurimi essent secuti, Miltiades, non dubitans, tam multis consciis, ad regis aures consilia sua perventura, Chersonesum reliquit, ac rursus Athenas demigravit. Cujus ratio[11] etsi non valuit, tamen magnopere est laudanda, quum amicior omnium libertati quàm suæ fuerit dominationi.

IV. Dario rege in Græcos bellum movente, auctor suis est Miltiades ut obviàm hosti eant.

Darius autem, quum ex Europâ in Asiam rediisset[12], hortantibus amicis ut Græciam redigeret in suam potestatem, classem quingentarum navium comparavit, eique Datim præfecit et Artaphernem[13]; hisque ducenta peditum millia et decem equitum dedit, causam interserens[14] se hostem esse Atheniensibus, quòd eorum auxilio Iones Sardas expugnâssent, suaque præsidia interfecissent. Illi præfecti regii, classe ad Eubœam appulsâ, celeriter Eretriam[15] ceperunt, omnesque ejus gentis cives abreptos in Asiam ad regem miserunt. Inde ad Atticam accesserunt, ac suas co-

pias in campum Marathona deduxerunt: is abest ab oppido circiter millia passuum[16] decem. Hoc tumultu Athenienses tam propinquo tamque magno permoti, auxilium nusquam nisi a Lacedæmoniis petiverunt; Philippidemque, cursorem ejus generis qui *hemerodromi*[17] vocantur, Lacedæmonem miserunt, ut nuntiaret quàm celeri opus esset auxilio. Domi autem creant decem prætores[18], qui exercitui præessent; in eis Miltiadem. Inter quos magna fuit contentio, utrùm mœnibus se defenderent, an obviàm irent hostibus acieque decernerent. Unus Miltiades maximè nitebatur ut primo quoque tempore castra fierent[19]: id si factum esset, et civibus animum accessurum, quum viderent de eorum virtute non desperari; et hostes eàdem re fore tardiores, si animadverterent auderi adversùs se tam exiguis copiis dimicare.

V. Miltiades ante sociorum adventum Darium vincit Marathonià pugnâ.

Hoc in tempore nulla civitas Atheniensibus auxilio fuit, præter Platæensium: ea mille misit milites. Itaque horum adventu decem millia armatorum completa sunt; quæ manus mirabili flagrabat pugnandi cupiditate: quo factum est ut plus quàm collegæ Miltiades valuerit. Ejus enim auctoritate impulsi, Athenienses copias ex urbe eduxerunt, locoque idoneo castra fecerunt; deinde postero die, sub montis radicibus, acie e regione[20] instructâ novâ arte, vi summâ prælium commiserunt. Namque arbores multis locis erant stratæ, hoc consilio ut et montium tegerentur altitudine, et arborum tractu equitatus hostium impediretur, ne multitudine clauderentur. Datis[21], etsi non æquum locum videbat suis, tamen, fretus numero copiarum suarum, confligere cupiebat; eòque magis quòd, priusquam Lacedæmonii subsidio venirent[22], dimicare utile arbitrabatur. Itaque in aciem peditum centum[23], equitum decem millia produxit, præliumque commisit. In quo tantò plus virtute valuerunt Athenienses, ut decemplicem numerum hostium profligarent; adeòque perterruerunt ut Persæ non castra, sed naves peterent. Quâ pugnâ nihil

adhuc est nobilius : nulla enim unquam tam exigua manus tantas opes prostravit.

VI. Miltiades victoriæ præmium accipit.

Cujus victoriæ non alienum videtur, quale præmium Miltiadi sit tributum, docere, quò faciliùs intelligi possit eamdem omnium civitatum esse naturam. Ut enim populi nostri[24] honores quondam fuerunt rari et tenues, ob eamque causam gloriosi, nunc autem effusi atque obsoleti ; sic olim apud Athenienses fuisse reperimus. Namque huic Miltiadi, qui Athenas totamque Græciam liberârat, talis honor tributus est, in porticu quæ *Pœcile*[25] vocatur, quum pugna depingeretur Marathonia, ut in decem prætorum numero prima ejus imago poneretur, isque hortaretur milites , præliumque committeret. Idem ille populus, posteaquam majus imperium est nactus et largitione magistratuum corruptus est, trecentas statuas Demetrio Phalereo[26] decrevit.

VII. Miltiades, Pari oppugnatione omissâ damnatus, in vinculis moritur.

Post hoc prælium, classem septuaginta navium Athenienses eidem Miltiadi dederunt, ut insulas, quæ barbaros adjuverant, bello persequeretur : quo imperio plerasque ad officium redire coegit, nonnullas vi expugnavit. Ex his Parum insulam, opibus elatam, quum oratione reconciliare non posset, copias e navibus eduxit, urbem operibus clausit, omnique commeatu privavit; deinde, vineis ac testudinibus constitutis, propiùs muros accessit. Quum jam in eo esset ut oppido potiretur, procul in continenti lucus, qui ex insulâ conspiciebatur, nescio quo casu, nocturno tempore incensus est : cujus flamma, ut ab oppidanis et oppugnatoribus est visa, utrisque venit in opinionem signum a classiariis regiis datum. Quo factum est ut et Parii a deditione deterrerentur, et Miltiades, timens ne classis regia adventaret, incensis operibus quæ statuerat, cum totidem navibus atque[27] erat profectus, Athenas magnâ cum offensione civium suorum rediret. Accusatus

ergo proditionis, quòd, quum Parum expugnare posset, a rege corruptus, infectis rebus a pugnâ discessisset. Eo tempore æger erat vulneribus quæ in oppugnando oppido acceperat: itaque, quoniam ipse pro se dicere non posset, verba pro eo fecit frater ejus Tisagoras. Causâ cognitâ[27], capitis absolutus, pecuniâ mulctatus est: eaque lis quinquaginta talentis[28] æstimata est, quantus in classem sumptus factus erat. Hanc pecuniam quòd solvere in præsentiâ[29] non poterat, in vincula publica conjectus est ibique diem obiit supremum.

VIII. Vera causa damnationis Miltiadis, metus populi.

Hic etsi crimine Pario[30] est accusatus, tamen alia fuit causa damnationis. Namque Athenienses propter Pisistrati tyrannidem, quæ paucis annis antè fuerat[31], omnium suorum civium potentiam extimescebant. Miltiades, multùm in imperiis magistratibusque versatus, non videbatur posse esse privatus, præsertim quum consuetudine ad imperii cupiditatem trahi videretur. Nam Chersonesi omnes illos quos habitârat annos, perpetuam obtinuerat dominationem, *tyrannus*que fuerat appellatus, sed justus: non erat enim vi consecutus, sed suorum voluntate, eamque potestatem bonitate retinuerat. Omnes autem et habentur et dicuntur *tyranni*, qui potestate sunt perpetuâ in eâ civitate quæ libertate usa est. Sed in Miltiade erat quum summa humanitas, tum mira comitas, ut nemo tam humilis esset cui non ad eum aditus pateret; magna auctoritas apud omnes civitates, nobile nomen, laus rei militaris maxima. Hæc populus respiciens, maluit eum innoxium plecti quàm se diutius esse in timore.

THEMISTOCLES.

Cap. I. Themistocles adolescentiâ ingenioque usus liberiore.

Themistocles, Neoclis filius, Atheniensis. Hujus vitia ineuntis adolescentiæ magnis sunt emendata virtutibus:

adeò ut anteferatur huic nemo, pauci pares putentur. Sed ab initio est ordiendum. Pater ejus, Neocles, generosus[1] fuit. Is uxorem Halicarnassiam[2] civem duxit, quâ natus est Themistocles. Qui quum minùs esset probatus parentibus, quòd et liberiùs vivebat et rem familiarem negligebat, a patre exhæredatus est. Quæ contumelia non fregit eum, sed erexit. Nam, quum judicâsset, sinè summâ industriâ non posse eam exstingui, totum se dedit reipublicæ, diligentiùs amicis famæque serviens. Multùm in judiciis privatis versabatur, sæpe in concionem populi prodibat; nulla res major sinè eo gerebatur; celeriterque, quæ opus erant, reperiebat, facilè eadem oratione explicabat. Neque minùs in rebus gerendis promptus quàm excogitandis erat: quòd «et de instantibus (ut ait Thucydides) verissimè judicabat, et de futuris callidissimè conjiciebat.» Quo factum est ut brevi tempore illustraretur.

II. Themistocles bello clarus Corcyræo et Persico.

PRIMUS autem gradus fuit capessendæ reipublicæ bello Corcyræo: ad quod gerendum prætor a populo factus, non solùm præsenti bello, sed etiam reliquo tempore ferociorem[3] reddidit civitatem. Nam, quum pecunia publica, quæ ex metallis[3] redibat, largitione magistratuum quotannis interiret, ille persuasit populo ut eâ pecuniâ classis centum navium ædificaretur. Quâ celeriter effectâ, primùm Corcyræos[4] fregit; deinde, maritimos prædones consectando, mare tutum reddidit. In quo quum divitiis ornavit, tum etiam peritissimos belli navalis fecit Athenienses. Id quantæ saluti fuerit universæ Græciæ, bello cognitum est Persico, quum Xerxes et mari et terrâ bellum universæ inferret Europæ, cum tantis copiis[5] quantas neque antea neque postea habuit quisquam: hujus enim classis mille et ducentarum navium longarum[6] fuit, quam duo millia onerariarum sequebantur; terrestres autem exercitus septingentorum millium peditum, equitum quadringentorum millium fuerunt. Cujus de adventu quum fama in Græciam esset perlata, et maximè Athenienses peti dicerentur propter pugnam Marathoniam, miserunt Delphos consultum, quidnam facerent de re-

bus suis. Deliberantibus Pythia respondit ut mœnibus ligneis se munirent. Id responsum quò valeret[7], quum intelligeret nemo, Themistocles persuasit consilium esse Apollinis ut in naves se suaque conferrent: eum enim a deo significari murum ligneum. Tali consilio probato, addunt ad superiores[8] totidem naves triremes, suaque omnia, quæ moveri poterant, partim Salamina, partim Trœzena asportant; arcem sacerdotibus paucisque majoribus natu ac sacra procuranda tradunt, reliquum oppidum relinquunt.

III. Themistocles pugnat secundo prælio ad Artemisium.

Hujus consilium plerisque civitatibus displicebat, et in terrâ dimicari magis placebat. Itaque missi sunt delecti cum Leonidâ, Lacedæmoniorum rege, qui Thermopylas occuparent, longiùsque barbaros progredi non paterentur. Hi vim hostium non sustinuerunt, eoque loco omnes interierunt. At classis communis Græciæ trecentarum navium, in quâ ducentæ erant Atheniensium, primùm apud Artemisium, inter Eubœam continentemque terram, cum classiariis regis conflixit: angustias enim Themistocles quærebat, ne multitudine circumiretur. Hinc etsi pari prælio[9] discesserant, tamen eodem loco non sunt ausi manere, quòd erat periculum ne, si pars navium adversariorum Eubœam superâsset, ancipiti[10] premerentur periculo. Quo factum est ut ab Artemisio discederent, et exadversùm[11] Athenas, apud Salamina, classem suam constituerent.

IV. Juxta Salaminem vincitur Xerxes.

At Xerxes, Thermopylis expugnatis, protinus accessit Astu[12], idque, nullis defendentibus, interfectis sacerdotibus quos in arce invenerat, incendio delevit. Cujus flammâ perterriti classiarii[13], quum manere non auderent, et plurimi hortarentur ut domos suas discederent mœnibusque se defenderent, Themistocles unus restitit, et universos esse pares aiebat, dispersos testabatur perituros; idque Eurybiadi, regi Lacedæmoniorum, qui tum summæ imperii præerat, fore affirmabat. Quem quum minùs,

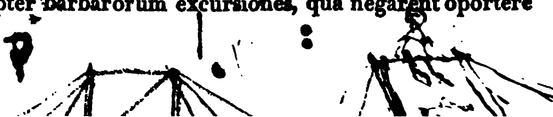
quàm vellet, moveret, noctu de servis suis, quem habuit fidelissimum, ad regem misit, ut ei nuntiaret suis verbis[14], « Adversarios ejus in fugâ esse; qui si discessissent, majore cum labore et longinquiore tempore bellum confecturum, quum singulos consectari cogeretur; quos si statim aggrederetur, brevì universos oppressurum. » Hoc eò valebat ut ingratiis[15] ad depugnandum omnes cogerentur. Hac re auditâ, barbarus[15] nihil doli subesse credens, postridie alienissimo[16] sibi loco, contrà opportunissimo hostibus, adeò angusto mari conflixit ut ejus multitudo navium explicari non potuerit. Victus ergo est, magis consilio[16] Themistoclis quàm armis Græciæ.

V. Xerxes Europâ pellitur.

Hic etsi malè rem gesserat, tamen tantas habebat reliquias copiarum ut etiam cum his opprimere posset hostes. Interim ab eodem[17] gradu depulsus est. Nam Themistocles, verens ne bellare perseveraret, certiorem eum fecit, « Id agi ut pons, quem ille in Hellesponto fecerat, dissolveretur, ac reditu in Asiam excluderetur; » idque ei persuasit. Itaque, quâ sex mensibus iter fecerat, eâdem[17], minùs diebus triginta, in Asiam reversus est, seque a Themistocle non superatum sed conservatum judicavit. Sic unius viri prudentiâ Græcia liberata est, Europæque succubuit Asia. Hæc altera victoria, quæ cum Marathonio possit comp[illegible]i tropæo: nam pari modo apud Salamina parvo nu[illegible]avium maxima post hominum memoriam classis[18] est [illegible]cta.

VI. Confecto bello, Themistocles muros restituit.

Magnus in hoc bello Themistocles fuit, nec min[illegible] pace. Quum enim Phalereo portu, neque magno [illegible] bono, Athenienses uterentur, hujus consilio triplex[19] [illegible] portus constitutus est; isque mœnibus circumdatus, ut ipsam urbem dignitate æquipararet, utilitate superaret. Idemque muros Atheniensium restituit, præcipuo periculo suo. Namque Lacedæmonii, causam idoneam nacti, propter barbarorum excursiones, quâ negarent oportere



extra Peloponnesum ullam urbem haberi, ne essent loca munita quæ hostes possiderent, Athenienses ædificantes prohibere sunt conati. Hoc longè aliò spectabat atque videri volebant. Athenienses enim duabus victoriis, Marathoniâ et Salaminiâ, tantam gloriam apud omnes gentes erant consecuti ut intelligerent Lacedæmonii de principatu sibi cum his certamen fore: quare eos quàm infirmissimos esse volebant. Postquam autem audierunt muros instrui, legatos Athenas miserunt, qui id fieri vetarent. His præsentibus desierunt, ac se de eâ re legatos ad eos missuros dixerunt. Hanc legationem suscepit Themistocles, et solus primò profectus est; reliqui legati ut tum exirent, quum satis altitudo muri exstructa videretur, præcepit; interim omnes servi atque liberi opus facerent, neque ulli loco parcerent, sive sacer esset, sive profanus, sive privatus, sive publicus; et undique, quod idoneum ad muniendum putarent, congererent. Quo factum est ut Atheniensium muri ex sacellis sepulcrisque constarent.

VII. Spartanos arte elusos Themistocles acriter reprehendit.

Themistocles autem, ut Lacedæmonem venit, adire ad magistratus noluit, et dedit operam ut quàm longissimè tempus duceret, causam interponens se collegas exspectare. Quum Lacedæmonii quererentur opus nihilominus fieri, eumque in eâ re conari fallere, interim reliqui legati sunt consecuti. A quibus quum audîsset non multum superesse munitionis[20], ad ephoros[21] Lacedæmoniorum accessit, penes quos summum imperium erat, atque apud eos contendit falsa his esse delata: quare æquum esse illos viros bonos nobilesque mittere, quibus fides haberetur, qui rem explorarent; interea se obsidem retinerent. Gestus est ei mos[22]; tresque legati, functi summis honoribus, Athenas missi sunt. Cum his collegas suos Themistocles jussit proficisci; eisque prædixit[23] ut ne priùs Lacedæmoniorum legatos dimitterent quàm ipse esset remissus. Hos postquam Athenas pervenisse ratus est, ad magistratum senatumque Lacedæmoniorum adiit, et apud eos liberrimè professus est, « Athenienses suo consilio (quod communi jure gentium facere possent) Deos publicos suosque, patrios ac

penates, quò faciliùs ab hoste possent defendere, muris sepsisse; neque eo, quod inutile esset Græciæ, fecisse : nam illorum urbem ut propugnaculum oppositam esse barbaris, apud quam jam bis classis regia fecisset naufragium. Lacedæmonios autem malè et injustè facere, qui id potiùs intuerentur quod ipsorum dominationi quàm quod universæ Græciæ utile esset. Quare, si suos legatos recipere vellent, quos Athenas miserant, se remitterent, aliter illos nunquam in patriam recepturi.»

VIII. Themistocles, in exsilium ejectus, variâ fugâ agitatur.

Tamen non effugit civium suorum invidiam: namque ob eumdem timorem, quo damnatus érat Miltiades, testarum suffragiis[24] e civitate ejectus, Argos habitatum concessit. Hìc quum propter multas ejus[25] virtutes magnâ cum dignitate viveret, Lacedæmonii legatos Athenas miserunt, qui eum absentem accusarent quòd societatem cum rege Persarum ad Græciam opprimendam fecisset. Hoc crimine absens proditionis est damnatus. Id ut audivit, quòd non satis tutum se Argis videbat, Corcyram[26] demigravit. Ibi quum ejus principes civitatis animadvertisset timere ne propter se bellum his Lacedæmonii et Athenienses indicerent, ad Admetum, Molossorum regem, cum quo ei hospitium fuerat, confugit. Huc quum venisset, et in præsentiâ[27] rex abesset, quò majore religione se receptum tueretur, filiam[28] ejus parvulam arripuit, et cum eâ se in sacrarium, quod summâ colebatur cæremoniâ, conjecit. Inde non priùs egressus est quàm rex eum, datâ dextrâ, in fidem reciperet. Quam præstitit[29]. Nam quum ab Atheniensibus et Lacedæmoniis exposceretur publicè, supplicem non prodidit, monuitque ut consuleret sibi : difficile enim esse in tam propinquo loco tutò eum versari. Itaque Pydnam eum deduci jussit, et, quod satis esset p[illegible] dedit. Hac re auditâ, hic in navem omnibus ignotus [illegible] adscendit. Quæ quum tempestate maximâ Naxum ferretur, ubi tum Atheniensium erat exercitus, sensit Themistocles, si eò pervenisset, sibi esse pereundum. Hac necessitate coactus, domino navis, quis sit, aperit, multa pollicens si se conservâsset. At ille, clarissimi viri captùs miseric-

diâ, diem noctemque procul ab insulâ in salo navem tenuit in anchoris, neque quemquam ex eâ exire passus est. Inde Ephesum[30] pervenit, ibique Themistoclem exponit[30]. Cui ille pro meritis gratiam postea retulit[31].

IX. Themistoclis ad Artaxerxem litteræ.

Scio plerosque ita scripsisse, Themistoclem, Xerxe regnante, in Asiam transiisse; sed ego potissimùm Thucydidi credo, quòd ætate proximus erat his qui illorum temporum historiam reliquerunt, et ejusdem civitatis fuit. Is autem ait ad Artaxerxem[32] eum venisse, atque his verbis epistolam misisse: « Themistocles veni ad te, qui plurima mala omnium Graiorum in domum tuam intuli, quum mihi necesse fuit adversùs patrem tuum bellare patriamque meam defendere. Idem multò plura bona feci, postquam in tuto ipse, et ille in periculo esse cœpit. Nam, quum in Asiam reverti vellet, prælio apud Salamina facto, litteris eum certiorem feci, id agi ut pons, quem in Hellesponto fecerat, dissolveretur, atque ab hostibus circumiretur; quo nuntio ille periculo est liberatus. Nunc autem confugi ad te, exagitatus a cunctâ Græciâ, tuam petens amicitiam: quam si ero adeptus, non minùs me bonum amicum habebis quàm fortem inimicum ille expertus est. Ea autem rogo ut de his rebus, de quibus tecum loqui volo, annum mihi temporis des, eoque transacto, me ad te venire patiaris. »

X. Themistocles linguam Persicam discit; reditus [illegible]arumdam urbium accipit a rege. Ejus mors et sepultura.

Hujus rex animi magnitudinem admirans, cupiensque talem virum sibi conciliari, veniam dedit[33]. Ille omne illud te[illegible] litteris sermonique Persarum dedit: quibus adeò [illegible] est ut multò commodiùs dicatur apud regem ve[illegible]ecisse quàm hi poterant qui in Perside erant nati. Hic, quum multa regi esset pollicitus, gratissimumque illud, si suis uti consiliis vellet, illum Græciam bello oppressurum, magnis muneribus ab Artaxerxe donatus, in Asiam rediit, domiciliumque Magnesiæ[34] sibi constituit. Nam que hanc urbem ei rex donârat, his usus verbis, *quæ ei pa-*

nem præberet (ex quâ regione quinquaginta ei talenta[35] quotannis redibant); Lampsacum, *unde vinum sumeret*; Myuntem, *ex quâ obsonium haberet*. Hujus ad nostram memoriam monumenta manserunt duo: sepulcrum prope oppidum[36], in quo est sepultus; statuæ in foro Magnesiæ. De cujus morte multimodis apud plerosque scriptum est; sed nos eumdem potissimùm Thucydidem auctorem probamus, qui illum ait Magnesiæ morbo mortuum: neque negat fuisse famam venenum suâ sponte sumpsisse, quum se, quæ regi de Græciâ opprimendâ pollicitus esset, præstare posse desperaret. Idem, ossa ejus clam in Atticâ ab amicis esse sepulta, quoniam legibus non concederetur, quòd proditionis esset damnatus, memoriæ prodidit.

ARISTIDES.

Cap. I. Aristides justus propter virtutem mulctatur exsilio.

Aristides, Lysimachi filius, Atheniensis, æqualis[1] ferè fuit Themistocli. Itaque cum eo de principatu contendit: namque obtrectârunt inter se. In his autem cognitum est quantò antistaret eloquentia innocentiæ. Quanquam enim adeò excellebat Aristides abstinentiâ ut unus post hominum memoriam, quod quidem nos audierimus, cognomine *Justus* sit appellatus, tamen a Themistocle collabefactus[2], testulâ illâ, exsilio decem annorum mulctatus est. Qui quidem quum intelligeret reprimi concitatam multitudinem non posse, cedensque animadverteret quemdam scribentem ut patriâ pelleretur, quæsisse ab eo dicitur quare id faceret, aut quid Aristides commisisset cur tantâ pœnâ dignus duceretur. Cui ille respondit se ignorare Aristidem, sed sibi non placere quòd tam cupidè elaborâsset ut præter cæteros *Justus* appellaretur. Hic decem annorum legitimam pœnam non pertulit: nam, postquam Xerxes in Græciam descendit, sexto[4] ferè anno quàm erat expulsus, populiscito in patriam restitutus est. Interfuit autem pugnæ navali apud Salamina, quæ facta est priusquam pœnâ liberaretur.

II. Revocatus Aristides fit prætor; maris imperium Atheniensibus conciliat.

Idem prætor fuit Atheniensium apud Platæas, in prælio quo Mardonius fusus, barbarorumque exercitus interfectus est. Neque aliud est ullum hujus in re militari illustre factum quàm hujus imperii memoria; justitiæ vero, et æquitatis, et innocentiæ, multa: in primis quod ejus æquitate factum est, quum in communi classe esset Græciæ simul cum Pausaniâ, quo duce Mardonius erat fugatus, ut summa imperii maritimi a Lacedæmoniis transferretur ad Athenienses[5]. Namque, ante id tempus, et mari et terrâ duces erant Lacedæmonii; tum autem et intemperantiâ[6] Pausaniæ et justitiâ factum est Aristidis ut omnes ferè civitates Græciæ ad Atheniensium societatem se applicarent, et adversùs barbaros hos duces deligerent sibi, quò faciliùs repellerent, si fortè bellum renovare conarentur[6].

III. Ærario præest Aristides; pauper moritur.

Ad classes ædificandas exercitusque comparandos, quantum pecuniæ quæque civitas daret, Aristides delectus est qui constitueret. Ejus arbitrio quadringena[7] et sexagena talenta quotannis Delum sunt collata: id enim commune ærarium esse voluerunt. Quæ omnis pecunia postero tempore Athenas translata est[8]. Hic quâ fuerit abstinentiâ, nullum est certius indicium quàm quòd, quum tantis rebus præfuisset, in tantâ paupertate decessit ut, qui efferretur, vix reliquerit. Quo factum est ut filiæ ejus publicè[9] alerentur, et de communi ærario dotibus datis collocarentur. Decessit autem ferè post annum quartum quàm Themistocles Athenis erat expulsus.

PAUSANIAS.

Cap. I. Pausanias, Mardonii victor, fit insolens.

Pausanias, Lacedæmonius, magnus homo, sed varius in *omni genere vitæ* fuit: nam, ut virtutibus eluxit, sic vitiis

est obrutus. Hujus illustrissimum est prælium apud Platæas: namque illo duce Mardonius, satrapes regius, natione Medus, regis gener, in primis omnium Persarum et manu fortis et consilii plenus, cum ducentis[1] millibus peditum, quos viritim legerat, et viginti millibus equitum, haud ita magnâ manu[2] Græciâ fugatus est, eoque ipse dux cecidit prælio. Quâ victoriâ elatus, plurima miscere[3] cœpit, et majora concupiscere. Sed primùm in eo est reprehensus quòd ex prædâ tripodem aureum Delphis posuisset[4], epigrammate scripto, in quo erat hæc sententia, *suo ductu barbaros apud Platæas esse deletos, ejusque victoriæ ergo*[5] *Apollini donum dedisse.* Hos versus Lacedæmonii exsculpserunt, neque aliud scripserunt quàm nomina earum civitatum quarum auxilio Persæ erant victi.

II. Pausanias Byzantium capit; captivos regios remittit.

Post id prælium, eumdem Pausaniam cum classe communi Cyprum atque Hellespontum miserunt, ut ex his regionibus barbarorum præsidia depelleret. Pari felicitate in eâ re usus, elatiùs se gerere cœpit, majoresque appetere res. Nam quum, Byzantio expugnato, cepisset complures Persarum nobiles, atque in his nonnullos regis propinquos, hos clam Xerxi remisit, simulans ex vinculis publicis effugisse; et cum his Gongylum Eretriensem, qui litteras regi redderet, in quibus hæc fuisse scripta Thucydides memoriæ prodidit: «Pausanias, dux Spartæ, quos Byzantii ceperat, postquàm propinquos tuos cognovit, tibi muneri misit, seque tecum affinitate conjungi cupit. Quare, si tibi videtur[6], des ei filiam tuam nuptum. Id si feceris, et Spartam et cæteram Græciam sub tuam potestatem se, adjuvante te, redacturum pollicetur. His de rebus si quid geri volueris, certum[7] hominem ad eum mittas face[7], cum quo colloquatur.» Rex, tot hominum salute tam sibi necessariorum[8] magnopere gavisus, confestim cum epistolâ Artabazum ad Pausaniam mittit, in quâ eum collaudat, ac petit ne cui rei parcat ad ea perficienda quæ pollicetur: si fecerit, nullius rei a se repulsam laturum. Cujus Pausanias voluntate cognitâ, alacrior ad rem ge-

rendam factus, in suspicionem cecidit Lacedæmoniorum. In quo facto domum revocatus, accusatus capitis, absolvitur; mulctatur tamen pecuniâ. Quam ob causam ad classem remissus non est.

III. Pausaniæ peregrini mores et carcer; Helotes sollicitat.

At ille, pòst non multò, suâ sponte ad exercitum rediit, et ibi non callidâ sed dementi ratione cogitata patefecit. Non enim mores patrios solùm, sed etiam cultum vestitumque mutavit. Apparatu regio utebatur, veste Medicâ; satellites Medi et Ægyptii sequebantur; epulabatur more Persarum, luxuriosiùs quàm qui aderant perpeti possent; aditum petentibus conveniendi non dabat: superbè respondebat et crudeliter imperabat. Spartam redire nolebat: Colonas, qui locus in agro Troadis est, se contulerat; ibi consilia quum patriæ tum sibi inimica capiebat. Id postquam Lacedæmonii resciverunt, legatos ad eum cum scytalâ[9] miserunt, in quâ, more illorum, erat scriptum, *nisi domum reverteretur, se capitis eum damnaturos*. Hoc nuntio commotus, sperans se etiam tum pecuniâ et potentiâ instans periculum posse depellere, domum rediit. Huc ut venit, ab ephoris in vincula publica conjectus est: licet enim legibus eorum cuivis ephoro hoc facere regi. Hinc tamen se expedivit. Neque eò magis carebat suspicione: nam opinio manebat, eum cum rege habere societatem. Est genus quòddam hominum, quod *helotes*[10] vocatur, quorum magna multitudo agros Lacedæmoniorum colit servorumque munere fungitur. Hos quoque sollicitare[11] spe libertatis existimabatur; sed, quòd harum rerum nullum erat apertum crimen quo argui posset, non putabant de tali tamque claro viro suspicionibus oportere judicari, sed exspectandum dum se ipsa res aperiret.

IV. Pausanias, Tænari in æde Neptuni observatus, se ipsum indicat.

Interim Argilius quidam, adolescentulus, quum epistolam a Pausaniâ ad Artabazum accepisset, eique in suspicionem venisset aliquid in eâ de se esse scriptum; quòd

nemo eorum redîsset qui super tali causâ eòdem missi erant, vincula epistolæ laxavit, signoque detracto cognovit, si pertulisset, sibi esse pereundum. Erant in eâdem epistolâ quæ ad ea pertinebant quæ inter regem Pausaniamque convenerant. Has ille litteras ephoris tradidit. Non est prætereunda gravitas[12] Lacedæmoniorum hoc loco. Nam ne hujus quidem indicio impulsi sunt ut Pausaniam comprehenderent; neque priùs vim adhibendam putaverunt quàm se ipse indicâsset. Itaque huic indici, quid fieri vellent, præceperunt. Fanum Neptuni est Tænari, quod violari nefas putant Græci. Eò ille index confugit; in arâ consedit[13]. Hanc juxta, locum fecerunt sub terrâ, ex quo posset audiri si quis quid loqueretur cum Argilio; huc ex ephoris quidam descenderunt. Pausanias ut audivit Argilium confugisse in aram, perturbatus eò venit; quem quum supplicem dei videret in arâ sedentem[13], quærit causæ quid sit tam repentino consilio. Huic ille, quid ex litteris comperisset, aperit. Tantò magis Pausanias perturbatus, orare cœpit ne enuntiaret, nec se, meritum de illo optimè, proderet. Quòd si eam veniam sibi dedisset[14], tantisque implicitum rebus sublevâsset, magno ei præmio futurum.

V. Pausanias in Chalcioeco Minervæ obstruitur, et mox interit.

His rebus ephori cognitis, satius putaverunt in urbe eum comprehendi. Quò quum essent profecti, et Pausanias, placato Argilio, ut putabat, Lacedæmonem reverteretur; in itinere quum jam in eo esset ut comprehenderetur, e vultu cujusdam ephori, qui eum admonere cupiebat, insidias sibi fieri intellexit. Itaque, paucis antè gradibus quàm qui sequebantur, in ædem Minervæ, quæ *Chalciœcus*[15] vocatur, confugit. Hinc ne exire posset, statim ephori valvas ejus ædis obstruxerunt, tectumque sunt demoliti, quò faciliùs sub divo interiret. Dicitur eo tempore matrem Pausaniæ vixisse, eamque, jam magno natu, postquam de scelere filii comperit, in primis, ad filium claudendum, lapidem ad introitum ædis attulisse. Sic Pausanias magnam belli gloriam turpi morte maculavit. Hic quum semianimis de templo elatus esset, confestim ani-

mam efflavit. Cujus mortui corpus quum *eòdem*[16] nonnulli dicerent *inferri oportere quò hi qui ad supplicium essent dati*, displicuit pluribus; et procul ab eo loco infoderunt quo erat mortuus. Inde posteriùs dei Delphici responso erutus, atque eodem loco sepultus ubi vitam posuerat.

CIMON.

CAP. I. Cimonem a vinculis paternis uxor liberat, mutato matrimonio.

CIMON, Miltiadis filius, Atheniensis, duro admodum initio usus est adolescentiæ. Nam, quum pater ejus litem æstimatam[1] populo solvere non potuisset, ob eamque causam in vinculis publicis decessisset, Cimon eâdem custodiâ tenebatur, neque legibus Atheniensium emitti poterat, nisi pecuniam, quâ pater mulctatus esset, solvisset[2]. Habebat autem in matrimonio sororem germanam suam, nomine Elpinicen, non magis amore quàm more ductus: nam Atheniensibus licet eodem patre natas uxores ducere. Hujus conjugii cupidus Callias quidam, non tam generosus[3] quàm pecuniosus, qui magnas pecunias ex metallis[4] fecerat, egit cum Cimone ut eam sibi uxorem daret: id si impetrâsset, se pro illo pecuniam soluturum. Is quum talem conditionem aspernaretur, Elpinice negavit se passuram Miltiadis progeniem in vinculis[5] publicis interire, quoniam prohibere posset; seque Calliæ nupturam, si ea, quæ polliceretur, præstitisset.

II. Cimonis res gestæ ad Strymona, Amphipolim, Eurymedonta, et rebelles insulas.

TALI modo custodiâ liberatus Cimon, celeriter ad principatum pervenit. Habebat enim satis eloquentiæ, summam liberalitatem, magnam prudentiam quum juris civilis tum rei militaris, quòd cum patre a puero[1] in exercitu fuerat versatus. Itaque hic et populum urbanum in suâ tenuit potestate, et apud exercitum plurimùm valuit auctoritate.

Primùm, imperator, apud flumen Strymona magnas copias Thracum fugavit; oppidum Amphipolim constituit, eòque decem millia Atheniensium in coloniam misit. Idem iterum, apud Mycalen[5], Cypriorum et Phœnicum ducentarum navium classem devictam cepit; eodemque die pari fortunâ in terrâ usus est: namque, hostium navibus captis statim ex clas e copias suas eduxit, barbarorum uno con cursu maximam vim prostravit. Quâ victoriâ, magnâ prædâ potitus[6], quum domum reverteretur, quòd jam nonnullæ insulæ propter acerbitatem imperii defecerant, bene animatas confirmavit, alienatas ad officium redire coegit. Scyrum, quam eo tempore Dolopes incolebant, quòd contumaciùs se gesserat, vacuefecit, sessores[7] veteres urbe insulâque ejecit, agros civibus divisit. Thasios[8], opulentiâ fretos, suo adventu fregit. His ex manubiis arx Athenarum, quà ad meridiem vergit, est ornata.

III. Ostracismo Cimon ejicitur; sed restitutus pace cum Spartanis conciliatâ, in oppugnatione Citii moritur.

Quibus rebus quùm unus in civitate maximè floreret, incidit in eamdem invidiam quam pater suus[9] cæterique Atheniensium principes; nam testarum suffragiis, quod illi *ostracismum*[10] vocant, decem annorum exsilio multatus est. Cujus facti celeriùs Athenienses, quàm ipsum, pœnituit[11]. Nam, quum ille forti animo invidiæ ingratorum civium cessisset, bellumque Lacedæmonii Atheniensibus indixissent, confestim notæ ejus virtutis desiderium consecutum est. Itaque, post annum quintum quo expulsus erat, in patriam revocatus est. Ille, quòd hospitio Lacedæmoniorum utebatur[12], satius existimans contendere Lacedæmonem, suâ sponte est profectus, pacemque inter duas potentissimas civitates conciliavit. Pòst neque multò, Cyprum cum ducentis navibus imperator missus, quum ejus majorem partem insulæ devicisset, in morbum implicitus, in oppido Citio est mortuus.

IV. Cimonis summa liberalitas.

Hunc Athenienses non solùm in bello, sed in pace diu desideraverunt. Fuit enim tantâ liberalitate[13], quum compluribus locis prædia hortosque haberet, ut nunquam in eis custodem imposuerit, fructus servandi gratiâ, ne quis impediretur quominus ejus rebus, quibus quisque vellet, frueretur. Semper eum pedisequi cum nummis sunt secuti, ut, si quis opis ejus indigeret, haberet quod statim daret, ne differendo videretur negare. Sæpe, quum aliquem offensum fortunâ[14] videret minùs bene vestitum, suum amiculum dedit. Quotidie sic cœna ei coquebatur ut, quos invocatos[15] vidisset in foro, omnes devocaret; quod facere nullum diem prætermittebat. Nulli fides ejus, nulli opera, nulli res familiaris defuit. Multos locupletavit; complures pauperes mortuos, qui, unde efferrentur, non reliquissent, suo sumptu extulit. Sic se gerendo, minimè est mirandum si et vita ejus fuit secura et mors acerba[16].

LYSANDER.

Cap. I. Lysander bellum Peloponnesiacum conficit; decemviros civitatibus imponit.

Lysander, Lacedæmonius, magnam reliquit sui famam magis felicitate quàm virtute partam. Athenienses enim, in Peloponnesios sexto et vicesimo anno bellum gerentes, confecisse apparet: id quâ ratione consecutus sit, latet. Non enim virtute sui exercitûs, sed immodestiâ[1] factum est adversariorum; qui, quòd dicto audientes[2] imperatoribus suis non erant, dispalati in agris, relictis navibus, in hostium venerunt potestatem. Quo facto, Athenienses se Lacedæmoniis dediderunt. Hac victoriâ Lysander elatus, quum antea semper factiosus audaxque fuisset, sic sibi indulsit ut ejus operâ in maximum odium Græciæ Lacedæmonii pervenerint. Nam, quum hanc causam Lacedæmonii dictitâssent sibi esse belli ut Atheniensium impotentem dominationem refringerent, postquam apud Ægo-

flumen[3] Lysander classis[4] hostium est potitus, nihil aliud molitus est quàm ut omnes civitates in suâ teneret potestate, quum id se Lacedæmoniorum causâ facere simularet. Namque, undique, qui Atheniensium rebus studuissent, ejectis, decem[5] delegerat in unâquâque civitate, quibus summum imperium potestatemque omnium rerun committeret. Horum in numerum nemo admittebatur, nisi qui aut ejus hospitio contineretur, aut se illius fors proprium fide confirmaret[6]. Ita decemvirali potestate in omnibus urbibus constitutâ, ipsius nutu omnia gerebantur.

II. Lysander in Thasios subdolus et crudelis.

Cujus de crudelitate ac perfidiâ satis est unam rem, exempli gratiâ, proferre, ne, de eodem plura enumerando, defatigemus lectores. Victor ex Asiâ quum reverteretur, Thasumque[7] devertisset; quòd ea civitas præcipuâ fide fuerat erga Athenienses, proinde ac si iidem firmissimi solerent esse amici qui constantes fuissent inimici, eam pervertere concupivit. Vidit autem, nisi in eo occultâsset voluntatem, futurum ut Thasii dilaberentur[8], consulerentque rebus suis. Itaque[9].....

III. Lysander Lacedæmoniorum reges tollere et oracula corrumpere conatur. Occiditur a Thebanis.

Decemviralem suam potestatem sui ab illo consitutam sustulerunt. Quo dolore incensus, iniit consilia reges Lacedæmoniorum tollere[10]; sed sentiebat id se sinè ope deorum facere non posse, quòd Lacedæmonii omnia ad oracula referre consueverant. Primùm Delphos corrumpere est conatus. Quum id non potuisset, Dodonam adortus est. Hinc quoque repulsus, dixit se vota suscepisse quæ Jovi Ammoni solveret, existimans se Afros faciliùs corrupturum. Hac spe quum profectus esset in Africam, multùm eum antistites Jovis fefellerunt: nam non solùm corrumpi non potuerunt, sed etiam legatos Lacedæmona miserunt, qui Lysandrum accusarent quòd sacerdotes fani corrumpere conatus esset. Accusatus hoc crimine, judicumque absolutus sententiis, Orchomeniis[11] missus subsidio, occisus est a Thebanis apud Haliartum.

IV. Apud Lysandrum mortuum reperta oratio ejus molitiones prodit. Semet ipse vivus per supposititium libellum accusaverat.

Quam verè de eo foret judicatum[12], oratio indicio fuit quæ post mortem in domo ejus reperta est, in quâ suadèt Lacedæmoniis ut, regiâ potestate dissolutâ, ex omnibus dux deligatur ad bellum gerendum; sed ita scripta ut deorum videretur congruere sententiæ, quam ille se habiturum, pecuniâ fidens, non dubitabat. Hanc ei scripsisse Cleon Halicarnasseus dicitur.

Atque hoc loco non est prætereundum factum Pharnabazi[13], satrapis regii. Nam quum Lysander, præfectus classis, in bello multa crudeliter avarèque fecisset, deque his rebus suspicaretur ad cives suos esse perlatum, petiit a Pharnabazo ut ad ephoros sibi testimonium daret, quantâ sanctitate[14] bellum gessisset sociosque tractâsset, deque eâ re accuratè scriberet: magnam enim ejus auctoritatem in eâ re futuram. Huic ille liberaliter pollicetur; librum gravem[14] multis verbis conscripsit, in quo summis eum effert laudibus. Quem quum legisset probâssetque[15], dum obsignatur, alterum pari magnitudine, tantâ similitudine ut discerni non posset, signatum subjecit, in quo accuratissimè ejus avaritiam perfidiamque accusârat. Hinc Lysander domum quum redîsset, postquam de suis rebus gestis apud maximum magistratum, quæ voluerat, dixerat, testimonii loco librum a Pharnabazo datum tradidit. Hunc, submoto Lysandro, quum ephori cognôssent, ipsi legendum dederunt. Ita ille imprudens[16] ipse suus fuit accusator.

ALCIBIADES.

Cap. I. Alcibiades vitiis et virtutibus celebris. Ejus præceptores.

Alcibiades, Cliniæ filius, Atheniensis. In hoc natura, quid efficere possit, videtur experta. Constat enim inter omnes qui de eo memoriæ prodiderunt, nihil illo fuisse excellentius vel in vitiis vel in virtutibus. Natus in amplis-

simâ civitate, summo genere; omnium ætatis suæ multò formosissimus; ad omnes res aptus, consiliique plenus: namque imperator fuit summus et mari et terrâ; disertus, ut in primis dicendo valeret: quòd tanta erat commendatio oris atque orationis ut nemo ei dicendo posset resistere deinde, quum tempus posceret, laboriosus, patiens, liberalis, splendidus non minùs in vitâ quàm victu; affabilis, blandus, temporibus callidissimè inserviens. Idem, simul ac se remiserat[1], neque causa suberat quare animi laborem perferret, luxuriosus, dissolutus, libidinosus, intemperans reperiebatur: ut omnes admirarentur in uno homine tantam inesse dissimilitudinem tamque diversam naturam. Educatus est in domo Periclis (privignus[2] enim ejus fuisse dicitur), eruditus a Socrate; socerum habuit Hipponicum, omnium Græcâ linguâ loquentium divitissimum: ut, si ipse fingere vellet, neque plura bona reminisci, neque majora posset consequi quàm vel fortuna vel natura tribuerat.

II. Belli dux Alcibiades contra Syracusas, in suspicionem venit.

Bello Peloponnesiaco, hujus consiliò atque auctoritate Athenienses bellum Syracusanis indixerunt: ad quod gerendum ipse dux delectus est. Duo præterea collegæ dati, Nicias et Lamachus. Id quum appararetur, priusquam classis exiret, accidit ut unâ nocte omnes Hermæ[3], qui in oppido erant Athenis, dejicerentur, præter unum qui ante januam Andocidis erat: itaque ille postea *Mercurius Andocidis*[4] vocitatus est. Hoc quum appareret non sinè magnâ multorum consensione esse factum, quòd non ad privatam sed ad publicam rem pertineret, magnus multitudini timor est injectus ne qua repentina vis in civitate exsisteret quæ libertatem opprimeret populi. Hoc maximè convenire in Alcibiadem videbatur, quòd et potentior et major quàm privatus existimabatur: multos enim liberalitate devinxerat, plures etiam operâ forensi suos reddiderat. Quare fiebat ut omnium oculos, quotiescumque in publicum prodîsset, ad se converteret, neque ei par quisquam in civitate poneretur. Itaque non solùm spem in eo habebant maximam, sed etiam timorem, quòd et obesse plurimum

et prodesse poterat. Adspergebatur etiam infamiâ, quòd in domo suâ facere mysteria[5] dicebatur (quod nefas erat more Atheniensium); idque non ad religionem sed ad conjurationem pertinere existimabatur.

III. Alcibiades, domum vocatus, devovetur, ideoque Spartanis inservit.

Hoc crimine in concione ab inimicis compellabatur. Sed instabat tempus ad bellum proficiscendi. Id ille intuens, neque ignorans civium suorum consuetudinem, postulabat ut, si quid de se agi[6] vellent, potiùs de præsenti quæstio haberetur quàm absens invidiæ crimine[7] accusaretur. Inimici verò ejus, quiescendum in præsenti, quia noceri non posse intelligebant, et illud tempus exspectandum decreverunt quo exîsset, ut sic absentem aggrederentur: itaque[7] fecerunt. Nam, postquam in Siciliam eum pervenisse crediderunt, absentem, quòd sacra violâsset, reum fecerunt. Quâ de re quum ei nuntius a magistratu in Siciliam missus esset, ut domum ad causam dicendam rediret, essetque in magnâ spe provinciæ bene administrandæ, non parere noluit, et in triremem, quæ ad eum deportandum erat missa, adscendit. Hac Thurios[8] in Italiam pervectus, multa secum reputans de immoderatâ civium suorum licentiâ crudelitateque erga nobiles, utilissimum ratus impendentem evitare tempestatem, clam se a custodibus subduxit, et inde primùm Elidem, deinde Thebas venit. Postquam autem se capitis damnatum, bonis publicatis, audivit, et, id quod usu venerat, Eumolpidas sacerdotes a populo coactos ut se devoverent, ejusque devotionis, quò testatior esset memoria, exemplum, in pilâ lapideâ incisum, esse positum in publico, Lacedæmonem demigravit. Ibi (ut ipse prædicare consueverat) non adversùs patriam, sed inimicos suos bellum gessit, quòd iidem hostes essent civitati: nam, quum intelligerent se[9] plurimùm prodesse posse reipublicæ, ex eâ ejecisse, plusque iræ suæ quàm utilitati communi paruisse. Itaque, hujus consilio Lacedæmonii cum Persarum rege[10] amicitiam fecerunt; deinde Deceliam[10] in Atticâ munierunt, præsidioque perpetuo ibi posito, in obsidione Athenas tenuerunt.

Ejusdem operâ Ioniam a societate averterunt Atheniensium : quo facto, multò superiores bello esse cœperunt.

IV. Spartanis suspectus Alcibiades ad Tissaphernem venit, et Atheniensium exercitui conciliatur.

Neque verò his rebus tam amici Alcibiadi sunt facti quàm timore ab eo alienati. Nam, quum acerrimi viri præstantem prudentiam in omnibus rebus cognoscerent, pertimuerunt ne, caritate patriæ ductus, aliquando ab ipsis descisceret, et cum suis in gratiam rediret : itaque tempus ejus interficiendi quærere instituerunt. Id Alcibiadi[11] diutius celari non potuit : erat enim eâ sagacitate ut decipi non posset, præsertim quum animum attendisset ad cavendum. Itaque ad Tissaphernem, præfectum regis Darii, se contulit. Cujus quum in intimam amicitiam pervenisset, et Atheniensium, malè gestis in Siciliâ rebus, opes senescere[12], contrà Lacedæmoniorum crescere videret; initio cum Pisandro prætore, qui apud Samum exercitum habebat, per internuntios colloquitur, et de reditu suo facit mentionem : erat enim eodem, quo Alcibiades, sensu: populi potentiæ non amicus et optimatum fautor. Ab hoc destitutus, primùm per Thrasybulum[13], Lyci filium, ab exercitu recipitur, prætorque fit apud Samum. Pòst, suffragante Theramene[13], populiscito[14] restituitur, parique absens imperio præficitur simul cum Thrasybulo et Theramene. Horum in imperio tanta commutatio rerum facta est ut Lacedæmonii, qui paulo antè victores viguerant, perterriti pacem peterent[15]. Victi enim erant quinque prœliis terrestribus, tribus navalibus; in quibus ducentas naves triremes amiserant, quæ captæ in hostium venerant potestatem. Alcibiades simul cum collegis receperat Ioniam, Hellespontum, multas præterea urbes Græcas, quæ in orâ sitæ sunt Asiæ, quarum expugnârant complures: in his Byzantium. Neque minùs multas consilio ad amicitiam adjunxerant, quòd in captos clementiâ fuerant usi. Inde prædâ onusti, locupletato exercitu maximis rebus gestis Athenas venerunt.

V. Alcibiades, bene domi exceptus, resecratur.

His quum obviàm universa civitas in Piræum descendisset, tanta fuit omnium exspectatio visendi Alcibiadis ut ad ejus triremem vulgus conflueret, perinde ac si solus advenisset. Sic enim populo erat persuasum, et adversas superiores et præsentes secundas res accidisse ejus operâ[16]. Itaque et Siciliæ amissum[17], et Lacedæmoniorum victorias culpæ suæ tribuebant, quòd talem virum e civitate expulissent. Neque id sinè causâ arbitrari videbantur: nam, postquam exercitui præesse cœperat, neque terrâ, neque mari hostes pares esse potuerant. Hic ut navi egressus est, quanquam Theramenes et Thrasybulus eisdem rebus[18] præfuerant, simulque venerant in Piræum, tamen illum unum omnes prosequebantur; et, id quod nunquam antea usu venerat nisi Olympiæ victoribus, coronis aureis æneisque vulgò donabatur. Ille lacrymans talem benevolentiam civium suorum accipiebat, reminiscens pristini temporis acerbitatem. Postquam Astu venit, concione advocatâ, sic verba fecit ut nemo tam ferus fuerit quin ejus casum lacrymârit, inimicumque his se ostenderit quorum operâ patriâ pulsus fuerat: proinde ac si alius populus, non ille ipse qui tum flebat, eum sacrilegii damnâsset. Restituta ergo huic sunt publicè[19] bona, iidemque illi Eumolpidæ sacerdotes rursus resecrare sunt coacti, qui eum devoverant; pilæque illæ, in quibus devotio fuerat scripta, in mare præcipitatæ.

VI. Minùs felix Alcibiades in invidiam recidit.

Hæc Alcibiadi lætitia non nimis fuit diuturna. Nam, quum ei essent omnes honores decreti, totaque respublica domi bellique tradita, ut unius arbitrio gereretur, et ipse postulâsset ut duo sibi collegæ darentur Thrasybulus et Adimantus, neque id negatum esset, classe jam in Asiam profectus, quòd apud Cymen[20] minùs ex sententiâ rem gesserat, in invidiam recidit. Nihil enim eum non efficere posse ducebant: ex quo fiebat ut omnia minùs prosperè gesta ejus culpæ tribuerent, quum eum aut negligenter aut mali-

tiosè fecisse loquerentur. Sicut tum accidit: nam corruptum a rege capere Cymen noluisse arguebant. Itaque huic maximè putamus malo causam fuisse nimiam opinionem ingenii atque virtutis : timebatur enim non minùs quàm diligebatur, ne, secundâ fortunâ magnisque opibus elatus, tyrannidem concupisceret. Quibus rebus factum est ut absenti magistratum abrogarent, et alium[21] in ejus locum substituerent. Id ille ut audivit, domum reverti noluit, et se Pactyen[22] contulit; ibique tria castella communivit, Bornos, Bisanthen, Neontichos; manuque collectâ, primus Græciæ civitatis in Thraciam introiit, gloriosius existimans barbarorum prædâ locupletari quàm Graiorum. Quâ ex re creverat quum famâ, tum opibus, magnamque amicitiam sibi cum quibusdam regibus Thraciæ pepererat.

VII. Civibus, quantùm potest, Alcibiades consulit.

Neque tamen a caritate patriæ potuit recedere. Nam quum apud Ægos flumen[23] Philocles, prætor Atheniensium, classem constituisset suam, neque longè abesset Lysander[23], prætor Lacedæmoniorum, qui in eo erat occupatus ut bellum quàm diutissime duceret, quòd ipsis pecunia a rege[24] suppeditabatur, contrà Atheniensibus exhaustis, præter arma et naves nihil erat super[25]; Alcibiades ad exercitum venit Atheniensium, ibique, præsente vulgo, agere[25] cœpit, si vellent, se coacturum Lysandrum aut dimicare aut pacem petere; Lacedæmonios eo nolle confligere classe quòd pedestribus copiis plus quàm navibus valerent; sibi autem esse facile Seuthen, regem Thracum, deducere ut eos terrâ depelleret: quo facto, necessariò aut classe conflicturos aut bellum composituros. Id etsi verè dictum Philocles animadvertebat, tamen postulata facere noluit, quòd sentiebat se, Alcibiade recepto, nullius momenti apud exercitum futurum; et, si quid secundi evenisset, nullam in eâ re suam partem fore; contra ea, si quid adversi accidisset, se unum ejus delicti futurum reum. Ab hoc discedens Alcibiades : « Quoniam, inquit, victoriæ patriæ repugnas, illud moneo : juxta hostes castra habeas nautica[26]: periculum est enim ne immodestiâ[26] militum nostrorum occasio detur Lysandro nostri oppri-

mendi exercitûs.» Neque ea res illum fefellit: nam Lysander, quum per speculatores comperisset vulgum Atheniensium in terram prædatum exisse navesque penè inanes relictas, tempus rei gerendæ non dimisit, eoque impetu totum bellum delevit.

VIII. Alcibiades, spe patriæ orbatus, ad Pharnabazum se confert.

At Alcibiades, victis Atheniensibus, non satis tuta eadem loca sibi arbitratus, penitus in Thraciam se supra Propontidem abdidit, sperans ibi facillimè suam fortunam[27] occuli posse: falsò. Nam Thraces, postquam eum cum magnâ pecuniâ venisse senserunt, insidias ei fecerunt; qui ea, quæ apportârat, abstulerunt, ipsum capere non potuerunt. Ille cernens nullum locum sibi tutum in Græciâ, propter potentiam Lacedæmoniorum, ad Pharnabazum in Asiam transiit. Quem quidem adeò suâ cepit humanitate ut eum nemo in amicitiâ antecederet. Namque ei Grunium dederat, in Phrygiâ castrum, ex quo quinquagena talenta[28] vectigalis capiebat. Quâ fortunâ Alcibiades non erat contentus, neque Athenas victas Lacedæmoniis servire poterat pati: itaque ad patriam liberandam omni ferebatur cogitatione. Sed videbat id sinè rege[29] Persarum non posse fieri, ideoque eum amicum sibi cupiebat adjungi. Neque dubitabat facilè se consecuturum, si modò ejus conveniendi habuisset potestatem: nam Cyrum fratrem ei bellum clam parare, Lacedæmoniis adjuvantibus, sciebat. Id si ei aperuisset, magnam se ab eo initurum gratiam[30] videbat.

IX. Apud Pharnabazum in insidiis Alcibiades conficitur.

Hæc quum moliretur, peteretque a Pharnabazo ut ad regem mitteretur, eodem tempore Critias cæterique tyranni Atheniensium certos homines ad Lysandrum in Asiam miserunt, qui eum certiorem facerent, nisi Alcibiadem sustulisset, nihil earum rerum fore ratum quas ipse Athenis constituisset: quare, si suas res gestas manere vellet, illum persequeretur. His Laco rebus commotus, statuit accuratiùs sibi agendum cum Pharnabazo. Huic ergo

renuntiat, quæ regi cum Lacedæmoniis essent[31], irrita futura, nisi Alcibiadem vivum aut mortuum tradidisset. Non tulit hoc[32] satrapes, et violare clementiam, quàm regis opes minui, maluit. Itaque misit Sysamithren et Bagoam ad Alcibiadem interficiendum, quum ille esset in Phrygiâ, iterque ad regem pararet. Missi, clam vicinitati[33], in quâ tum Alcibiades erat, dant negotium ut eum interficiant. Illi, quum eum ferro aggredi non auderent, noctu ligna contulerunt circa casam eam in quâ quiescebat, eamque succenderunt, ut incendio conficerent quem manu superari posse diffidebant. Ille autem, ut sonitu flammæ est excitatus, quòd gladius ei erat subductus, familiaris sui subalare[34] telum eripuit: namque erat cum eo quidam ex Arcadiâ hospes, qui nunquam discedere voluerat. Hunc sequi se jubet, et id quod in præsentiâ vestimentorum fuit, arripuit; his in ignem ejectis, flammæ vim transiit. Quem ut barbari incendium effugisse eminus viderunt, telis missis interfecerunt, caputque ejus ad Pharnabazum retulerunt. At mulier, quæ cum eo vivere consuêrat, muliebri suâ veste contectum, ædificii incendio mortuum cremavit quod ad vivum interimendum erat comparatum. Sic Alcibiades, annos circiter quadraginta[35] natus, diem obiit supremum.

X. Alcibiades infamatus et laudatus.

Hunc, infamatum a plerisque, tres gravissimi historici summis laudibus extulerunt: Thucydides, qui ejusdem ætatis fuit; Theopompus, qui fuit pòst aliquantò natus, et Timæus[36]: qui quidem duo maledicentissimi, nescio quo modo, in illo uno laudando consenserunt. Nam ea, quæ suprà diximus, de eo prædicârunt, atque hoc ampliùs, quum Athenis splendidissimâ civitate natus esset, omnes Athenienses splendore ac dignitate vitæ superâsse. Postquam inde expulsus Thebas venerit, adeò studiis eorum inservisse ut nemo eum labore corporisque viribus posset æquiparare: omnes enim Bœotii magis firmitati corporis quàm ingenii acumini inserviunt[37]. Eumdem apud Lacedæmonios, quorum moribus summa virtus in patientiâ ponebatur, sic duritiæ se dedisse ut parcimoniâ victûs atque cultûs om-

nes Lacedæmonios vinceret. Fuisse apud Thracas, homines vinolentos rebusque venereis deditos: hos quoque in his rebus antecessisse. Venisse ad Persas, apud quos summa laus esset fortiter venari, luxuriosè vivere: horum sic imitatum consuetudinem ut illi ipsi eum in his maximè admirarentur. Quibus rebus effecisse ut, apud quoscumque esset, princeps poneretur, habereturque carissimus. Sed satis de hoc; reliquos ordiamur.

THRASYBULUS.

CAP. I. Thrasybulus, virtute clarus, patriam a triginta tyrannis liberat.

THRASYBULUS, Lyci filius, Atheniensis. Si per se virtus sinè fortunâ ponderanda sit, dubito an[1] hunc primum omnium ponam. Illi sinè dubio neminem præfero fide, constantiâ, magnitudine animi, in patriam amore. Nam, quod multi voluerunt, pauci potuerunt, ab uno tyranno patriam liberare, huic contigit ut a triginta oppressam tyrannis ex servitute in libertatem vindicaret. Sed, nescio quo modo, quum eum nemo anteiret his virtutibus, multi nobilitate præcucurrerunt[2]. Primùm, Peloponnesio bello, multa hic sinè Alcibiade gessit, ille nullam rem sinè hoc: quæ ille universa naturali quodam bono fecit lucri[2]. Sed illa tamen omnia communia imperatoribus cum militibus et fortunâ, quòd in prælii concursu abit res a consilio ad vires vimque pugnantium. Itaque, jure suo, nonnulla ab imperatore miles, plurima verò fortuna vindicat, seque his plus valuisse quàm ducis prudentiam, verè potest prædicare. Quare illud magnificentissimum factum proprium est Thrasybuli. Nam, quum triginta tyranni, præpositi a Lacedæmoniis, servitute oppressas tenerent Athenas, plurimos cives[3], quibus in bello pepercerat fortuna, partim patriâ expulissent, partim interfecissent, plurimorum bona publicata inter se divisissent, non solùm princeps[4], sed et solus initio bellum his indixit.

II. Thrasybulus Phylen confugit; Munychiam occupat, parcit civibus.

Hic enim quum Phylen confugisset (quod est castellum in Atticâ munitissimum), non plus habuit secum quàm triginta[4] de suis. Hoc initium fuit salutis Atticorum, hoc robur libertatis clarissimæ civitatis. Neque verò hic non contemptus est primò a tyrannis, atque ejus solitudo. Quæ quidem res et illis contemnentibus perniciei, et huic despecto saluti fuit. Hæc enim illos ad persequendum segnes, hos autem, tempore ad comparandum dato, fecit robustiores. Quò magis præceptum illud omnium in animis esse debet: *Nihil in bello oportere contemni*; nec sinè causâ dici: *Matrem timidi*[5] *flere non solere*. Neque tamen pro opinione[6] Thrasybuli auctæ sunt opes: nam jam tum illis temporibus fortiùs boni pro libertate loquebantur quàm pugnabant. Hinc in Piræum transiit, Munychiamque munivit. Hanc bis tyranni oppugnare sunt adorti; ab eâque turpiter repulsi, protinus in urbem, armis impedimentisque amissis, refugerunt. Usus est Thrasybulus non minùs prudentiâ quàm fortitudine: nam cedentes violari vetuit[7]: cives enim civibus parcere æquum censebat; neque quisquam est vulneratus, nisi qui prior impugnare voluit. Neminem jacentem veste spoliavit; nil attigit, nisi arma, quorum indigebat, et quæ ad victum pertinebant. In secundo prælio cecidit Critias, dux tyrannorum, quum quidem exadversùs[8] Thrasybulum fortissimè pugnaret.

III. Thrasybulus, pace factâ, legem fert oblivionis.

Hoc dejecto, Pausanias venit Atticis auxilio, rex Lacedæmoniorum. Is, inter Thrasybulum et eos qui urbem tenebant, fecit pacem his conditionibus, ne qui, præter triginta tyrannos et decem qui postea[9] prætores creati, superioris more crudelitatis erant usi, afficerentur exsilio, neve bona publicarentur; reipublicæ procuratio populo redderetur. Præclarum hoc quoque Thrasybuli, quòd, reconciliatâ pace, quum plurimùm in civitate posset, legem tulit: *Ne quis anteactarum rerum accusaretur, neve*

multaretur; eamque illi legem *oblivionis*[10] appellârunt. Neque verò hanc tantùm ferendam curavit, sed etiam, ut valeret, effecit. Nam, quum quidam ex his, qui simul cum eo in exsilio fuerant, cædem facere eorum vellent cum quibus in gratiam reditum erat, publicè[11] prohibuit, et id, quod pollicitus erat, præstitit.

IV. Thrasybulus coronâ olivæ, non aliter ac Pittacus agello modico, contentus fuit. Interficitur.

Huic, pro tantis meritis, honoris corona a populo data est, facta duabus virgulis oleaginis. Quæ, quòd amor civium, non vis expresserat, nullam habuit invidiam, magnaque fuit gloria. Bene ergo Pittacus ille, qui septem Sapientum numero est habitus, quum ei Mitylenæi multa millia jugerum agri muneri darent: « Nolite, oro vos, inquit, id mihi dare quod multi invideant, plures etiam concupiscant. Quare ex istis nolo ampliùs quàm centum jugera, quæ et meam animi æquitatem[12] et vestram voluntatem indicent: nam parva munera, diutina; locupletia non propria[13] esse consueverunt. » Illâ igitur coronâ contentus Thrasybulus, neque ampliùs requisivit, neque quemquam honore se antecessisse existimavit. Hic, sequenti tempore, quum prætor classem ad Ciliciam appulisset, neque satis diligenter in castris ejus agerentur vigiliæ a barbaris, ex oppido noctu eruptione factâ, in tabernaculo interfectus est.

CONON.

Cap. I. Conon Peloponnesio bello egregius bellator.

Conon, Atheniensis, Peloponnesio bello accessit ad rempublicam, in eoque ejus opera magni fuit: nam et prætor pedestribus exercitibus præfuit, et præfectus classis res magnas mari gessit. Quas ob causas præcipuus ei honos habitus est. Namque omnibus unus insulis præfuit; in quâ potestate Pheras[1] cepit, coloniam Lacedæmoniorum. Fuit etiam extremo Peloponnesio bello prætor, quum

apud Ægos flumen[2] copiæ Atheniensium a Lysandro sun devictæ. Sed tum abfuit[3], eòque pejùs res administrata est: nam et prudens rei militaris et diligens erat imperii[4]. Itaque nemini erat his temporibus dubium, si adfuisset, illam Athenienses calamitatem accepturos non fuisse.

II. Conon, adflictis patriæ rebus, Pharnabazo contra Spartanos usui fuit.

Rebus autem adflictis, quum patriam obsideri audîsset, non quæsivit ubi ipse tutò viveret, sed unde præsidio posset esse civibus suis. Itaque contulit se ad Pharnabazum, satrapem Ioniæ et Lydiæ, eumdemque generum[5] regis et propinquum; apud quem ut multùm gratiâ valeret, multo labore multisque effecit periculis. Nam, quum Lacedæmonii, Atheniensibus devictis, in societate non manerent quam cum Artaxerxe fecerant, Agesilaumque bellatum misissent in Asiam, maximè impulsi a Tissapherne, qui ex intimis regis ab amicitiâ ejus defecerat et cum Lacedæmoniis coierat societatem, hunc adversùs Pharnabazus habitus est imperator: re quidem verâ exercitui præfuit Conon, ejusque omnia arbitrio gesta sunt. Hic multùm ducem summum Agesilaum impedivit, sæpeque ejus consiliis obstitit. Neque verò non fuit apertum, si ille non fuisset, Agesilaum Asiam, Tauro tenus, regi fuisse ereptum. Qui posteaquam domum a suis civibus revocatus est, quòd Bœotii et Athenienses Lacedæmoniis bellum indixerant, Conon nihilo secius apud præfectos regis versabatur, hisque omnibus maximo erat usui.

III. Conon, Tissaphernem accusaturus, per litteras agit cum Artaxerxe.

Defecerat a rege Tissaphernes, neque id tam Artaxerxi quàm cæteris erat apertum: multis enim magnisque meritis apud regem, etiam quum in officio non maneret, valebat. Neque id mirandum si non facilè ad credendum inducebatur, reminiscens ejus se operâ Cyrum fratrem superâsse. Hujus accusandi gratiâ Conon a Pharnabazo ad regem missus, posteaquam venit, primùm, ex more

Persarum, ad chiliarchum[6] qui secundum gradum imperii tenebat, Tithraustem, accessit, seque ostendit cum rege colloqui velle : nemo enim sinè hoc admittitur. Huic ille[7] : « Nulla mora est ; sed tu delibera utrùm colloqui malis, an litteris edere quæ cogitas. Necesse est enim, si in conspectum veneris, venerari te regem. (Quod προσκυνεῖν[8] illi vocant). Hoc si tibi grave est, per me nihilo secius, editis mandatis, conficies quod studes. » Tum Conon : « Mihi verò, inquit, non est grave quemvis honorem habere regi ; sed vereor ne civitati meæ sit opprobrio, si, quum ex eâ sim profectus quæ cæteris gentibus imperare consueverit, potiùs barbarorum quàm illius more fungar. » Itaque huic, quæ volebat, scripta tradidit.

IV Spartanos Conon vincit ad Cnidum ; Græcia liberatur et muri Athenarum reficiuntur.

Quibus cognitis, rex tantùm auctoritate ejus motus est ut et Tissaphernem hostem judicârit, et Lacedæmonios bello persequi jusserit, et ei permiserit, quem vellet, eligere ad dispensandam pecuniam. Id arbitrium Conon negavit sui esse consilii, sed ipsius qui optimè suos nôsse deberet ; sed se suadere, Pharnabazo id negotii daret. Hinc, magnis muneribus donatus, ad mare est missus, ut Cypriis et Phœnicibus cæterisque civitatibus maritimis naves longas imperaret, classemque, quâ, proximâ æstate, mare tueri posset, compararet, dato adjutore Pharnabazo, sicut ipse voluerat. Id ut Lacedæmoniis est nuntiatum, non sinè curâ rem administrârunt[9], quòd majus bellum imminere arbitrabantur quàm si cum barbaro solùm contenderent. Nam ducem fortem et prudentem regiis opibus præfuturum ac secum dimicaturum videbant, quem neque consilio neque copiis superare possent. Hac mente magnam contrahunt classem, proficiscuntur Pisandro[10] duce. Hos Conon, apud Cnidum adortus, magno prælio fugat, multas naves capit, complures deprimit. Quâ victoriâ non solùm Athenæ, sed etiam cuncta Græcia, quæ sub Lacedæmoniorum fuerat imperio, liberata est. Conon cum parte navium in patriam venit ; muros dirutos a Lysandro utrosque et Piræi et Athenarum reficiendos curat.

pecuniæque quinquaginta talenta[11], quæ a Pharnabazo acceperat, civibus suis donat.

V. Conon, Ioniam et Æoliam Atheniensibus restituturus, a Teribazo in vincula conjicitur.

Accidit huic quod cæteris mortalibus, ut inconsideratior in secundâ quàm in adversâ esset fortunâ. Nam, classe Peloponnesiorum devictâ, quum ultum se injurias patriæ putaret, plura concupivit quàm efficere potuit. Neque tamen ea non pia et probanda fuerunt, quòd potiùs patriæ opes augeri quàm regis maluit: nam, quum magnam auctoritatem sibi pugnâ illâ navali, quam apud Cnidum fecerat, constituisset, non solùm inter barbaros, sed etiam inter omnes Græciæ civitates, clam dare operam cœpit ut Ioniam et Æoliam restitueret Atheniensibus. Id quum minùs diligenter esset celatum, Teribazus, qui Sardibus præerat, Cononem evocavit, simulans ad regem eum se mittere velle, magnâ de re. Hujus nuntio parens, quum venisset, in vincula conjectus est; in quibus aliquandiu fuit. Inde nonnulli eum ad regem abductum, ibique periisse, scriptum reliquerunt. Contra ea, Dinon[12] historicus, cui nos plurimùm de Persicis rebus credimus, effugisse scripsit. Illud addubitat, utrùm Teribazo sciente an imprudente sit factum.

DION.

Cap. I. Dion affinis Dionysiorum, intimus et legatus.

Dion, Hipparini filius, Syracusanus, nobili genere natus, utrâque implicatus tyrannide Dionysiorum. Namque ille superior[1] Aristomachen, sororem Dionis, habuit in matrimonio, ex quâ duos filios, Hipparinum et Nysæum, procreavit, totidemque filias, nomine Sophrosynen et Areten, quarum priorem Dionysio filio[2], eidem cui regnum reliquit, nuptum dedit; alteram, Areten, Dioni. Dion autem, præter nobilem propinquitatem generosamque majorum famam, multa alia a naturâ habuit bona: in his ingenium

docile, come, aptum ad artes optimas; magnam corporis dignitatem, quæ non minimùm commendatur; magnas præterea divitias a patre relictas, quas ipse tyranni muneribus auxerat. Erat intimus Dionysio priori, neque minùs propter mores quàm affinitatem. Namque, etsi Dionysii crudelitas ipsi displicebat, tamen salvum esse propter necessitudinem[3], magis etiam suorum[3] causâ, studebat. Aderat in magnis rebus; ejusque consilio multùm movebatur tyrannus, nisi quâ in re major ipsius cupiditas intercesserat. Legationes verò omnes, quæ essent illustriores, per Dionem administrabantur; quas quidem ille diligenter obeundo, fideliter administrando, crudelissimum nomen tyranni suâ humanitate tegebat. Hunc, a Dionysio missum, Carthaginienses suspexerunt, ut neminem unquam Græcâ linguâ loquentem magis sint admirati.

II. Dion impetrat ut Plato adducatur. Regni sperat divisionem.

Neque verò hæc Dionysium fugiebant. Nam quanto esset sibi ornamento sentiebat: quo fiebat ut uni huic maximè indulgeret, neque eum secus diligeret ac filium Qui quidem, quum Platonem Tarentum venisse fama in Siciliam esset perlata, adolescenti negare non potuit quin eum arcesseret, quum Dion ejus audiendi cupiditate flagraret. Dedit ergo huic veniam[4], magnâque eum ambitione[5] Syracusas perduxit. Quem Dion adeò admiratus est atque adamavit ut se totum ei traderet. Neque verò minùs Plato delectatus est Dione. Itaque, quum a Dionysio tyranno crudeliter violatus esset[6] (quippe quem venundari jussisset) tamen eòdem rediit, ejusdem Dionis precibus adductus. Interim in morbum incidit Dionysius. Quo quum gravi conflictaretur, quæsivit a medicis Dion quemadmodum s haberet; simulque ab his petiit, « si fortè majori esset periculo, ut sibi faterentur. Nam velle[7] se cum eo colloqu de partiendo regno, quòd sororis suæ filios ex illo natos partem regni putabat debere habere. » Id[8] medici non tacuerunt, et ad Dionysium filium sermonem retulerunt. Quo ille commotus, ne agendi cum eo esset Dioni potestas, patri soporem medicos dare coegit. Hoc æger sumpto, *ut*[9] *somno* sopitus, diem obiit supremum[9].

III. Dion offendit minorem Dionysium; Platonis reditum obtinet ei Philistus adversatur.

Tale initium fuit Dionis et Dionysii simultatis; eaque multis rebus aucta est, sed tamen primis temporibus aliquandiu simulata inter eos amicitia mansit. Quumque Dion non desisteret obsecrare Dionysium ut Platonem Athenis arcesseret, et ejus consiliis uteretur, ille, qui in aliquâ re vellet patrem imitari, morem ei gessit[10]. Eodemque tempore Philistum[11] historicum Syracusas reduxit, hominem amicum non magis tyranno quàm tyrannis Sed de hoc in eo meo libro[12] plura sunt exposita qui de historicis conscriptus est. Plato autem tantùm apud Dionysium auctoritate potuit valuitque eloquentiâ ut ei persuaserit tyrannidis facere finem, libertatemque reddere Syracusanis. A quâ voluntate Philisti consilio deterritus, aliquanto crudelior esse cœpit.

IV Dion Corinthum deportatur; uxor traditur alii, filius corrumpitur.

Qui quidem quum a Dione se superari videret ingenio, auctoritate, amore populi, verens ne, si eum secum haberet, aliquam occasionem suî daret opprimendi, navem ei triremem dedit, quâ Corinthum deveheretur, ostendens se id utriusque facere causâ, ne, quum inter se timerent, alteruter alterum præoccuparet. Id quum factum multi indignarentur, magnæque esset invidiæ[13] tyranno, Dionysius omnia, quæ moveri poterant, Dionis in naves imposuit, ad eumque misit: sic enim existimari volebat id se non odio hominis, sed suæ salutis fecisse causâ. Postea verò quàm audivit eum in Peloponneso manum comparare, sibique bellum facere conari, Areten, Dionis uxorem, alii nuptum dedit, filiumque ejus sic educari jussit ut, indulgendo, turpissimis imbueretur cupiditatibus. Nam puer, priusquam pubes esset, vino epulisque obruebatur; neque ullum tempus sobrio relinquebatur. Is usque eò vitæ statum commutatum ferre non potuit, postquam in patriam rediit pater (namque appositi erant custodes qui

eum a pristino victu deducerent), ut sese superiore parte ædium dejecerit, atque ita interierit. Sed illuc revertor.

V. Dion, Syracusis potitus, tyrannum ad pactionem adigit.

Postquam Corinthum pervenit Dion, et eòdem perfugit Heraclides, ab eodem expulsus Dionysio, qui præfectus fuerat equitum, omni ratione bellum comparare cœperunt; sed non multùm proficiebant, quòd multorum annorum tyrannis magnarum opum putabatur[14]. Quam ob causam pauci ad societatem periculi perducebantur. Sed Dion, fretus non tam suis copiis quàm odio tyranni, maximo animo, duabus onerariis navibus, quinquaginta annorum imperium, munitum quingentis longis navibus, decem equitum, centum peditum millibus, profectus oppugnatum, quod omnibus gentibus admirabile est visum, adeò facilè perculit ut, post diem tertium quàm Siciliam attigerat, Syracusas introierit: ex quo intelligi potest nullum esse imperium tutum, nisi benevolentiâ munitum. Eo tempore aberat Dionysius, et in Italiâ classem opperiebatur, adversariorum ratus neminem sinè magnis copiis ad se venturum. Quæ res eum fefellit: nam Dion iis ipsis, qui sub adversarii fuerant potestate, regios spiritus repressit, totiusque ejus partis Siciliæ potitus est quæ sub Dionysii potestate fuerat; parique modo urbis Syracusarum, præter arcem et insulam adjunctam oppido; eòque rem perduxit ut talibus pactionibus pacem tyrannus facere vellet: *Siciliam Dion obtineret; Italiam Dionysius; Syracusas Apollocrates*[15], *qui maximam fidem uni*[16] *habebat Dionysius.*

VI. Dion morte filii tristatur. Heraclidis cæde, populum a se alienat.

Has tam prosperas tamque inopinatas res consecuta est subita commutatio, quòd fortuna suâ mobilitate, quem paulo antè extulerat, demergere est adorsa. Primùm in filio, de quo commemoravi suprà, suam vim exercuit. Nam, quum uxorem reduxisset[17] quæ alii fuerat tradita, filiumque vellet revocare ad virtutem a perditâ luxuriâ.

accepit gravissimum parens vulnus morte filii. Deinde orta dissensio est inter eum et Heraclidem: qui quidem, Dioni principatum non concedens, factionem comparavit. Neque is minùs valebat apud optimates, quorum consensu præerat classi, quum Dion exercitum pedestrem teneret. Non tulit hoc animo æquo Dion, et versum illum Homeri retulit ex secundâ rhapsodiâ[18], in quo hæc sententia est. *Non posse bene geri rempublicam multorum imperiis.* Quod dictum magna invidia[13] consecuta est: namque aperuisse videbatur se omnia in suâ potestate esse velle. Hanc ille non lenire obsequio, sed acerbitate opprimere studuit, Heraclidemque, quum Syracusas venisset, interficiendum curavit.

VII. Dion largitionibus militem conciliat; amittit optimates; tyrannus appellatur.

Quod factum omnibus maximum timorem injecit: nemo enim, illo interfecto, se tutum putabat. Ille autem, adversario remoto, licentiùs eorum bona, quos sciebat adversùs se sensisse, militibus dispertivit. Quibus divisis, quum quotidiani maximi fierent sumptus, celeriter pecunia deesse cœpit; neque, quò manus porrigeret, suppetebat, nisi in amicorum possessiones. Id ejusmodi erat[19] ut, quum milites reconciliâsset, amitteret optimates. Quarum rerum curâ frangebatur; et, insuetus malè audiendi[20], non æquo animo ferebat de se ab his malè existimari quorum paulo antè in cœlum fuerat elatus laudibus. Vulgus autem, offensâ in eum militum voluntate[21], liberiùs loquebatur, et tyrannum non ferendum dictitabat.

VIII. Dion Callicratis insidiis decipitur.

Hæc ille intuens, quum, quemadmodum sedaret, nesciret, et, quorsum evaderent, timeret, Callicrates quidam, civis Atheniensis, qui simul cum eo ex Peloponneso in Siciliam venerat, homo et callidus et ad fraudem acutus, sinè ullâ religione ac fide, adit ad Dionem, et ait, « eum in magno periculo esse, propter offensionem populi et odium militum; quod nullo modo evitare posset, nisi ali-

cui suorum negotium daret, qui se simularet illi inimicum; quem si invenisset idoneum, facilè omnium animos cogniturum, adversariosque sublaturum, quòd inimici ejus dissidenti suos sensus aperturi forent.» Tali consilio probato, excipit has partes ipse Callicrates, et se armat imprudentiâ Dionis. Ad eum interficiendum socios conquirit; adversarios ejus convenit, conjurationem confirmat. Res, multis consciis quæ gereretur, elata[22], defertur ad Aristomachen, sororem Dionis, uxoremque Areten. Illæ, timore perterritæ, conveniunt[23] cujus de periculo timebant. At ille negat a Callicrate fieri sibi insidias, sed illa, quæ agerentur, fieri præcepto suo. Mulieres nihilo secius Callicratem in ædem Proserpinæ deducunt, ac jurare cogunt nihil ab illo periculi fore Dioni. Ille hac religione non modò ab incepto non deterritus, sed ad maturandum concitatus est, verens ne priùs consilium suum aperiretur quàm conata perfecisset.

IX. Dion domi die festo occiditur.

Hac mente, proximo die festo, quum a conventu remotum se Dion domi teneret, atque in conclavi edito recubuisset, consciis loca munitiora oppidi tradit, domum custodibus sepit, a foribus qui non discedant, certos præficit. Navem triremem armatis ornat[24], Philostratoque fratri suo tradit, eamque in portu agitari jubet, ut si exercere remiges vellet; cogitans, si fortè consiliis obstitisset fortuna, ut haberet quò fugeret ad salutem. Suorum autem e numero Zacynthios[25] adolescentes quosdam eligit, quum audacissimos, tum viribus maximis, hisque dat negotium ut ad Dionem eant inermes, sic utì conveniendi gratiâ viderentur venire. Hi propter notitiam sunt intromissi. At illi, ut limen ejus intrârunt, foribus obseratis, in lecto cubantem invadunt, colligant: fit strepitus, adeò ut exaudiri posset foris. Hìc, sicut antè sæpe dictum est, quàm invisa sit singularis potentia, et miseranda vita, *qui se metui quàm amari malunt*[26], cuivis facile intellectu fuit. illi ipsi custodes, si propitiâ fuissent voluntate[21], actis servare eum potuissent, quòd illi iner-

mes, telum foris flagitantes, vivum tenebant. Cui quum succurreret nemo, Lyco quidam Syracusanus per fenestras gladium dedit, quo Dion interfectus est.

X. Fit tumultus et cædes. Desiderium mortui Dionis sequitur.

CONFECTA cæde, quum multitudo visendi gratiâ introisset, nonnulli ab insciis pro noxiis conciduntur. Nam celeri rumore dilato, Dioni vim allatam, multi concurrerant, quibus tale facinus displicebat. Hi falsâ suspicione ducti, immerentes, ut sceleratos[27], occidunt. Hujus de morte ut palam factum est, mirabiliter vulgi immutata est voluntas : nam qui vivum eum tyrannum vocitârant, iidem liberatorem patriæ tyrannique expulsorem prædicabant. Sic subitò misericordia odio successerat, et eum suo sanguine, si possent, ab Acheronte cuperent redimere. Itaque in urbe, celeberrimo[28] loco, elatus publicè, sepulcri monumento donatus est. Diem obiit circiter annos quinquaginta quinque natus, quartum post annum quàm ex Peloponneso in Siciliam redierat.

IPHICRATES.

CAP. I. Iphicrates nobilis disciplinâ militari.

IPHICRATES, Atheniensis, non tam magnitudine rerum gestarum quàm disciplinâ militari nobilitatus est. Fuit enim talis dux ut non solùm ætatis suæ cum primis compararetur, sed ne de majoribus natu quidem quisquam anteponeretur. Multùm verò in bello est versatus, sæpe exercitibus præfuit, nusquam culpâ suâ malè rem gessit, semper consilio vicit, tantùmque eo valuit ut multa in re militari partim nova attulerit, partim meliora fecerit. Namque ille pedestria arma mutavit, quum ante illum imperatorem maximis clypeis, brevibus hastis, minutis gladiis uterentur; ille e contrario peltam[1] pro parmâ fecit, a quo postea *peltastæ* pedites appellantur, ut ad motus concursusque essent leviores. Hastæ modum duplicavit, gladios longiores fecit. Idem genus loricarum mutavit, et, pro sertis[2]

atque æneis, linteas[3] dedit. Quo facto expeditiores milites reddidit: nam, pondere detracto, quod[4] æquè corpus tegeret et leve esset, curavit.

II. Iphicrates bellum gessit cum Thracibus; Lacedæmonios fugavit; Persarum conductitiis præfuit; Epaminondam retardavit.

Bellum cum Thracibus gessit[5]; Seuthen, socium Atheniensium, in regnum restituit. Apud Corinthum tantâ severitate exercitui præfuit ut nullæ unquam in Græciâ neque exercitatiores copiæ, neque magis dicto[6] audientes fuerint duci; in eamque consuetudinem adduxit ut, quum prælii signum ab imperatore esset datum, sinè ducis operâ sic ordinatæ consisterent ut singuli a peritissimo imperatore dispositi viderentur. Hoc exercitu *Moram*[7] Lacedæmoniorum intercepit: quod maximè totâ celebratum est Græciâ. Iterum eodem bello omnes copias eorum fugavit: quo facto magnam adeptus est gloriam. Quum Artaxerxes[8] Ægyptio regi bellum inferre voluisset, Iphicratem ab Atheniensibus petivit ducem, quem præficeret exercitui conductitio, cujus numerus duodecim millium fuit. Quem quidem sic omni disciplinâ militari erudivit ut, quemadmodum quondam *Fabiani*[9] milites Romani appellati sunt, sic *Iphicratenses* apud Græcos in summâ laude fuerint. Idem, subsidio Lacedæmoniis profectus, Epaminondæ retardavit impetus: nam, nisi ejus adventus appropinquâsset, non priùs Thebani Spartâ abscessissent quàm captam incendio delêssent.

III. Iphicratis dotes, et filii exprobratio de uxore barbarâ.

Fuit autem et animo magno et corpore, imperatoriâque formâ, ut ipso adspectu cuivis injiceret admirationem sui; sed in labore remissus nimis parumque patiens, ut Theopompus memoriæ prodidit; bonus verò civis, fideque magnâ. Quod quum in aliis rebus declaravit, tum maximè in Amyntæ Macedonis liberis tuendis: namque Eurydice, mater Perdiccæ et Philippi, cum his duobus liberis, Amyntâ mortuo, ad Iphicratem confugit, ejusque opibus defensa est. Vixit ad senectutem, placatis in se suorum civium animis. Causam capitis semel dixit[10], bello

sociali, simul cum Timotheo: eoque judicio est absolutus[11]. Menesthea[12] filium reliquit ex Thressâ natum, Cotyis regis filiâ. Is quum interrogaretur utrùm pluris patrem matremne faceret: «Matrem», inquit. Id quum omnibus mirum videretur, at ille : «Meritò, inquit, facio : nam pater, quantùm in se fuit, Thracem me genuit; contra ea[13], mater, Atheniensem.»

CHABRIAS.

Cap. I. Chabrias, novo pugnandi modo invento, gloriam adeptus est.

Chabrias, Atheniensis. Hic quoque in summis habitus est ducibus, resque multas memoriâ dignas gessit. Sed ex his elucet maximè inventum ejus in prælio quod apud Thebas fecit, quum Bœotiis subsidio venisset. Namque in eo, victoriâ[1] fidente summo duce Agesilao, fugatis jam ab eo conductitiis catervis, reliquam phalangem loco vetuit cedere, obnixoque genu scuto[2], projectâ hastâ[2], impetum excipere hostium docuit. Id novum Agesilaus contuens, progredi non est ausus, suosque jam incurrentes tubâ revocavit. Hoc usque eò in Græciâ famâ celebratum est ut illo statu Chabrias sibi statuam fieri voluerit, quæ publicè[3] ei ab Atheniensibus in foro constituta est. Ex quo factum est ut postea athletæ cæterique artifices his statibus in statuis ponendis uterentur, in quibus victoriam essent adepti.

II. Res Chabriæ cum Nectanabi Ægyptio, Evagorâ Cyprio, etc.

Chabrias autem multa in Europâ bella administravit quum dux Atheniensium esset; in Ægypto[4] suâ sponte gessit: nam, Nectanabin adjutum profectus, regnum ei constituit. Fecit idem Cypri, sed publicè[3], ab Atheniensibus Evagoræ[5] adjutor datus; neque priùs inde discessit quàm totam insulam bello devinceret. Quâ ex re Athenienses magnam gloriam sunt adepti. Interim bellum inter Ægyptios et Persas conflatum est. Athenienses

cum Artaxerxe societatem habebant, Lacedæmonii cum Ægyptiis, a quibus magnas prædas Agesilaus rex eorum faciebat. Id intuens Chabrias, quum in re nullâ Agesilao cederet, suâ sponte eos adjutum profectus, Ægyptiæ classi præfuit, pedestribus[6] copiis Agesilaus.

III. Chabrias revocatur ex Ægypto domum; propter invidiam abest.

Tum præfecti regis Persiæ legatos miserunt Athenas questum quòd Chabrias adversùm regem bellum gereret cum Ægyptiis. Athenienses diem certam Chabriæ præstituerunt, quam ante, domum nisi redîsset, capitis se illum damnaturos denuntiârunt. Hoc ille nuntio Athenas rediit, neque ibi diutius est moratus quàm fuit necesse. Non enim libenter erat ante oculos civium suorum, quòd et vivebat lautè et indulgebat sibi liberaliùs quàm ut invidiam vulgi posset effugere. Est enim hoc commune vitium in magnis liberisque civitatibus, ut invidia gloriæ comes sit, et libenter de iis detrahant quos eminere videant altiùs, neque animo æquo pauperes alienam opulentium intueantur fortunam. Itaque Chabrias, quoad ei licebat, plurimùm aberat. Neque verò solus ille aberat Athenis libenter, sed omnes ferè principes fecerunt idem; quòd tantùm se ab invidiâ putabant futuros[7] quantùm a conspectu suorum recessissent. Itaque Conon plurimùm Cypri vixit, Iphicrates in Thraciâ, Timotheus Lesbi, Chares[8] in Sigeo. Dissimilis quidem Chares horum et factis et moribus, sed tamen Athenis et honoratus et potens.

IV. Chabrias periit bello desertus a suis.

Chabrias autem periit bello sociali[9], tali modo. Oppugnabant Athenienses Chium; erat in classe Chabrias privatus, sed omnes, qui in magistratu erant, auctoritate anteibat, eumque magis milites, quàm[9] qui præerant, adspiciebant. Quæ res ei maturavit mortem : nam, dum primus studet portum intrare, et gubernatorem jubet eò dirigere navem, ipse sibi perniciei fuit. Quum enim eò penetrâsset, cæteræ non sunt secutæ. Quo facto, circumfusus

hostium concursu, quum fortissimè pugnaret, navis, rostro percussa, cœpit sidere[10]. Hinc refugere quum posset si se in mare dejecisset, quòd suberat classis Atheniensium quæ exciperet natantes, perire maluit quàm, armis abjectis, navem relinquere in quâ fuerat vectus. Id cæteri facere noluerunt, qui nando in tutum pervenerunt. At ille, præstare honestam mortem existimans turpi vitæ, cominus pugnans, telis hostium interfectus est.

TIMOTHEUS.

Cap. I. Timotheus describitur. Ejus res gestæ.

Timotheus, Cononis filius, Atheniensis. Hic a patre acceptam gloriam multis auxit virtutibus[1]. Fuit enim disertus, impiger, laboriosus, rei militaris peritus, neque minùs civitatis regendæ. Multa hujus sunt præclarè facta, sed hæc maximè illustria. Olynthios et Byzantios bello subegit; Samum cepit, in quâ oppugnandâ, superiore bello, Athenienses mille et ducenta talenta consumpserant[2]. Id[3] ille sinè ullâ publicâ impensâ populo restituit. Adversùs Cotyn[4] bella gessit, ab eoque mille et ducenta talenta prædæ in publicum retulit. Cyzicum[4] obsidione liberavit. Ariobarzani[5] simul cum Agesilao auxilio profectus est : a quo quum Laco[6] pecuniam numeratam accepisset, ille cives suos agro atque urbibus augeri maluit quàm id sumere cujus partem domum suam ferre posset. Itaque accepit Crithoten et Sestum.

II. Victis Lacedæmoniis, Timotheo statua posita.

Idem, classi præfectus, circumvehens[7] Peloponnesum, Laconicam[7] populatus, classem eorum fugavit. Corcyram sub imperium Atheniensium redegit, sociosque idem adjunxit Epirotas, Athamanas, Chaonas, omnesque eas gentes quæ mare illud adjacent. Quo facto Lacedæmonii de diutinâ contentione destiterunt, et suâ sponte Atheniensibus imperii maritimi principatum concesserunt, pacemque his legibus constituerunt, ut Athenienses mari

duces essent. Quæ victoria[8] tantæ fuit Atticis lætitiæ ut tum primùm aræ *Paci* publicè[9] sint factæ, eique deæ pulvinar[10] sit institutum. Cujus laudis ut memoria maneret, Timotheo publicè statuam in foro posuerunt. Qui honos huic uni ante id tempus contigit ut, quum patri populus statuam posuisset, filio quoque daret. Sic, juxtà posita, recens[11] filii veterem patris renovavit memoriam.

III. Timotheus senex, Menestheo in consilium datus, accusatus, damnatus.

Hic quum esset magno natu[12], et magistratus gerere desisset, bello Athenienses undique premi sunt cœpti. Defecerat Samus; descierat Hellespontus; Philippus jam tum valens Macedo multa moliebatur : cui oppositus Chares[13] quum esset, non satis in eo præsidii putabatur. Fit Menestheus prætor, filius Iphicratis, gener Timothei, et, ut ad bellum proficiscatur, decernitur. Huic in consilium dantur duo, usu et sapientiâ præstantes, quorum consilio uteretur, pater et socer : quòd in his tanta erat auctoritas ut magna spes esset per eos amissa posse recuperari. Hi quum Samum profecti essent, et eòdem Chares, adventu eorum cognito, cum suis copiis proficisceretur, ne quid absente se gestum videretur, accidit, quum ad insulam appropinquaret, ut magna tempestas oriretur : quam evitare duo veteres imperatores utile arbitrati, suam classem suppresserunt[13]. At ille, temerariâ usus ratione, non cessit majorum natu auctoritati, et, ut[14] in suâ navi esset fortuna, quò contenderat, pervenit; eòdemque ut sequerentur, ad Timotheum et Iphicratem nuntium misit. Hinc malè re gestâ, compluribus amissis navibus, eòdem, unde erat profectus, se recepit, litterasque Athenas publicè misit, sibi proclive fuisse Samum capere, nisi a Timotheo et Iphicrate desertus esset. Ob eam rem in crimen vocabantur : populus acer, suspicax, mobilis, adversarius[14], invidus etiam potentiæ, domum revocat; accusantur proditionis. Hoc judicio damnatur Timotheus, lisque ejus æstimatur centum talentis[15]. Ille, odio ingratæ civitatis coactus, Chalcidem se contulit.

IV. Timothei filius muros reficere cogitur. Fides Jasonis.

Hujus post mortem, quum populum judicii sui pœniteret, mulctæ novem partes detraxit, et decem talenta Cononem, filium ejus, ad muri quamdam partem reficiendam, jussit dare. In quo fortunæ varietas est animadversa: nam, quos avus Conon muros ex hostium prædâ patriæ restituerat, eosdem nepos, cum summâ ignominiâ familiæ, ex suâ re familiari reficere coactus est. Timothei autem moderatæ sapientisque vitæ quum pleraque possimus proferre testimonia, uno erimus contenti, quòd ex eo facilè conjici poterit quàm carus suis fuerit. Quum Athenis adolescentulus causam diceret[16], non solùm amici privatique hospites ad eum defendendum convenerunt, sed etiam in eis Jason tyrannus[17], qui illo tempore fuit omnium potentissimus. Hic quum in patriâ sinè satellitibus se tutum non arbitraretur, Athenas sinè ullo præsidio venit; tantique hospitem fecit ut mallet se capitis periculum adire quàm Timotheo, de famâ dimicanti, deesse[18]. Hunc adversus tamen Timotheus postea, populi jussu, bellum gessit, patriæque sanctiora jura quàm hospitii esse duxit. Hæc extrema fuit ætas imperatorum Atheniensium, Iphicratis, Chabriæ, Timothei; neque, post illorum obitum, quisquam dux in illâ urbe fuit dignus memoriâ.

DATAMES.

Cap. I. Datames, barbarorum clarissimus, bello Artaxerxis contra Cadusios paternam provinciam, Ciliciæ partem, meruit.

Venio nunc ad fortissimum virum maximique consilii omnium barbarorum, exceptis duobus Carthaginiensibus, Amilcare et Annibale; de quo hòc[1] plura referemus, quòd et obscuriora[2] sunt ejus gesta pleraque, et ea, quæ prosperè ei cesserunt, non magnitudine copiarum, sed consilii, quo tantùm non[2] omnes superabat, acciderunt. Quorum nisi ratio explicata fuerit, res apparere non poterunt. Datames, patre Camissare natione Care, matre

Scythissâ natus, primùm militum numero fuit apud Artaxerxem eorum qui regiam tuebantur. Pater ejus Camissares, quòd et manu fortis et bello strenuus et regi multis locis fidelis erat repertus, habuit provinciam Ciliciæ, juxta Cappadociam, quam incolunt Leucosyri. Datames, militare munus[3] fungens, primùm, qualis esset, apparuit bello quod rex adversùs Cadusios[4] gessit. Namque hic multis millibus regiorum interfectis, magni fuit ejus opera. Quo factum est ut, quum in eo bello cecidisset Camissares, paterna ei traderetur provincia.

II. Datames Thyum vivum capit.

Pari se virtute postea præbuit, quum Autophradates, jussu regis, bello persequeretur eos qui defecerant[5]. Namque hujus operâ hostes, quum castra jam intrâssent, profligati sunt, exercitusque reliquus conservatus regis est. Quâ ex re majoribus rebus præesse[6] cœpit. Erat eo tempore Thyus, dynastes Paphlagoniæ, antiquo genere natus a Pylæmene illo quem Homerus Troico bello a Patroclo[7] interfectum ait. Is regi dicto audiens[8] non erat. Quam ob causam bello eum persequi constituit, eique rei præfecit Datamem, propinquum Paphlagonis: namque ex fratre et sorore erant nati. Quam ob causam Datames omnia primùm experiri voluit, ut sinè armis propinquum ad officium reduceret. Ad quem quum venisset sinè præsidio, quòd ab amico nullas vereretur insidias, penè interiit: nam Thyus eum clam interficere voluit. Erat mater cum Datame, amita Paphlagonis: ea, quid ageretur, resciit, filiumque monuit. Ille fugâ periculum evitavit, bellumque indixit Thyo. In quo, quum ab Ariobarzane, præfecto Lydiæ et Ioniæ totiusque Phrygiæ, desertus esset, nihilo segniùs perseveravit, vivumque Thyum cepit cum uxore et liberis.

III. Datames Thyum captum insolito ornatu regi adducit. Copiis contra Ægyptios præficitur.

Cujus facti ne priùs fama ad regem, quàm ipse, perveniret, dedit operam. Itaque, omnibus insciis, eò, ubi erat rex, venit, posteroque die Thyum hominem maximi cor-

poris terribilique facie, quòd et niger et capillo longo barbâque erat prolixâ, optimâ veste texit, quam satrapæ regii gerere consueverant; ornavitque etiam torque et armillis aureis cæteroque regio cultu: ipse agresti duplici[9] amiculo circumdatus hirtâque tunicâ, gerens in capite galeam venatoriam, dextrâ manu clavam, sinistrâ copulam[10], quâ vinctum ante se Thyum agebat, ut si feram bestiam captam duceret. Quem omnes quum prospicerent propter novitatem ornatûs ignotamque formam, ob eamque rem magnus esset concursus, fuit non nemo qui agnosceret Thyum regique nuntiaret. Primò non accredidit: itaque Pharnabazum misit exploratum. A quo ut rem gestam comperit, statim admitti jussit, magnopere delectatus quum facto tum ornatu; in primis quòd nobilis rex in potestatem inopinanti venerat. Itaque magnificè Datamem donatum ad exercitum misit qui tum contrahebatur duce Pharnabazo et Tithrauste ad bellum Ægyptium, parique eum atque illos imperio esse jussit. Postea verò quàm Pharnabazum rex revocavit, illi summa imperii tradita est.

IV. Datames, revocatus, Aspim Cappadocem capit.

Hic quum maximo studio compararet exercitum, Ægyptumque proficisci pararet, subitò a rege litteræ sunt ei missæ, ut Aspim aggrederetur, qui Cataoniam tenebat: quæ gens jacet supra Ciliciam, confinis Cappadociæ. Namque Aspis saltuosam regionem castellisque munitam incolens, non solùm imperio regis non parebat, sed etiam finitimas regiones vexabat, et, quæ regi portarentur, abripiebat. Datames, etsi longè aberat ab his regionibus[11] et a majore re abstrahebatur, tamen regis voluntati morem gerendum putavit. Itaque cum paucis, sed viris fortibus, navem conscendit; existimans, id quod accidit, faciliùs se imprudentem parvâ manu oppressurum quàm paratum, quamvis magno exercitu. Hàc delatus, in Ciliciam egressus, inde dies noctesque iter faciens, Taurum transiit, eòque, quò studuerat, venit. Quærit quibus locis sit Aspis: cognoscit haud longè abesse, profectumque eum venatum Quem dum speculatur, adventûs ejus

causa cognoscitur. Pisidas, cum iis quos secum habebat, ad resistendum Aspis comparat. Id Datames ubi audivit, arma capit, suos sequi jubet, ipse equo concitato ad hostem vehitur. Quem procul Aspis conspiciens ad se ferentem[12], pertimescit, atque a conatu resistendi deterritus, sese dedit[12]. Hunc Datames vinctum ad regem ducendum tradit Mithridati[13].

V. Datames, aulicorum insidias edoctus, Cappadociam sibi et Paphlagoniam occupat.

Hæc dum geruntur, Artaxerxes, reminiscens a quanto bello ad quàm parvam rem principem ducum misisset, se ipse reprehendit, et nuntium ad exercitum Acen[14] misit, quòd nondum Datamem profectum putabat, qui diceret ne ab exercitu discederet. Hic[15] priusquam perveniret quò erat profectus, in itinere convenit qui[15] Aspim ducebant. Quâ celeritate quum magnam benevolentiam regis Datames consecutus esset, non minorem invidiam aulicorum excepit, qui illum unum[16] pluris quàm se omnes fieri videbant: quo facto, cuncti ad eum opprimendum consenserunt. Hæc Pandates, gazæ custos regiæ, amicus Datami, perscripta ei mittit, in quibus docet « eum magno fore periculo, si quid, illo imperante, in Ægypto adversi accidisset. Namque eam esse consuetudinem regiam ut casus adversos hominibus tribuant, secundos fortunæ suæ: quo fieri ut facilè impellantur ad eorum perniciem quorum ductu res malè gestæ nuntientur: illum hoc[17] majore fore in discrimine, quòd, quibus rex maximè obediat, eos habeat inimicissimos. » Talibus ille litteris cognitis, quum jam ad exercitum Acen venisset, quòd non ignorabat ea verè scripta, desciscere a rege constituit. Neque tamen quidquam fecit quod fide suâ esset indignum: nam Androclem Magnetem[18] exercitui præfecit; ipse cum suis in Cappadociam discedit, conjunctamque huic Paphlagoniam[19] occupat, celans quâ voluntate esset in regem. Clam cum Ariobarzane[19] facit amicitiam, manum comparat, urbes munitas suis tuendas tradit.

VI. **Datames filium in Pisidas mittit, quos, soceri perfidiam ultus, superat.**

Sed hæc propter hiemale tempus minùs prosperè procedebant. Audit Pisidas quasdam copias adversùs se parare: filium eò Arsideum cum exercitu mittit. Cadit in prælio adolescens: proficiscitur eò pater, non ita cum magnâ manu, celans quantum vulnus accepisset, quòd priùs ad hostem pervenire cupiebat quàm de re malè gestâ fama ad suos perveniret, ne, cognitâ filii morte, animi debilitarentur militum. Quò contenderat, pervenit, hisque locis castra ponit, ut neque circumiri multitudine adversariorum posset, neque impediri quominus ad dimicandum manum haberet expeditam. Erat cum eo Mithrobarzanes, socer ejus, præfectus equitum. Is, desperatis generi rebus, ad hostes transfugit. Id Datames ut audivit, sensit, si in turbam exîsset[20] ab homine tam necessario se relictum, futurum ut cæteri consilium sequerentur. In vulgus edit, «suo jussu Mithrobarzanem profectum pro perfugâ, quò faciliùs receptus interficeret hostes: quare relinqui eum non par esse, sed omnes confestim sequi. Quod si animo strenuo fecissent, futurum ut adversarii non possent resistere, quum et intra vallum et foris cæderentur.» Hac re probatâ, exercitum educit; Mithrobarzanem persequitur, qui tantùm quòd[21] ad hostes pervenerat, Datames signa inferri jubet. Pisidæ, novâ re commoti, in opinionem adducuntur perfugas malâ fide compositòque fecisse, ut, recepti, essent majori calamitati. Primùm eos adoriuntur. Illi quum, quid ageretur, aut quare fieret, ignorarent, coacti sunt cum eis pugnare ad quos transierant, ab hisque stare quos reliquerant. Quibus quum neutri parcerent, celeriter sunt concisi. Reliquos Pisidas resistentes Datames invadit, primo impetu pellit, fugientes persequitur, multos interficit, castra hostium capit. Tali consilio, uno tempore et proditores perculit et hostes profligavit; et, quod ad perniciem fuerat cogitatum, id ad salutem convertit: quo neque acutius ullius imperatoris cogitatum, neque celerius factum usquam legimus.

VII. Datames proditur a filio.

Ab hoc tamen viro Scismas, maximo natu filius, desciit, ad regemque transiit, et de defectione patris detulit. Quo nuntio Artaxerxes commotus, quòd intelligebat sibi cum viro forti ac strenuo negotium esse, qui, quum cogitâsset, facere auderet, et priùs cogitare quàm conari consuêsset, Autophradatem in Cappadociam mittit. Hic ne intrare posset saltum in quo Ciliciæ portæ sunt sitæ, Datames præoccupare studuit; sed tam subitò copias contrahere non potuit. A quâ re depulsus, cum eâ manu, quam contraxerat, locum delegit talem ut neque circumiretur ab hostibus, neque præteriret adversarius quin ancipitibus locis[23] premeretur; et, si dimicare cum eo vellet, non multùm obesse multitudo hostium suæ paucitati posset.

VIII. Datames Autophradatem, contra se missum, vincit.

Hæc etsi Autophradates videbat, tamen statuit[24] congredi quàm cum tantis copiis refugere, aut tandiu uno loco sedere. Habebat barbarorum equitum viginti, peditum centum, millia, quos illi *Cardacas* appellant, ejusdemque generis tria funditorum; præterea Cappadocum octo, Armeniorum decem, Paphlagonum quinque, Phrygum decem, Lydorum quinque, Aspendiorum et Pisidarum circiter tria, Cilicum duo, Captianorum totidem, ex Græciâ conductorum tria[25], levis armaturæ maximum numerum. Has adversùs copias spes omnis consistebat Datami in se locique naturâ: namque hujus[26] partem non habebat vicesimam militum. Quibus fretus conflixit, adversariorumque multa millia concîdit, quum de ipsius exercitu non ampliùs hominum mille[27] cecidisset. Quam ob causam postero die tropæum posuit quo loco pridie pugnatum erat. Hinc quum castra movisset, semperque inferior copiis, superior omnibus præliis, discederet, quòd nunquam manum consereret, nisi quum adversarios locorum angustiis clausisset, quod perito regionum callidèque cogitanti sæpe accidebat; Autophradates, quum bellum duci[28] majore regis calamitate quàm adversariorum videret,

ad pacem amicitiamque hortatus est, ut cum rege in gratiam rediret. Quam ille etsi non fidam fore putabat, tamen conditionem accepit, seque ad Artaxerxem legatos missurum dixit. Sic bellum, quod rex adversùs Datamem susceperat, sedatum; Autophradates in Phrygiam se recepit.

IX. Datames regis insidias callidè declinat.

At rex, quòd implacabile odium in Datamem susceperat, postquam bello eum opprimi non posse animadvertit, insidiis interficere studuit: quas ille plerasque vitavit; sicut[28], quum nuntiatum esset quosdam sibi insidiari qui in amicorum erant numero, de quibus, quod inimici detulerant, neque credendum neque negligendum putavit; experiri voluit verum falsumne esset relatum. Itaque eò profectus est quo itinere futuras insidias dixerant; sed elegit corpore et staturâ simillimum suî, eique vestitum suum dedit, atque eo[29] loco ire, quo ipse consueverat, jussit; ipse autem, ornatu vestituque militari, inter corporis custodes iter facere cœpit. At insidiatores, postquam in eum locum agmen pervenit, decepti ordine atque vestitu, in eum faciunt impetum qui suppositus erat. Prædixerat[30] autem his Datames cum quibus iter faciebat ut parati essent facere quod ipsum vidissent. Ipse, ut concurrentes insidiatores animadvertit, tela in eos conjecit. Hoc idem quum universi fecissent[30], priusquam pervenirent ad eum quem aggredi volebant, confixi ceciderunt.

X. Datames dolo Mithridatis deceptus.

Hic tamen tam callidus vir extremo tempore captus est Mithridatis, Ariobarzanis filii, dolo: namque is pollicitus est regi se eum interfecturum, si rex[31] promitteret ut, quodcumque vellet, liceret impune facere, fidemque de eâ re, more Persarum, dextram[32] dedisset. Hanc ut recepit a rege missam, copias parat, et absens amicitiam cum Datame facit; regis provincias vexat, castella expugnat, magnas prædas capit, quarum partem suis dispertit, partem ad Datamem mittit; pari modo complura castella ei tradit. Hæc diu faciendo persuasit homini se infinitum

adversùs regem suscepisse bellum, quum nihilo magis, ne quam suspicionem illi præberet insidiarum, neque colloquium ejus petivit, neque in conspectum venire studuit. Sic absens amicitiam gerebat ut non beneficiis mutuis, sed odio communi, quod erga regem susceperant, contineri viderentur.

XI. Datames in colloquio per fraudem occiditur.

In quum satis se confirmâsse arbitratus est, certiorem fecit Datamem tempus esse majores exercitus parari[33], bellum cum ipso rege suscipi; deque eà re, si ei videretur, quò vellet, in colloquium veniret. Probatâ re, colloquendi tempus sumitur, locusque quò conveniretur. Huc Mithridates cum uno, cui maximam habebat fidem, ante aliquot dies venit, compluribusque locis separatim gladios obruit, eaque loca diligenter notat. Ipso autem colloquendi die utrique, locum qui explorarent atque ipsos scrutarentur, mittunt; deinde ipsi sunt congressi. Hìc quum aliquandiu in colloquio fuissent, et diversi[34] discessissent, jamque procul Datames abesset, Mithridates, priusquam ad suos perveniret, ne quam suspicionem pareret, in eumdem locum revertitur, atque ibi, ubi telum erat impositum, resedit, ut si a lassitudine cuperet acquiescere; Datamemque revocavit, simulans se quiddam in colloquio esse oblitum. Interim telum, quod latebat, protulit, nudatumque vaginà veste texit, ac Datami venienti ait, digredientem se animadvertisse locum quemdam, qui erat in conspectu, ad castra ponenda esse idoneum; quem quum digito demonstraret, et ille conspiceret, aversum ferro transfixit, priùsque quàm quisquam posset succurrere, interfecit Ita vir qui multos consilio, neminem perfidià cepera imulatà captus est amicitià.

EPAMINONDAS.

Cap. I. Præfatio et dispositio.

Epaminondas, Polymni filius, Thebanus. De hoc priusquam scribamus, hæc præcipienda videntur lectoribus, ne alienos mores ad suos referant, neve ea, quæ ipsis leviora sunt, pari modo apud cæteros fuisse arbitrentur. Scimus enim musicen nostris moribus abesse a principis personâ[1], saltare verò etiam in vitiis poni; quæ omnia apud Græcos et grata et laude digna ducuntur. Quum autem exprimere imaginem consuetudinis atque vitæ velimus Epaminondæ, nihil videmur debere prætermittere quod pertineat ad eam declarandam. Quare dicemus primùm de genere ejus; deinde quibus disciplinis et a quibus sit eruditus; tum de moribus ingeniique facultatibus, et si qua alia digna memoriâ erunt; postremò de rebus gestis, cuæ a plurimis omnium[2] anteponuntur virtutibus.

II. Epaminondæ pueritia et adolescentia.

Natus igitur patre quo diximus, honesto genere, pauper jam a majoribus relictus. Eruditus autem sic ut nemo Thebanus magis: nam et citharizare et cantare ad chordarum sonum doctus est a Dionysio, qui non minore fuit in musicis gloriâ quàm Damon aut Lamprus, quorum pervulgata sunt nomina; carmina cantare tibiis ab Olympiodoro; saltare a Calliphrone. At philosophiæ præceptorem habuit Lysim Tarentinum, Pythagoreum: cui quidem sic fuit deditus ut adolescens tristem et severum senem omnibus æqualibus suis[3] in familiaritate anteposuerit; neque prius eum a se dimiserit quàm in doctrinis tantò antecesserit condiscipulos ut facilè intelligi posset pari modo superaturum omnes in cæteris artibus. Atque hæc ad nostram consuetudinem sunt levia, et potiùs contemnenda; at in Græciâ utique olim magnæ laudi erant. Postquam ephebus[4] factus est, et palæstræ dare operam cœpit, non tam magnitudini virium servivit quàm velocitati: illam enim

ad athletarum usum, hanc ad belli existimabat utilitatem pertinere. Itaque exercebatur plurimùm currendo et luctando, ad eum finem quoad stans complecti posset atque contendere. In armis plurimum studii consumebat.

III. Epaminondæ animi virtutes, studium audiendi, paupertat patientia, liberalitas.

Ad hanc corporis firmitatem plura etiam animi bona accesserant. Erat enim modestus, prudens, gravis, temporibus sapienter utens, peritus belli, fortis manu, animo maximo, adeò veritatis diligens ut ne joco quidem mentiretur; idem continens, clemens, patiensque admirandum in modum; non solùm populi, sed etiam amicorum ferens injurias, in primisque commissa celans: quod interdum non minùs prodest quàm disertè dicere. Studiosus audiendi: ex hoc enim facillimè disci arbitrabatur. Itaque, quum in circulum venisset in quo aut de republicâ disputaretur aut de philosophiâ sermo haberetur, nunquam inde priùs discessit quàm ad finem sermo esset deductus. Paupertatem adeò facilè perpessus est ut de republicâ nihil præter gloriam ceperit. Amicorum in se tuendo caruit facultatibus. Fide ad alios sublevandos sæpe sic usus est ut possit judicari omnia ei cum amicis fuisse communia: nam, quum aut civium suorum aliquis ab hostibus fuisset captus, aut virgo amici nubilis propter paupertatem collocari[5] non posset, amicorum consilium habebat, et, quantum quisque daret pro cujusque facultatibus, imperabat; eamque summam quum fecerat, priusquam acciperet[6] pecuniam, adducebat eum qui quærebat[6] ad eos qui conferebant, eique ut ipsi numerarent, faciebat, ut ille, ad quem ea res perveniebat, sciret quibus et quantum cuique deberet.

IV. Epaminondæ abstinentia tentata.

Tentata autem ejus est abstinentia a Diomedonte Cyziceno[7]: namque is, rogatu Artaxerxis[7], Epaminondam ià corrumpendum susceperat. Hic magno cum ponri Thebas venit, et Micythum adolescentulum

quinque talentis[8] ad suam perduxit voluntatem, quem Epaminondas plurimùm diligebat. Micythus Epaminondam convenit, et causam adventûs Diomedontis ostendit. At ille, Diomedonte coram: «Nihil, inquit, opus pecuniâ est: nam, si ea rex vult quæ Thebanis sint utilia, gratìs facere sum paratus; sin autem contraria, non habet auri atque argenti satis: namque orbis terrarum divitias accipere nolo pro[9] patriæ caritate. Te, quòd me incognitum tentâsti tuîque similem existimâsti, non miror; tibique ignosco: sed egredere properè, ne alios corrumpas, quum me non potueris. Tu, Micythe, argentum huic redde; nisi id confestim facis, ego te tradam magistratui.» Hunc Diomedon quum rogaret ut tutò exire, suaque, quæ attulisset, liceret efferre: «Istud, inquit, faciam, neque tuâ causâ, sed meâ; ne, si tibi sit pecunia adempta, aliquis dicat id ad me ereptum pervenisse quod delatum accipere noluissem.» A quo quum quæsîsset quò se deduci vellet, et ille Athenas dixisset, præsidium ei dedit ut eò tutò perveniret. Neque verò id satis habuit, sed etiam, ut inviolatus in navem adscenderet, per Chabriam Atheniensem, de quo suprà mentionem fecimus, effecit. Abstinentiæ erit hoc satis testimonium. Plurima quidem proferre possemus; sed modus adhibendus est, quoniam uno hoc volumine vitas excellentium virorum complurium concludere constituimus, quorum separatim multis millibus versuum[10] complures scriptores ante nos explicârunt.

V. Epaminondæ dicta arguta contra Meneclidem.

Fuit etiam disertus, ut nemo Thebanus ei par esset eloquentiâ; neque minùs concinnus in brevitate respondendi quàm in perpetuâ[11] oratione ornatus. Habuit obtrectatorem Meneclidem quemdam, indidem Thebis, et adversarium in administrandâ republicâ, satis exercitatum in dicendo, ut Thebanum scilicet[12]: namque illi genti plus inest virium quàm ingenii[12]. Is, quòd in re militari florere Epaminondam videbat, hortari solebat Thebanos ut pacem bello anteferrent, ne illius imperatoris opera desideraretur. Huic ille: «Fallis, inquit, verbo cives tu

quòd hos a bello avocas: otii enim nomine servitutem concilias. Nam paritur pax bello: itaque qui eâ diutinâ volunt frui, bello exercitati esse debent. Quare si principes Græciæ esse vultis, castris est vobis utendum, non palæstrâ.» Idem ille Meneclides quum huic objiceret quòd liberos non haberet neque uxorem duxisset, maximèque insolentiam quòd sibi Agamemnonis belli gloriam videretur consecutus, at ille: «Desine, inquit, Meneclida, de uxore mihi exprobrare: nam nullius in istâ re minùs uti consilio volo. (Habebat enim Meneclides suspicionem adulterii.) Quòd autem me Agamemnonem æmulari putas, falleris: namque ille cum universâ Græciâ vix decem annis unam cepit urbem, ego contra ea[13] unâ urbe nostrâ dieque uno totam Græciam, Lacedæmoniis fugatis, liberavi[14].»

VI. Epaminondæ dicta contra Callistratum, maximè contra Spartanos.

Idem quum in conventum venisset Arcadum, petens ut societatem cum Thebanis et Argivis facerent; contràque Callistratus, Atheniensium legatus, qui eloquentiâ omnes eo præstabat tempore, postularet ut potiùs amicitiam sequerentur Atticorum, et in oratione suâ multa[15] invectus esset in Thebanos et Argivos, in eisque hoc posuisset, «animadvertere debere Arcadas, quales utraque civitas cives procreâsset, ex quibus de cæteris possent judicare: Argivos enim fuisse Orestem et Alcmæonem[16], matricidas. Thebis OEdipum[16] natum, qui, quum patrem suum interfecisset, ex matre liberos procreâsset;» hic in respondendo Epaminondas, quum de cæteris perorâsset, post quam ad illa duo opprobria pervenit, «admirari se dixit stultitiam rhetoris Attici, qui non animadverteret innocentes illos natos, domi scelere admisso, quum patriâ essent pulsi, receptos esse ab Atheniensibus.» Sed maximè ejus eloquentia eluxit Spartæ[17]. Quò quum omnium sociorum convenissent legati, coram frequentissimo legationum conventu sic Lacedæmoniorum tyrannidem coarguit ut non minùs illâ oratione opes eorum concusserit quàm victricâ pugnâ. Tum enim perfecit, quod pòst appa-

ruit, ut auxilio sociorum Lacedæmonii privarentur.

VII. Epaminondas injurias obliviscitur.

Fuisse patientem suorumque injurias ferentem civium, quòd se patriæ irasci nefas esse duceret, hæc sunt testimonia: Quum eum propter invidiam cives præficere exercitui noluissent, duxque esset delectus belli imperitus, cujus errore eò esset deducta illa multitudo militum ut omnes de salute pertimescerent, quòd, locorum angustiis clausi, ab hostibus obsidebantur, desiderari cœpta est[18] Epaminondæ diligentia: erat enim ibi privatus numero militis[19]. A quo quum peterent opem, nullam adhibuit memoriam contumeliæ, et exercitum obsidione liberatum domum reduxit incolumem[20]. Neque verò hoc semel fecit, sed sæpius. Maximè autem fuit illustre, quum in Peloponnesum exercitum duxisset adversùs Lacedæmonios, haberetque collegas duos, quorum alter erat Pelopidas, vir fortis ac strenuus. Hìc quum criminibus[21] adversariorum omnes in invidiam[22] venissent, ob eamque rem imperium his esset abrogatum atque in eorum locum alii prætores successissent, Epaminondas populiscito non paruit, idemque ut facerent, persuasit collegis; et bellum, quod susceperat, gessit. Namque animadvertebat, nisi id fecisset, totum exercitum, propter prætorum imprudentiam inscitiamque belli, periturum.

VIII. Epaminondas imperium diutius retinet; defenditur.

Lex erat Thebis quæ morte mulctabat si quis imperium diutius retinuisset quàm lege præfinitum foret: hanc Epaminondas quum reipublicæ conservandæ causâ latam videret, ad perniciem civitatis conferre noluit, et quatuor mensibus diutius, quàm populus jusserat, gessit imperium. Postquam domum reditum est, collegæ ejus hoc crimine accusabantur. Quibus ille permisit ut omnem causam in se transferrent, suâque operâ[23] factum contenderent ut legi non obedirent. Quâ defensione illis periculo liberatis, nemo Epaminondam responsurum[23] putabat, quòd, quid diceret, non haberet. At ille in judicium venit, nihil eo-

rum negavit quæ adversarii crimini dabant, omniaque, quæ collegæ dixerant, confessus est; neque recusavit quominus legis pœnam subiret, sed unum ab iis petivit ut in periculo[24] suo conscriberent: « Epaminondas a Thebanis morte mulctatus est, quòd eos coegit apud Leuctra superare Lacedæmonios, quos, ante se imperatorem, nemo Bœotiorum ausus fuit adspicere in acie, quòdque uno prælio non solùm Thebas ab interitu retraxit, sed etiam universam Græciam in libertatem vindicavit, eòque res utrorumque perduxit ut Thebani Spartam oppugnarent, Lacedæmonii satis haberent si salvi esse possent; neque priùs bellare destitit quàm, Messene[25] constitutâ, urbem eorum obsidione clausit. » Hæc quum dixisset, risus omnium cum hilaritate coortus est, neque quisquam judex ausus est ferre suffragium. Sic a judicio capitis maximâ discessit gloriâ.

IX. Ad Mantineam Epaminondæ invicti mors.

Hic extremo tempore imperator apud Mantineam[26], quum acie instructâ audaciùs instaret hostes[26], cognitus a Lacedæmoniis, quòd in unius pernicie ejus patriæ sitam putabant salutem, universi in unum impetum fecerunt; neque priùs abscesserunt quàm, magnâ cæde factâ multisque occisis, fortissimè ipsum Epaminondam pugnantem, sparo eminus percussum, concidere viderunt. Hujus casu aliquantùm retardati sunt Bœotii; neque tamen priùs pugnâ excesserunt quàm repugnantes profligârunt. At Epaminondas, quum animadverteret mortiferum se vulnus accepisse, simulque, si ferrum, quod ex hastili in corpore remanserat, extraxisset, animam statim amissurum, usque eò retinuit quoad renuntiatum est vicisse Bœotios. Id postquam audivit: « Satis, inquit, vixi: invictus enim morior. » Tum, ferro extracto, confestim exanimatus est.

X. Epaminondæ cælibatûs criminatio diluta; horror a civili victoriâ. Thebarum gloria.

Hic uxorem nunquam duxit. In quo quum reprehenderetur, quòd liberos non relinqueret[27], a Pelopidâ, qui fi-

lium habebat infamem, malèque eum in eo patriæ consulere diceret: « Vide, inquit, ne tu pejùs consulas, qui talem ex te natum relicturus sis: neque verò stirps mihi potest deesse, namque ex me natam relinquo pugnam Leuctricam, quæ non modò mihi superstes, sed etiam immortalis sit necesse est.» Quo tempore, duce Pelopidâ, exsules Thebas occupârunt, et præsidium Lacedæmoniorum ex arce expulerunt, Epaminondas, quandiu facta est cædes civium, domo se tenuit, quòd neque malos defendere volebat, neque impugnare, ne manus suorum sanguine cruentaret: namque omnem civilem victoriam funestam putabat. Idem, postquam apud Cadmeam[28] pugnari cum Lacedæmoniis cœpit, in primis stetit. Hujus de virtutibus vitâque satis erit dictum si hoc unum adjunxero quod nemo eat inficias: Thebas, et ante Epaminondam natum et post ejusdem interitum, perpetuò alieno paruisse imperio; contra ea[13], quandiu ille præfuerit reipublicæ, caput fuisse totius Græciæ. Ex quo intelligi potest unum hominem pluris quàm civitatem fuisse.

PELOPIDAS.

CAP. I. Pelopidas, Lacedæmoniis Cadmeam, Thebarum arcem, occupantibus, in exsilium ejicitur.

PELOPIDAS, Thebanus, magis historicis quàm vulgo notus. Cujus de virtutibus dubito quemadmodum exponam: quòd vereor ne, si res explicare incipiam, non vitam ejus enarrare, sed historiam[1] videar scribere; si tantummodo summas[2] attigero, ne rudibus litterarum Græcarum minùs lucidè appareat quantus fuerit ille vir. Itaque utrique rei occurram quantùm potero, et medebor quum satietati tum ignorantiæ lectorum. Phœbidas, Lacedæmonius, quum exercitum Olynthum[2] duceret, iterque per Thebas faceret, arcem oppidi, quæ *Cadmea* nominatur, occupavit, impulsu perpaucorum Thebanorum, qui, adversariæ factioni quò faciliùs resisterent, Laconum rebus studebant; idque suo privato, non publico fecit consilio.

Quo facto eum Lacedæmonii ab exercitu removerunt pecuniâque mulctârunt; neque eò magis arcem Thebanis reddiderunt, quòd, susceptis inimicitiis, satius ducebant eos obsideri quàm liberari. Nam post Peloponnesium bellum Athenasque devictas, cum Thebanis sibi rem esse existimabant, et eos esse solos qui adversùs[3] resistere auderent. Hac mente amicis suis summas potestates dederant, alteriusque factionis principes partim interfecerant, alios in exsilium ejecerant: in quibus Pelopidas hic, de quo scribere exorsi sumus, pulsus, patriâ carebat.

II. Pelopidas cum duodecim Thebas redit.

Hi omnes ferè Athenas se contulerant, non quò[4] sequerentur otium, sed, ut[4] quemque ex proximo locum fors obtulisset, eò patriam recuperare niterentur. Itaque, quum tempus est visum rei gerendæ, communiter cum his, qui Thebis idem sentiebant, diem delegerunt, ad inimicos opprimendos civitatemque liberandam, eum quo maximi magistratus simul consueverant epulari. Magnæ sæpe res non ita magnis copiis sunt gestæ; sed profectò nunquam ab tam tenui initio tantæ opes sunt profligatæ. Nam duodecim adolescentuli coierunt, ex his qui exsilio erant mulctati, quum omnino non essent ampliùs centum qui tanto se offerrent periculo: quâ paucitate perculsa est Lacedæmoniorum potentia. Hi enim non magis adversariorum factioni quàm Spartanis eo tempore bellum intulerunt, qui principes erant totius Græciæ. Quorum imperii majestas, neque ita multò pòst Leuctricâ pugnâ, ab hoc initio perculsa, concidit. Illi igitur duodecim, quorum erat dux Pelopidas, quum Athenis interdiu exissent, ut vesperascente cœlo Thebas possent pervenire, cum canibus venaticis exierunt, retia ferentes, vestitu agresti, quò minore suspicione facerent iter. Qui quum tempore ipso, quò studuerant, pervenissent, domum Charonis[5] devenerunt, a quo et tempus et dies erat datus.

III. Pelopidas restituit libertatem, interfectis tyrannis, et Spartanum præsidium ex arce deturbat.

Hoc loco libet interponere, etsi sejunctum a re propositâ est, nimia fiducia quantæ calamitati soleat esse. Nam magistratuum Thebanorum statim ad aures pervenit exsules in urbem devenisse: id illi, vino epulisque dediti, usque eò despexerunt ut ne quærere quidem de tantâ re laborârint. Accessit etiam, quod magis aperiret eorum dementiam: allata est enim epistola Athenis, ab Archiâ hierophante[6], Archiæ, qui tum maximum magistratum Thebis obtinebat, in quâ omnia de profectione exsulum perscripta erant. Quæ quum jam accubanti in convivio esset data, sicut erat signata, sub pulvinum subjiciens: « In crastinum, inquit, differo res severas. » At illi omnes, quum jam nox processisset, vinolenti ab exsulibus, duce Pelopidâ, sunt interfecti. Quibus rebus confectis, vulgo ad arma libertatemque vocato, non solùm qui in urbe erant, sed etiam undique ex agris concurrerunt; præsidium Lacedæmoniorum ex arce pepulerunt, patriam obsidione liberaverunt; auctores Cadmeæ occupandæ partim occiderunt, partim in exsilium ejecerunt.

IV. Prior expeditio propria fuit Pelopidæ; altera communis cum Epaminondâ, quemadmodum et reliquæ.

Hoc tam turbido tempore (sicut suprà[7] docuimus) Epaminondas, quoad cum civibus dimicatum est, domi quietus fuit. Itaque hæc liberandarum Thebarum propria laus est Pelopidæ; cæteræ ferè omnes communes cum Epaminondâ: namque in Leuctricâ pugnâ, imperatore Epaminondâ, hic fuit dux delectæ manûs[7] quæ prima phalangem prostravit Laconum. Omnibus præterea periculis affuit: sicut, Spartam quum oppugnavit, alterum tenuit cornu; quòque Messena[8] celeriùs restitueretur, legatus in Persas est profectus. Denique hæc fuit altera persona[9] Thebis, sed tamen secunda[9], ita ut proxima esset Epaminondæ.

V. Pelopidas, adversâ fortunâ conflictatus, cadit in prælio.

Conflictatus autem est cum adversâ fortunâ: nam et initio (sicut ostendimus) exsul patriâ caruit, et, quum Thessaliam in potestatem Thebanorum cuperet redigere, legationisque jure satis tectum se arbitraretur, quod apud omnes gentes sanctum esse consuêsset, a tyranno Alexandro Pheræo, simul cum Ismeniâ comprehensus, in vincula conjectus est. Hunc Epaminondas recuperavit, bello persequens Alexandrum. Post id factum, nunquam is animo placari potuit in eum a quo erat violatus. Itaque persuasit Thebanis ut subsidio Thessaliæ proficiscerentur, tyrannosque ejus expellerent. Cujus belli quum ei summa esset data, eòque cum exercitu profectus esset, non dubitavit, simul ac conspexit hostem, confligere. In quo prælio Alexandrum ut animadvertit, incensus irâ, equum in eum concitavit, proculque digressus a suis, conjectu telorum confossus cecidit. Atque hoc secundâ[10] victoriâ accidit: nam jam inclinatæ erant tyrannorum copiæ. Quo facto, omnes Thessaliæ civitates interfectum Pelopidam coronis aureis et statuis æneis, liberosque ejus multo agro donârunt.

AGESILAUS.

Cap. I. Agesilaus de regno contendit cum fratris filio.

Agesilaus, Lacedæmonius, quum a cæteris scriptoribus, tum eximiè a Xenophonte Socratico[1] collaudatus est: eo enim usus est familiarissimè. Hic primùm de regno cum Leotychide, fratris filio, habuit contentionem. Mos erat[2] enim a majoribus Lacedæmoniis traditus, ut duos haberent semper reges, nomine magis quàm imperio[3], ex duabus familiis Proclis et Eurysthenis, qui principes[4], ex progenie Herculis, Spartæ reges fuerunt. Harum ex alterâ in alterius familiæ locum fieri non licebat: itaque utraque suum retinebat ordinem. Primùm ratio habeba-

tur qui maximus natu esset ex liberis ejus qui regnans decessisset; sin is virilem sexum non reliquisset, tum deligebatur qui proximus esset propinquitate. Mortuus erat Agis rex, frater Agesilai: filium reliquerat Leotychidem, quem ille natum non agnôrat, eumdem moriens suum esse dixerat. Is de honore regni cum Agesilao suo patruo contendit; neque id, quod petivit, consecutus est: nam Lysandro suffragante, homine (ut ostendimus suprà) factiose et his temporibus potente, Agesilaus antelatus est.

II. Agesilaus in Asiâ pactas cum Tissapherne inducias servat.

Hic simul atque imperii[5] potitus est, persuasit Lacedæmoniis ut exercitum emitterent in Asiam, bellumque regi facerent; docens satius esse in Asiâ quàm in Europâ dimicare. Namque fama exierat Artaxerxem comparare classes, pedestresque[6] exercitus, quos in Græciam mitteret. Datâ potestate, tantâ celeritate usus est ut priùs in Asiam cum copiis pervenerit quàm regii satrapæ eum scirent profectum: quo factum est ut omnes imparatos imprudentesque offenderet. Id ut cognovit Tissaphernes, qui summum imperium tum inter præfectos habebat regios, inducias a Lacone petivit, simulans se dare operam ut Lacedæmoniis cum rege conveniret[7], re autem verâ ad copias comparandas; easque[7] impetravit trimestres. Juravit autem uterque se sinè dolo inducias conservaturum: in quâ pactione summâ fide mansit Agesilaus; contra ea[8] Tissaphernes nihil aliud quàm bellum comparavit. Id etsi sentiebat Laco, tamen jusjurandum servabat, multùmque in eo se consequi dicebat, «quòd Tissaphernes, perjurio suo, et homines suis rebus abalienaret et Deos sibi iratos redderet; se autem, servatâ religione, confirmare exercitum, quum animadverteret Deorum numen facere[9] secum, hominesque sibi conciliari amiciores, quòd his studere consuêssent quos conservare fidem viderent.»

III. Agesilaus Phrygiam depopulatur; Ephesi militem exercet; aliò it, aliò se iturum simulat.

Postquam induciarum præteriit dies, barbarus, non dubitans (quòd ipsius erant plurima domicilia in Cariâ,

et ea regio his temporibus multò putabatur locupletissima) eò potissimùm hostes impetum facturos[10], omnes suas copias eò contraxerat. At Agesilaus in Phrygiam se convertit, eamque priùs depopulatus est quàm Tissaphernes usquam se moveret. Magnâ prædâ militibus locupletatis, Ephesum hiematum exercitum reduxit, atque ibi officinis armorum institutis, magnâ industriâ bellum apparavit; et, quò studiosiùs armarentur insigniùsque ornarentur, præmia proposuit, quibus donarentur quorum egregia in eâ re fuisset industria. Fecit idem in exercitationum generibus, ut, qui cæteris præstitissent, eos magnis afficeret muneribus. His igitur rebus effecit ut et ornatissimum et exercitatissimum haberet exercitum. Huic quum tempus esset visum copias extrahere[11] ex hibernaculis, vidit, si quò esset iter facturus, palam pronuntiâsset, hostes non credituros, aliasque regiones præsidiis occupaturos, nec dubitaturos aliud esse facturum ac pronuntiâsset. Itaque, quum ille Sardas se iturum dixisset, Tissaphernes eamdem Cariam defendendam putavit. In quo quum eum opinio fefellisset, victumque se vidisset consilio, serò suis præsidio profectus est: nam, quum illò venisset, jam Agesilaus, multis locis expugnatis, magnâ erat prædâ potitus. Laco autem quum videret hostes equitatu superare, nunquam in campo sui fecit potestatem, et his locis manum conseruit quibus plus pedestres copiæ valerent. Pepulit ergo, quotiescumque congressus est, multò majores adversariorum copias, et sic in Asiâ versatus est ut omnium opinione victor duceretur.

IV. Agesilaus, revocatus contra Bœotios, vincit apud Coroneam, et parcit supplicibus.

Hic quum animo meditaretur proficisci in Persas et ipsum regem adoriri, nuntius[12] ei domo venit, ephororum iussu, bellum[13] Athenienses et Bœotios indixisse Lacedæmoniis; quare venire ne dubitaret. In hoc non minùs ejus pietas[13] suspicienda est quàm virtus bellica: qui quum victori præesset exercitui, maximamque haberet fiduciam regni Persarum potiundi[14], tantâ modestiâ dicto audiens[15] fuit jussis absentium magistratuum ut si privatus in comi-

tio esset Spartæ. Cujus exemplum utinam imperatores nostri sequi voluissent! Sed illuc redeamus. Agesilaus opulentissimo regno præposuit bonam existimationem, multòque gloriosius duxit si institutis patriæ paruisset quàm si bello superâsset Asiam. Hac igitur mente Hellespontum copias trajecit; tantâque usus est celeritate ut, quod iter Xerxes anno vertente[16] confecerat, hic transierit triginta diebus. Quum jam haud ita longè abesset a Peloponneso, obsistere ei conati sunt Athenienses et Bœotii, cæterique eorum socii apud Coroneam[17]: quos omnes gravi prælio vicit. Hujus victoriæ vel maxima fuit laus quòd, quum plerique ex fugâ se in templum Minervæ conjecissent, quærereturque ab eo quid his fieri vellet, etsi aliquot vulnera acceperat eo prælio, et iratus videbatur omnibus qui adversùs[17] arma tulerant, tamen antetulit iræ religionem, et eos vetuit violari. Neque verò hoc solùm in Græciâ fecit ut templa Deorum sancta haberet; sed etiam apud barbaros summâ religione omnia simulacra arasque conservavit. Itaque prædicabat mirari se non sacrilegorum numero haberi qui supplicibus eorum[18] nocuissent, aut non gravioribus pœnis affici qui religionem minuerent quàm qui fana spoliarent.

V. Agesilaus, bello circa Corinthum collàto, hac urbe abstinet.

Post prælium, collatum est omne bellum circa Corinthum: ideoque *Corinthium* est appellatum. Hic quum unâ pugnâ decem millia hostium, Agesilao duce, cecidissent, eoque facto opes adversariorum debilitatæ viderentur, tantùm abfuit ab insolentiâ gloriæ ut commiseratus sit fortunam Græciæ, quòd tam multi a se victi vitio adversariorum concidissent: namque illâ multitudine, si sana mens esset, Græciæ supplicium Persas dare potuisse. Idem quum adversarios intra mœnia compulisset, et, ut Corinthum oppugnaret, multi hortarentur, negavit id suæ virtuti convenire: « se enim eum esse[18], qui ad officium peccantes redire cogeret, non qui urbes nobilissimas expugnaret Græciæ. Nam si, inquit, eos exstinguere voluerimus qui nobiscum adversùs barbaros ste-

terunt, nosmet ipsi nos expugnaverimus, illis quiescentibus; quo facto, sinè negotio[19], quum voluerint, nos oppriment.»

VI. Agesilaus ad Leuctricam pugnam ire noluit; Spartam a Thebanis oppugnatam singulari servat commento.

INTERIM accidit illa calamitas apud Leuctra Lacedæmoniis; quò ne proficisceretur, quum a plerisque ad exeundum premeretur, ut si de exitu divinaret, exire noluit. Idem quum Epaminondas Spartam oppugnaret, essetque inè muris oppidum, talem se imperatorem præbuit ut eo tempore omnibus apparuerit, nisi ille fuisset, Spartam futuram non fuisse. In quo quidem discrimine celeritas ejus consilii saluti fuit universis. Nam quum quidam adolescentuli, hostium adventu perterriti, ad Thebanos transfugere vellent, et locum extra urbem editum cepissent, Agesilaus, qui perniciosissimum fore videret si animadversum esset quemquam ad hostes transfugere conari, cum suis eò venit, atque, ut si bono animo[19] fecissent, laudavit consilium eorum, quòd eum locum occupâssent, et se id quoque fieri debere animadvertisse. Sic adolescentulos simulatâ laudatione recuperavit, et, adjunctis de suis comitibus, locum tutum reliquit: namque illi, aucto numero eorum qui expertes[20] erant consilii, commovere se non sunt ausi; eòque libentiùs quòd latere arbitrabantur quæ cogitârant.

VII. Agesilaus pecuniâ patriam sublevat; munera sibi missa confert in publicum.

SINE dubio post Leuctricam pugnam Lacedæmonii se nunquam refecerunt, neque pristinum imperium recuperârunt: quum[21] interim Agesilaus non destitit, quibuscumque rebus posset, patriam juvare. Nam quum præcipuè Lacedæmonii indigerent pecuniâ, ille omnibus, qui a rege defecerant[22], præsidio fuit; a quibus magnâ donatus pecuniâ, patriam sublevavit. Atque in hoc illud in primis fuit admirabile, quum maxima munera ei ab regibus et dynastis civitatibusque conferrentur, nihil unquam in domum suam contulit; nihil de victu, nihil de vestitu

Laconum mutavit. Domo eâdem fuit contentus quâ Eurysthenes, progenitor majorum suorum, fuerat usus: quam qui intrârat, nullum signum libidinis, nullum luxuriæ videre poterat; contra ea, plurima patientiæ atque abstinentiæ: sic enim erat instructa ut nullâ in re differret a cujusvis inopis atque privati.

VIII. Agesilaus, corpore deformis apparatuque utens vulgari contemnitur a barbaris; in portu Menelai moritur.

Atque hic tantus vir, ut naturam fautricem habuera in tribuendis animi virtutibus, sic maleficam nactus est in corpore fingendo: nam et staturâ fuit humili, et corpore exiguo, et claudus altero pede. Quæ res etiam nonnullam afferebat deformitatem; atque ignoti, faciem ejus quum intuerentur, contemnebant; qui autem virtutes noverant non poterant admirari satis. Quod ei usu[23] venit, quum, annorum octoginta, subsidio Tacho in Ægyptum isset, et in actâ[24] cum suis accubuisset sinè ullo tecto, stratumque haberet tale ut terra tecta esset stramentis, neque huc ampliùs quàm pellis esset injecta, eòdemque comites omnes accubuissent, vestitu humili atque obsoleto, ut eorum ornatus non modò in his regem neminem significaret, sed hominis non beatissimi[25] suspicionem præberet. Hujus de adventu fama quum ad regios[26] esset perlata, celeriter munera eò cujusque generis sunt allata. His quærentibus Agesilaum, vix fides facta est unum esse ex his qui tum accubabant. Qui quum regis verbis[26], quæ attulerant, dedissent, ille, præter vitulina et hujusmodi genera obsonii quæ præsens tempus desiderabat, nihil accepit; unguenta, coronas, secundamque mensam servis dispertiit; cætera referri jussit. Quo facto eum barbari magis etiam contempserunt, quòd eum, ignorantiâ bonarum rerum, illa potissimùm sumpsisse arbitrabantur. Hic quum ex Ægypto reverteretur, donatus a rege Nectanabide[27] ducentis viginti talentis[28], quæ ille muneri populo suo daret; venissetque in portum qui *Menelai* vocatur, jacens inter Cyrenas[29] et Ægyptum, in morbum implicitus decessit[30]. Ibi eum amici, quò Spartam faciliùs perferre possent, quòd mel non habebant, cerâ circumfuderunt, atque ita domum retulerunt.

EUMENES.

CAP. I. Eumenes, primùm Philippi et Alexandri scriba, postea præfectus equitum.

EUMENES, Cardianus[1]. Hujus si virtuti par data esset fortuna, non ille quidem major, sed multò illustrior atque etiam honoratior: quòd magnos homines virtute metimur, non fortunâ. Nam, quum ætas ejus incidisset in ea tempora quibus Macedones florerent, multùm ei detraxit[2], inter eos viventi, quòd alienæ erat civitatis; neque aliud huic defuit quàm generosa stirps. Etsi ille domestico[2] summo genere erat, tamen Macedones eum sibi aliquando anteponi indignè ferebant: neque tamen non patiebantur; vincebat enim omnes curâ, vigilantiâ, patientiâ, calliditate et celeritate ingenii. Hic peradolescentulus[3] ad amicitiam accessit Philippi, Amyntæ filii, brevique tempore in intimam pervenit familiaritatem: fulgebat enim jam in adolescentulo indoles virtutis. Itaque eum habuit ad manum, scribæ loco; quod multò apud Graios honorificentius est quàm apud Romanos: nam apud nos revera, sicut sunt, mercenarii scribæ existimantur; et apud illos contrariò nemo ad id officium admittitur nisi honesto loco, et fide et industriâ cognitâ, quòd necesse est omnium consiliorum eum esse participem. Hunc locum tenuit amicitiæ apud Philippum annos septem. Illo interfecto, eodem gradu fuit apud Alexandrum annos tredecim. Novissimo tempore, præfuit etiam alteri equitum alæ, quæ *Hetærice*[4] appellabatur. Utrique autem in consilio semper adfuit, et omnium rerum habitus est particeps.

II. Eumenes, Cappadociam sortitus, carus Perdiccæ fuit et fidus.

ALEXANDRO Babylone mortuo, quum regna singulis familiaribus dispertirentur, et summa rerum tradita esset tuenda eidem, cui Alexander moriens annulum suum dederat, Perdiccæ; ex quo omnes conjecerant eum regnum ei commendâsse, quoad liberi ejus in suam tutelam per-

venissent (aberant enim Craterus et Antipater, qui antecedere hunc videbantur; mortuus erat Hephæstio, quem unum[4] Alexander, quod facilè intelligi posset, plurimi fecerat): hoc tempore data est Eumeni Cappadocia, sive potiùs dicta[5]: nam tum in hostium erat potestate. Hunc sibi Perdiccas adjunxerat magno studio, quòd in homine fidem et industriam magnam videbat; non dubitans, si eum pellexisset, magno usui fore[6] sibi in his rebus quas apparabat. Cogitabat enim (quod ferè omnes in magnis imperiis concupiscunt) omnium partes corripere atque complecti. Neque verò hoc ille solus fecit, sed cæteri quoque omnes qui Alexandri fuerant amici. Primus Leonnatus[6] Macedoniam præoccupare destinaverat. Is multis magnis pollicitationibus persuadere Eumeni studuit ut Perdiccam desereret ac secum faceret societatem. Quum perducere eum non posset, interficere conatus est; et fecisset, nisi ille clam noctu ex præsidiis ejus effugisset.

III. Eumenes a Perdiccâ oppositus Europæis adversariis.

Interim conflata sunt illa bella quæ ad internecionem, post Alexandri mortem, gesta sunt, omnesque concurrerunt ad Perdiccam opprimendum. Quem etsi infirmum videbat, quòd unus omnibus resistere cogebatur, tamen amicum non deseruit, neque salutis quàm fidei fuit cupidior. Præfecerat eum Perdiccas ei parti[7] Asiæ quæ inter Taurum montem jacet atque Hellespontum, et illum unum opposuerat Europæis[8] adversariis; ipse Ægyptum oppugnatum adversùs Ptolemæum erat profectus. Eumenes quum neque magnas copias neque firmas haberet, quòd inexercitatæ et non multò antè erant contractæ; adventare autem dicerentur Hellespontumque transiisse Antipater et Craterus magno cum exercitu Macedonum, viri quum claritate tum usu belli præstantes (Macedones verò milites eâ tunc erant famâ quâ nunc Romani feruntur: etenim semper habiti sunt fortissimi qui summam[9] imperii potirentur); Eumenes[9] intelligebat, si copiæ suæ cognôssent adversùs quos ducerentur, non modò non ituras, sed simul cum nuntio dilapsuras[10]. Itaque hoc ejus fuit

prudentissimum consilium, ut deviis itineribus milites duceret, in quibus vera audire non possent, et his persuaderet se contra quosdam barbaros proficisci. Itaque tenuit hoc propositum[11], et priùs in aciem exercitum eduxit prælimque commisit quàm milites sui scirent cum quibus arma conferrent. Effecit etiam illud, locorum præoccupatione, ut equitatu potiùs dimicaret, quo plus valebat quàm peditatu, quo erat deterior.

IV. Eumenes vincit Neoptolemum singulari pugnâ; Craterum amplo funere effert.

Quorum acerrimo concursu quum magnam partem diei esset pugnatum, cadit Craterus dux, et Neoptolemus, qui secundum locum imperii tenebat[12]. Cum hoc concurrit ipse Eumenes; qui quum inter se complexi in terram ex equis decidissent, ut facilè intelligi posset inimicâ mente contendisse animoque magis etiam pugnâsse quàm corpore, non priùs distracti sunt quàm alterum anima reliquerit. Ab hoc aliquot plagis Eumenes vulneratur: neque eò magis ex prælio excessit, sed acriùs hostes[13] instituit. Hic, equitibus profligatis, interfecto duce Cratero, multis præterea et maximè nobilibus captis, pedester exercitus, quòd in ea loca erat deductus, ut invito Eumene elabi non posset, pacem ab eo petiit. Quam quum impetrâsset, in fide non mansit, et se, simul ac potuit, ad Antipatrum recepit. Eumenes Craterum, ex acie semianimem elatum, recreare studuit. Quum id non potuisset, pro hominis dignitate, proque pristinâ amicitiâ (namque illo usus erat, Alexandro vivo, familiariter), amplo funere extulit, ossaque in Macedoniam uxori ejus ac liberis remisit.

V. Eumenes, ab Antigono damnatus, victus et obsessus, callido invento evadit.

Hæc dum apud Hellespontum geruntur, Perdiccas apud flumen Nilum interficitur a Seleuco et Antigono, rerumque summa ad Antipatrum defertur. Hìc qui deseruerant, exercitu suffragium ferente, capitis absentes damnantur; in his Eumenes. Hac ille perculsus plagâ, non

succubuit, neque eò secius bellum administravit. Sed exiles res animi magnitudinem etsi non frangebant, tamen imminuebant. Hunc persequens Antigonus[14], quum omni genere copiarum abundaret, sæpe in itineribus vexabatur, neque unquam ad manum accedere licebat, nisi his locis quibus pauci possent multis resistere. Sed extremo tempore, quum consilio capi non posset, multitudine circumventus est. Hinc tamen, multis suis amissis, se expedivit, et in castellum Phrygiæ, quod *Nora* appellatur, confugit. In quo quum circumsederetur, et vereretur ne, uno loco manens, equos militares perderet, quòd spatium non esset agitandi[15]; callidum fuit ejus inventum, quemadmodum[15] stans jumentum calefieri exercerique posset, quò libentiùs et cibo uteretur et a corporis motu non removeretur. Substringebat caput loro, altiùs quàm ut prioribus pedibus planè terram posset attingere, deinde pòst[16] verberibus cogebat exsultare et calces remittere: qui motus non minùs sudorem excutiebat quàm si in spatio decurreret. Quo factum est, quod omnibus mirabile est visum, ut jumenta æquè nitida ex castello educeret, quum complures menses in obsidione fuisset, ac si in campestribus ea locis habuisset. In hac conclusione, quotiescumque voluit, apparatum et munitiones Antigoni alias incendit, alias disjecit. Tenuit autem se uno loco quandiu fuit hiems. Quòd[16] castrum subsidia habere non poterat, et ver appropinquabat, simulatâ deditione, dum de conditionibus tractat, præfectis Antigoni imposuit[17], seque ac suos omnes extraxit incolumes.

VI. Eumenes Olympiadi consulit et liberis Alexandri.

Ad hunc Olympias, mater quæ fuerat Alexandri, quum litteras et nuntios misisset in Asiam, consultum utrùm repetitum Macedoniam veniret (nam tum in Epiro habitabat), et eas res occuparet: huic ille primùm suasit ne se moveret, et exspectaret quoad Alexandri filius[17] regnum adipisceretur; sin aliquâ cupiditate raperetur in Macedoniam omnium injuriarum oblivisceretur et in neminem acerbiore uteretur imperio. Horum nihil ea fecit: nam et in Macedoniam profecta est et ibi crudelissimè se gessit. Pe-

tiit autem ab Eumene absente, « ne pateretur Philippi domûs et familiæ inimicissimos stirpem quoque interimere, ferretque opem liberis Alexandri : quam veniam[18] si sibi daret, quamprimum exercitus pararet, quos sibi subsidio adduceret : id quò faciliùs faceret, se omnibus præfectis, qui in officio manebant, misisse litteras, ut ei parerent ejusque consiliis uterentur.» His rebus Eumenes permotus; satius duxit, si ita tulisset fortuna, perire, bene meritis referentem gratiam, quàm ingratum vivere.

VII. Eumenes contra Antigonum Alexandri auspicia in castris fingit.

Itaque copias contraxit, bellum adversùs Antigonum comparavit. Quòd unà erant Macedones complures nobiles (in his Peucestes, qui corporis custos fuerat Alexandri, tum autem obtinebat Persidem; Antigenes, cujus sub imperio phalanx erat Macedonum); invidiam verens, quam tamen effugere non potuit, si potiùs ipse, alienigena, summi imperii potiretur[18] quàm alii Macedonum, quorum ibi erat multitudo: in principiis[19] nomine Alexandri statuit tabernaculum[20], in eoque sellam auream cum sceptro ac diademate jussit poni, eòque omnes quotidie convenire, ut ibi de summis rebus consilia caperentur, credens minore se invidiâ fore, si specie imperii nominisque simulatione Alexandri, bellum videretur administrare. Quod et fecit: nam, quum non ad Eumenis principia, sed ad regia conveniretur, atque ibi de rebus deliberaretur, quodam modo latebat, quum tamen per eum unum gererentur omnia.

VIII. Eumenes, Antigoni victor, veteranorum licentiâ impeditur.

Hic in Parætacis[21] cum Antigono conflixit, non acie instructâ, sed in itinere, eumque malè acceptum in Mediam hiematum coegit redire. Ipse in finitimâ regione Persidis hiematum copias divisit, non ut voluit, sed ut militum cogebat voluntas. Namque illa phalanx Alexandri Magni quæ Asiam peragrârat deviceratque Persas, inveteratâ quum gloriâ, tum etiam licentiâ, non parere se

ducibus, sed imperare postulabat, ut nunc veterani faciunt nostri. Itaque periculum est ne faciant quod illi fecerunt, suâ intemperantiâ[22] nimiâque licentiâ ut omnia perdant, neque minùs eos cum quibus steterint quàm adversùs quos fecerint. Quòd si quis illorum veteranorum legat facta, paria horum cognoscat, neque rem ullam, nisi tempus, interesse judicet. Sed ad illos revertor[23]. Hiberna sumpserant, non ad usum belli, sed ad ipsorum luxuriam; longèque inter se discesserant. Hoc Antigonus quum comperisset, intelligeretque se parem non esse paratis adversariis, statuit aliquid sibi consilii novi esse capiendum. Duæ erant viæ quà ex Medis, ubi ille hiemabat, ad adversariorum hibernacula posset perveniri: quarum brevior per loca deserta, quæ nemo incolebat propter aquæ inopiam; cæterùm dierum erat ferè decem; illa autem, quâ omnes commeabant, altero tantò longiorem[24] habebat anfractum, sed erat copiosa omniumque rerum abundans. Hac si proficisceretur, intelligebat priùs adversarios rescituros de suo adventu quàm ipse tertiam partem confecisset itineris; sin per loca sola contenderet, sperabat se imprudentem hostem oppressurum. Ad hanc rem conficiendam, imperavit quàm plurimos utres atque etiam culleos comparari; post hæc pabulum; præterea cibaria cocta dierum decem; utque[25] quàm minimè fieret ignis in castris: iter, quod habebat, omnes celat. Sic paratus, quà constituerat, proficiscitur.

IX. Eumenes callido consilio hostem deludit.

Dimidium ferè spatium confecerat, quum ex fumo castrorum ejus suspicio allata est ad Eumenem, hostem appropinquare. Conveniunt duces; quæritur quid opus sit facto. Intelligebant omnes tam celeriter copias ipsorum contrahi non posse quàm Antigonus affuturus videbatur. Hic, omnibus titubantibus et de rebus summis desperantibus, Eumenes ait, « si celeritatem velint adhibere et imperata facere, quod antè non fecerint, se rem expediturum. Nam, quod diebus quinque hostis transisse posset, se effectu-

rum ut non minùs totidem dierum spatio retardaretur: quare circumirent, suas quisque copias contraheret. Ad Antigoni autem refrenandum impetum, tale capit consilium. Certos mittit homines ad infimos montes qui obvii eant itineri adversariorum, hisque præcipit ut primâ nocte, quàm latissimè possint, ignes faciant quàm maximos, atque hos secundâ vigiliâ minuant, tertiâ perexiguos reddant; et, assimulatâ castrorum consuetudine, suspicionem injiciant hostibus, his locis esse castra, ac de eorum adventu esse prænuntiatum; idemque posterâ nocte faciant. Quibus imperatum erat, diligenter præceptum curant[26]. Antigonus, tenebris obortis, ignes conspicatur; credit de suo adventu esse auditum, et adversarios illuc suas contraxisse copias. Mutat consilium; et, quoniam imprudentes adoriri non posset, flectit iter suum, et illum anfractum longiorem copiosæ viæ capit, ibique diem unum opperitur, ad lassitudinem sedandam militum ac reficienda jumenta, quò integriore[27] exercitu decerneret.

X. Eumenes a suis proditur; victor victo in custodiam traditur

Hic[27] Eumenes callidum imperatorem vicit consilio, celeritatemque impedivit ejus[28]. Neque tamen multùm profecit: nam invidiâ ducum cum quibus erat, perfidiâque militum Macedonum veteranorum, quum superior prælio discessisset, Antigono est deditus, quum exercitus ei ter antè, separatis temporibus, jurâsset se eum defensurum, nec unquam deserturum. Sed tanta fuit nonnullorum virtutis obtrectatio[28] ut fidem amittere mallent quàm eum non prodere. Atque hunc Antigonus, quum ei fuisset infestissimus, conservâsset, si per suos esset licitum, quòd ab nullo se plus adjuvari posse intelligebat in his rebus quas impendere jam apparebat omnibus. Imminebant enim Seleucus, Lysimachus, Ptolemæus[29], opibus jam valentes, cum quibus ei de summis rebus erat dimicandum. Sed non passi sunt hi qui circà erant; quòd videbant, Eumene recepto, omnes præ illo parvi futuros. Ipse autem Antigonus adeò erat incensus ut, nisi magnâ spe maximarum rerum, leniri non posset.

XI. Eumenes impatiens supplicium postulat.

Itaque, quum eum in custodiam dedisset, et præfectus custodum quæsisset quemadmodum servari vellet: « Ut acerrimum, inquit, leonem, aut ferocissimum elephantum. » Nondum enim statuerat servaret eum, necne. Veniebat autem ad Eumenem utrumque genus hominum: et qui, propter odium, fructum oculis ex ejus casu capere vellent; et qui, propter veterem amicitiam, colloqui consolarique cuperent; multi etiam qui ejus formam cognoscere studebant, qualis esset quem tam diu tamque valde timuissent, cujus in pernicie positam spem habuissent victoriæ. At Eumenes, quum diutius in vinculis esset, ait Onomarcho, penes quem summa imperii erat custodiæ, « se mirari quare jam tertium diem sic teneretur: non enim hoc convenire Antigoni prudentiæ ut sic deuteretur victo; quin aut interfici aut missum fieri juberet. » Hic quum ferociùs Onomarcho loqui videretur: « Quid? tu, inquit, animo si isto eras, cur non in prælio occidisti potiùs quàm in potestatem inimici venires? » Huic Eumenes: « Utinam quidem istud evenisset[30]! sed eò non accidit quòd nunquam cum fortiore sum congressus: non enim cum quoquam arma contuli quin is mihi succubuerit. Non enim virtute hostium, sed amicorum perfidiâ decidi. » Neque id falsum: nam[31]... Et dignitate fuit honestâ, et viribus ad laborem ferendum firmis, neque tam magno corpore quàm figurâ venustâ.

XII. Eumenes, de consilii sententiâ, inediâ tentatus, ferro consumitur.

De hoc Antigonus, quum solus constituere non auderet, ad consilium retulit. Hìc quum plerique omnes[32] primò perturbati admirarentur non jam de eo sumptum esse supplicium a quo tot annos adeò essent malè habiti ut sæpe ad desperationem forent adducti, quique maximos duces[33] interfecisset; denique in quo uno esset tantùm[33] ut, quoad ille viveret, ipsi securi esse non possent; interfecto nihil habituri negotii essent; postremò, si illi redderet

salutem, quærebant quibus amicis esset[34] usurus; sese enim cum Eumene apud eum non futuros : hic, cognitâ consilii voluntate, tamen usque ad septimum diem deliberandi sibi spatium reliquit. Tum autem, quum vereretur jam ne qua seditio exercitûs oriretur, vetuit ad eum quemquam admitti, et quotidianum victum amoveri jussit : nam negabat se ei vim allaturum qui aliquando fuisset amicus. Hic tamen non ampliùs quàm triduum fame fatigatus quum castra moverentur, insciente Antigono, jugulatus est a custodibus.

XIII. Eumene vivo, nemo ducum regis nomen sumpsit. Honestum ejus funus.

Sic Eumenes annorum quinque et quadraginta, quum ab anno vicesimo (ut suprà ostendimus) septem annos Philippo apparuisset[34], et tredecim apud Alexandrum eumdem locum obtinuisset; in his uni equitum alæ præfuisset; post autem Alexandri Magni mortem, imperator exercitus duxisset, summosque duces partim repulisset, partim interfecisset; captus non Antigoni virtute, sed Macedonum perjurio, talem habuit exitum vitæ. In quo quanta fuerit omnium opinio eorum qui post Alexandrum Magnum reges sunt appellati, ex hoc facillimè potest judicari, quòd nemo, Eumene vivo, rex appellatus est, sed præfectus. Iidem, post hujus occasum, statim regium ornatum nomenque sumpserunt; neque, quod initio prædicârant, se Alexandri liberis regnum servare, id præstare voluerunt, et, uno propugnatore sublato, quid sentirent aperuerunt. Hujus sceleris[35] principes fuerunt Antigonus, Ptolemæus, Seleucus, Lysimachus, Cassander. Antigonus autem Eumenem mortuum propinquis ejus sepeliendum tradidit. Hi militari honesto funere, comitante toto exercitu, humaverunt, ossaque ejus in Cappadociam ad matrem atque uxorem liberosque ejus deportanda curârunt.

PHOCION.

I. Phocion bonus et pauper; repudiat munera.

Phocion, Atheniensis. Etsi sæpe exercitibus præfuit, summosque magistratus cepit[1], tamen multò ejus notior integritas est vitæ quàm rei militaris labor. Itaque hujus memoria est nulla, illius autem magna fama : ex quo cognomine *Bonus* est appellatus. Fuit enim perpetuò pauper, quum divitissimus esse posset, propter frequentes delatos honores potestatesque summas quæ ei a populo dabantur. Hic quum a rege Philippo munera magnæ pecuniæ repudiaret, legatique hortarentur accipere[1], simulque admonerent, si ipse his facilè careret, liberis tamen suis prospiceret, quibus difficile esset in summâ paupertate tantam paternam tueri gloriam; his ille : « Si mei similes erunt, idem hic, inquit, agellus illos alet qui me ad hanc dignitatem perduxit; sin dissimiles sunt futuri, nolo meis impensis illorum ali augerique luxuriam. »

II. Phocion senex in invidiam incurrit ob tradendam Antipatro urbem. Exsilium Demosthenis; proditum Piræum.

Idem quum propè ad annum octogesimum prosperâ pervenisset fortunâ, extremis temporibus magnum in odium pervenit suorum civium. Primò quòd cum Demade[2], de urbe tradendâ Antipatro, consenserat; ejusque consilio Demosthenes, cum cæteris qui bene de republicâ mereri existimabantur, populiscito[3] in exsilium erant expulsi. Neque in eo solùm offenderat quòd patriæ malè consuluerat ed etiam quòd amicitiæ fidem non præstiterat[4] : namque uctus adjutusque a Demosthene, eum, quem tenebat, adcenderat gradum, quum adversùs Charetem[5] eum suborraret; ab eodem in judiciis, quum capitis causam diceret, efensus aliquoties, liberatus discesserat. Hunc non soùm in periculis non defendit, sed etiam prodidit. Conidit autem maximè uno crimine : quòd, quum apud eum ummum esset imperium populi, et Nicanorem, Cassan-

dri præfectum, insidiari Piræo Atheniensium a Dercyllo moneretur, idemque postularet ut provideret ne commeatibus civitas privaretur; hìc, audiente populo, Phocion negavit esse periculum, seque ejus rei obsidem fore pollicitus est. Neque ita multò pòst, Nicanor Piræo est potitus. Ad quem recuperandum, sinè quo Athenæ omnino esse non possunt, quum populus armatus concurrisset, ille non modò neminem ad arma vocavit, sed ne armatis quidem præesse voluit.

III. Phocion exsilio mulctatur, et causam dicit apud Philippum.

Erant eo tempore Athenis duæ factiones: quarum una populi causam agebat, altera optimatum. In hac erat Phocion et Demetrius Phalereus[6]. Harum utraque Macedonum patrociniis nitebatur: nam populares Polysperchonti[6] favebant, optimates cum Cassandro sentiebant. Interim a Polysperchonte Cassander Macedoniâ pulsus est. Quo facto populus superior factus, statim duces adversariæ factionis, capitis damnatos, patriâ pepulit, in his Phocionem et Demetrium Phalereum; deque eâ re legatos ad Polysperchontem misit, qui ab eo peterent ut sua decreta confirmaret. Huc eòdem profectus est Phocion. Quò ut venit, causam apud Philippum[7] regem verbo, re ipsâ quidem apud Polysperchontem, jussus est dicere: jamque is tum regis rebus præerat. Hìc ab Agnonide[8] accusatus quòd Piræum Nicanori prodidisset, ex consilii sententiâ in custodiam conjectus, Athenas deductus est, ut ibi de eo legibus fieret judicium.

IV. Phocion damnatus, et ad supplicium datus, sepelitur a servis.

Huc ubi perventum est, quum propter ætatem pedibu jam non valeret, vehiculoque portaretur, magni concursus sunt facti: quum alii, reminiscentes veteris famæ, ætatis misererentur; plurimi vero irâ exacuerentur, propter proditionis suspicionem Piræi, maximèque quòd adversùs populi commoda in senectute steterat. Quâ de re ne perorandi quidem ei data est facultas et dicendi causam.

Inde judicio, legitimis quibusdam confectis[9], damnatus, traditus est undecimviris[9], quibus ad supplicium, more Atheniensium, publicè damnati[10] tradi solent. Hic quum ad mortem duceretur, obvius ei fuit Emphyletus[11], quo familiariter fuerat usus. Is quum lacrymans dixisset: « O quàm indigna perpeteris, Phocion! » huic ille: « At non inopinata, inquit: hunc enim plerique clari viri habuerunt Athenienses. » In hoc tantum fuit odium multitudinis ut nemo ausus sit eum liber sepelire: itaque a servis sepultus est.

TIMOLEON.

Cap. I. Timoleon, patriâ liberatâ, fratrem sustulit tyrannum.

Timoleon, Corinthius. Sinè dubio magnus, omnium judicio, hic vir exstitit: namque huic uni contigit quod nescio an ulli, ut patriam, in quâ erat natus, oppressam a tyranno liberaret, et a Syracusis, quibus auxilio erat missus, inveteratam servitutem depelleret, totamque Siciliam, multos annos bello vexatam, a barbarisque[1] oppressam, suo adventu in pristinum[1] restitueret. Sed in his rebus non simplici fortunâ conflictatus est, et, id quod difficilius putatur, multò sapientiùs tulit secundam quàm adversam fortunam. Nam, quum frater ejus Timophanes, dux a Corinthiis delectus, tyrannidem per milites mercenarios occupâsset, particepsque regni posset[2] esse, tantùm abfuit a societate sceleris ut antetulerit suorum civium libertatem fratris saluti, et patriæ legibus obtemperare, quàm imperare, satius duxerit. Hac mente, per aruspicem communemque affinem, cui soror, ex eisdem parentibus nata, nupta erat, fratrem tyrannum interficiendum curavit. Ipse non modo manus non attulit[2], sed ne adspicere quidem fraternum sanguinem voluit: nam, dum res conficeretur, procul in præsidio fuit, ne quis satelles posset succurrere. Hoc præclarissimum ejus facinus non pari modo probatum est ab omnibus: nonnulli enim læsam ab eo pietatem putabant, et invidiâ laudem virtutis obterebant. Mater verò, post id factum, neque do-

mum ad se filium admisit, neque adspexit, quin eum fratricidam impiumque, detestans[3], compellaret. Quibus rebus adeò est commotus ut nonnunquam vitæ finem facere voluerit, atque ex ingratorum hominum conspectu morte decedere.

II. Timoleon Dionysium depulsum Siciliâ Corinthum misit; Icetam vicit; Pœnos fudit; Mamercum cepit.

Interim Dione Syracusis interfecto, Dionysius rursus Syracusarum[3] potitus est. Cujus adversarii opem a Corinthiis petiverunt, ducemque, quo in bello uterentur, postulârunt. Huc Timoleon missus, incredibili felicitate Dionysium totâ Siciliâ depulit. Quum interficere posset, noluit, tutòque ut Corinthum perveniret, effecit, quòd utrorumque Dionysiorum opibus Corinthii sæpe adjuti fuerant: cujus benignitatis memoriam volebat exstare; eamque præclaram victoriam ducebat in quâ plus esset clementiæ quàm crudelitatis; postremò ut non solùm auribus acciperetur, sed etiam oculis cerneretur, quem, et ex quanto regno, ad quam fortunam detrusisset. Post Dionysii decessum[4], cum Icetâ[4] bellavit, qui adversatus fuerat Dionysio; quem non odio tyrannidis dissensisse, sed cupiditate, indicio fuit, quòd ipse, expulso Dionysio, imperium dimittere noluit. Hoc superato[5], Timoleon maximas copias Carthaginiensium apud Crimessum[6] flumen fugavit, ac satis habere coegit si liceret Africam obtinere, qui jam complures annos possessionem Siciliæ tenebant. Cepit etiam Mamercum[7], Italicum ducem, hominem bellicosum et potentem, qui tyrannos adjutum in Siciliam venerat.

III. Timoleon, instauratis insulæ rebus, imperium deponit.

Quibus rebus confectis, quum, propter diuturnitatem belli, non solùm regiones sed etiam urbes desertas videret, conquisivit, quos potuit, primùm Siculos; deinde Corintho arcessivit colonos, quòd ab his initio Syracusæ erant conditæ[8]. Civibus veteribus sua restituit, novis bello vacuefactas possessiones divisit; urbium mœnia disjecta,

fanaque destructa[9] refecit; civitatibus leges libertatemque reddidit; ex maximo bello tantum otium toti insulæ conciliavit ut hic conditor urbium earum, non illi qui initio deduxerant[10], videretur. Arcem Syracusis, quam munierat Dionysius ad urbem obsidendam, a fundamentis disjecit; cætera tyrannidis propugnacula demolitus est, deditque operam ut quàm minimè multa vestigia servitutis manerent. Quum tantis esset opibus ut etiam invitis imperare posset, tantum autem haberet amorem omnium Siculorum ut nullo recusante regnum obtineret, maluit se diligi quàm metui. Itaque, quum primùm potuit, imperium deposuit, et privatus Syracusis, quod reliquum vitæ fuit, vixit. Neque verò id imperitè fecit : nam, quod cæteri reges imperio vix potuerunt, hic benevolentiâ tenuit. Nullus honos huic defuit, neque postea res ulla Syracusis gesta est publicè de quâ priùs sit decretum quàm Timoleontis sententiâ cognitâ; nullius unquam consilium non modò antelatum, sed ne comparatum quidem est: neque id magis benevolentiâ factum est, quàm prudentiâ[11].

IV. Timoleon, oculis captus, vehiculo fertur; Fortunæ sacellum constituit.

Hic quum ætate jam provectus esset, sinè ullo morbo lumina oculorum amisit. Quam calamitatem ita moderatè tulit ut neque eum querentem quisquam audierit, neque eo minùs privatis publicisque rebus interfuerit. Veniebat autem in theatrum, quum ibi concilium populi haberetur, propter valetudinem vectus jumentis junctis, atque ita de vehiculo, quæ videbantur[12], dicebat. Neque hoc illi quisquam tribuebat superbiæ : nihil enim unquam neque insolens neque gloriosum ex ore ejus exiit. Qui quidem, quum suas laudes audiret prædicari, nunquam aliud dixit quàm, « se in eâ re maximas Diis gratias agere atque habere, quòd, quum Siciliam recreare constituissent, tum se potissimùm ducem esse voluissent. » Nihil enim rerum humanarum sinè Deorum numine geri putabat: itaque suæ domi sacellum ἀὐτοματίας [13] constituerat, idque sanctissimè colebat.

V. Timoleontis patientia; mors.

Ad hanc hominis excellentem bonitatem mirabiles accesserunt casus. Nam prælia maxima natali die suo fecit omnia: quo factum est ut ejusdem natalem festum haberet universa Sicilia. Huic quidam Lamestius, homo petulans et ingratus, vadimonium quum vellet imponere[14], quòd cum illo se lege agere diceret, et complures concurrissent qui procacitatem hominis manibus coercere conarentur, Timoleon oravit omnes «ne id facerent: namque, id ut Lamestio cæterisque liceret, se maximos labores summaque adiisse pericula; hanc enim speciem libertatis esse, si omnibus, quod quisque vellet, legibus experiri liceret.» Idem, quum quidam, Lamestii similis, nomine Demænetus, in concione populi de rebus gestis ejus detrahere cœpisset, ac nonnulla inveheretur[15] in Timoleonta, dixit, «nunc demum se voti esse damnatum[16]: namque hoc a Diis immortalibus semper precatum ut talem libertatem restitueret Syracusanis, in quâ cuivis liceret, de quo vellet, impune dicere.» Hic quum diem supremum obiisset, publicè a Syracusanis in gymnasio, quod *Timoleonteum* appellatur, totâ celebrante[17] Siciliâ, sepultus est.

DE REGIBUS.

Cap. I. Reges nomine Spartani, potestate clariores, Cyrus, Darius, Xerxes, duo Artaxerxes, reges Persarum.

Hi ferè fuerunt Græciæ gentis[1] duces qui memoriâ digni videbantur, præter reges: namque eos attingere noluimus, quòd omnium res gestæ separatim sunt relatæ; neque tamen hi admodum sunt multi. Lacedæmonius autem Agesilaus nomine, non potestate, fuit rex[2], sicut cæteri Spartani. Ex his verò, qui dominatum imperio tenuerunt, excellentissimi fuerunt, ut nos judicamus, Persarum Cyrus[3], et Darius Hystaspis filius; quorum uterque, privatus, virtute regnum est adeptus. Prior horum apud

Massagetas[3] in prælio cecidit; Darius senectute diem obiit supremum. Tres sunt præterea ejusdem generis, Xerxes, et duo Artaxerxes, Macrochir[4] et Mnemon. Xerxi maximè est illustre, quòd maximis post hominum memoriam exercitibus terrâ marique bellum intulit Græciæ. At Macrochir præcipuam habet laudem amplissimæ pulcherrimæque corporis formæ, quam incredibili ornavit virtute belli : namque illo Perses nemo fuit manu fortior. Mnemon autem justitiæ famâ floruit : nam, quum matris suæ scelere amisisset uxorem, tantùm indulsit dolori ut eum pietas vinceret[5]. Ex his duo, eodem nomine[6], morbo naturæ debitum reddiderunt; tertius ab Artabano præfecto ferro interemptus est.

II. Philippus, Alexander, Pyrrhus, Dionysius.

Ex Macedonum autem genere duo multò cæteros antecesserunt rerum gestarum gloriâ : Philippus, Amyntæ filius, et Alexander Magnus. Horum alter Babylone morbo consumptus; Philippus Ægis[7] a Pausaniâ, quum spectatum ludos iret, juxta theatrum occisus est. Unus Epirotes, Pyrrhus, qui cum populo Romano bellavit. Is quum Argos oppidum oppugnaret in Peloponneso, lapide ictus interiit. Unus item Siculus, Dionysius prior : nam et manu fortis et belli peritus fuit, et (id quod in tyranno non facilè reperitur) minimè libidinosus, non luxuriosus, non avarus, nullius rei denique cupidus nisi singularis perpetuique imperii, ob eamque rem, crudelis : nam dum id studuit munire, nullius pepercit vitæ quem ejus[8] insidiatorem putaret. Hic quum virtute tyrannidem sibi peperisset, magnâ retinuit felicitate; majorque annos sexaginta natus, decessit florente regno. Neque, in tam multis annis, cujusquam ex suâ stirpe funus vidit, quum ex tribus uxoribus liberos procreâsset, multique ei nati essent nepotes.

III. Ex Alexandri amicis, Antigonus, Demetrius, Lysimachus Seleucus, Ptolemæus, etc.

Fuerunt præterea magni reges ex amicis Alexandri Magni, qui post obitum ejus imperia ceperunt. In his

Antigonus, et hujus filius Demetrius; Lysimachus, Seleucus, Ptolemæus. Ex his Antigonus, quum adversùs Seleucum Lysimachumque dimicaret, in prælio occisus est. Pari letho affectus est Lysimachus a Seleuco: nam, societate dissolutâ, bellum inter se gesserunt. At Demetrius, quum filiam suam Seleuco in matrimonium dedisset, neque eò magis fida inter eos amicitia manere potuisset, captus bello, in custodiâ socer generi periit morbo. Neque ita multò pòst, Seleucus a Ptolemæo Ceraunо[8] dolo interfectus est: quem ille a patre expulsum Alexandriâ, alienarum opum indigentem, receperat; ipse autem Ptolemæus, quum vivus filio regnum tradidisset, ab illo eodem vitâ privatus dicitur. De quibus quoniam satis dictum putamus, non incommodum videtur non præterire Amilcarem et Annibalem, quos et animi magnitudine et calliditate omnes in Africâ natos præstitisse constat.

AMILCAR.

CAP. I. Amilcar fortunam Carthaginiensium in melius convertit.

Amilcar, Annibalis filius, cognomine Barcas, Carthaginiensis. Primo Punico bello, sed temporibus extremis, admodum adolescentulus[1], in Siciliâ præesse cœpit exercitui. Quum ante ejus adventum et mari et terrâ malè res gererentur Carthaginiensium, ipse, ubi affuit, nunquam hosti cessit, neque locum nocendi dedit, sæpeque e contrario, occasione datâ, lacessivit, semperque superior discessit. Quo facto, quum penè omnia in Siciliâ Pœni amisissent, ille Erycem sic defendit ut bellum eo loco gestum non videretur. Interim Carthaginienses, classe apud insulas Ægates a C. Lutatio, consule Romanorum, superati, statuerunt belli finem facere, eamque rem arbitrio permiserunt Amilcaris. Ille, etsi flagrabat bellandi cupiditate, tamen paci serviendum putavit, quòd patriam, exhaustam sumptibus, diutius calamitatem belli ferre non posse intelligebat; sed ita ut statim mente agitaret, si paulum modò res essent refectæ, bellum renovare, Roma-

nosque armis persequi, donicum[2] aut certè vicissent, aut victi manus dedissent[3]. Hoc consilio pacem conciliavit: in quâ[4] tantâ fuit ferociâ ut, quum Catulus[4] negaret se bellum compositurum, nisi ille cum suis, qui Erycem tenuerant, armis relictis Siciliâ decederent; succumbente patriâ ipse periturum se potiùs dixerit quàm cum tanto flagitio domum rediret: non enim suæ esse virtutis arma, a patriâ accepta adversùs hostes, adversariis tradere. Hujus pertinaciæ cessit Catulus.

II. Amilcar, pace factâ, ferro rebelles afflixit, et otium patriæ restituit.

At ille, ut Carthaginem venit, multò aliter ac sperabat rempublicam se habentem cognovit: namque, diuturnitate externi mali, tantum exarsit intestinum bellum ut nunquam pari periculo fuerit Carthago, nisi quum deleta est. Primò mercenarii[5] milites, qui adversùs Romanos fuerant, desciverunt; quorum numerus erat viginti millium. Hi totam abalienârunt Africam, ipsam Carthaginem oppugnârunt. Quibus malis adeò sunt Pœni perterriti ut etiam auxilia a Romanis petiverint, eaque impetrârint. Sed extremò, quum propè jam ad desperationem pervenissent, Amilcarem imperatorem fecerunt. Is non solùm hostes a muris Carthaginis removit, quum ampliùs centum millia facta essent armatorum, sed etiam eò compulit ut, locorum angustiis clausi, plures fame quàm ferro interirent. Omnia oppida abalienata, in his Uticam atque Hipponem, valentissima totius Africæ, restituit patriæ. Neque eo fuit contentus, sed etiam fines imperii propagavit; totâ Africâ tantum otium reddidit ut nullum in eâ bellum videretur multis annis fuisse.

III. Amilcar, in Hispaniam missus, Annibalem filium secum duxit, et Asdrubalem, cui filiam despondit.

Rebus his ex sententiâ peractis, fidenti animo atque infesto Romanis, quò faciliùs causam bellandi reperiret effecit ut imperator cum exercitu in Hispaniam mitteretur, eòque secum duxit filium Annibalem, annorum no-

vem. Erat præterea cum eo adolescens illustris, formosus, Asdrubal, cui filiam suam in matrimonium dedit. De hoc ideo mentionem fecimus, quòd, Amilcare occiso, ille exercitui præfuit, resque magnas gessit, et princeps largitione vetustos pervertit mores Carthaginiensium; ejusdemque post mortem Annibal ab exercitu accepit imperium.

IV. In Hispaniâ prælio adversùs Vettones cadit.

At Amilcar, posteaquam mare transiit, in Hispaniamque venit, magnas res secundâ gessit fortunâ; maximas bellicosissimasque gentes subegit; equis, armis, viris, pecuniâ, totam locupletavit Africam. Hic quum in Italiam bellum inferre meditaretur, nono anno postquam in Hispaniam venerat, in prælio pugnans adversùs Vettones[6], occisus est. Hujus perpetuum odium erga Romanos maximè concitâsse videtur secundum bellum Punicum: namque Annibal, filius ejus, assiduis patris obtestationibus eò est perductus ut interire, quàm Romanos non experiri, mallet.

ANNIBAL.

Cap. I. Annibal, omnibus ducibus major, suorum debilitatur invidiâ.

Annibal, Amilcaris filius, Carthaginiensis. Si verum est (quod nemo dubitat) ut populus Romanus omnes gentes virtute superârit, non est inficiandum Annibalem tantò præstitisse cæteros imperatores prudentiâ quantò populus Romanus antecedat fortitudine cunctas nationes: nam, quotiescumque cum eo congressus est in Italiâ, semper discessit superior. Quòd nisi domi civium suorum invidiâ debilitatus esset[1], Romanos videretur superare potuisse: sed multorum obtrectatio devicit unius virtutem. Hic autem, velut hæreditate relictum, odium paternum erga Romanos sic conservavit ut priùs animam quàm id deposuerit: qui quidem quum patriâ pulsus esset et aliena-

rum opum indigeret, nunquam destiterit animo bellare cum Romanis.

II. Annibal contra Romanos concitat Philippum et Antiochum, ob hæreditarium in eos odium.

NAM, ut omittam Philippum[2], quem absens hostem reddidit Romanis, omnium his temporibus potentissimus rex Antiochus[2] fuit. Hunc tantâ cupiditate incendit bellandi, ut usque a Rubro mari arma conatus sit inferre Italiæ. Ad quem quum legati venissent Romani, qui de ejus voluntate explorarent, darentque operam consiliis clandestinis ut Annibalem in suspicionem regi adducerent, tanquam ab ipsis corruptum, alia atque antea sentire[4], neque id frustra fecissent; idque Annibal comperisset, seque ab interioribus consiliis segregari vidisset : tempore dato adiit ad regem, eique quum multa de fide suâ et odio in Romanos commemorâsset, hoc adjunxit: « Pater, inquit, meus Amilcar, puerulo me, utpote non ampliùs novem annos nato, in Hispaniam imperator proficiscens Carthagine, Jovi Optimo Maximo hostias immolavit. Quæ divina res dum conficiebatur, quæsivit a me vellemne secum in castra proficisci. Id quum libenter accepissem, atque ab eo petere cœpissem ne dubitaret ducere; tum ille: « Faciam, inquit, si fidem mihi, quam postulo, dederis. » Simul me ad aram adduxit, apud quam sacrificare instituerat, eamque, cæteris remotis, tenentem[5] jurare jussit nunquam me in amicitiâ cum Romanis fore. Id ego jusjurandum patri datum usque ad hanc ætatem ita conservavi ut nemini dubium esse debeat quin reliquo tempore eâdem mente sim futurus. Quare, si quid amicè de Romanis cogitabis, non imprudenter feceris si me celâris; quum quidem bellum parabis, te ipsum frustraberis si non me in eo principem posueris. »

III. Annibal imperator Hispaniam subigit, Saguntum expugnat, per Pyrenæum saltum et Alpes in Italiam transit.

HAC igitur, quâ diximus, ætate cum patre in Hispaniam profectus est. Cujus post obitum, Asdrubale imperatore suffecto, equitatui omni præfuit. Hoc quoque interfecto,

exercitus summam imperii ad eum detulit: id, Carthaginem delatum, publicè[6] comprobatum est. Sic Annibal, minor quinque et viginti annis natus, imperator factus, proximo triennio omnes gentes Hispaniæ bello subegit; Saguntum fœderatam[6] civitatem, vi expugnavit; tres exercitus maximos comparavit. Ex his unum in Africam misit, alterum cum Adrusbale fratre in Hispaniâ reliquit; tertium in Italiam secum duxit. Saltum Pyrenæum transiit; quàcumque iter fecit, cum omnibus incolis conflixit; neminem nisi victum dimisit. Ad Alpes posteaquam venit, quæ Italiam ab Galliâ sejungunt, quas nemo unquam cum exercitu ante eum, præter Herculem Graium[7], transierat (quo facto is hodie saltus *Graius* appellatur); Alpicos, conantes prohibere transitu, concidit, loca patefecit, itinera munivit, effecitque ut eà elephantus ornatus ire posset quà antea unus homo inermis vix poterat repere. Hàc copias traduxit, in Italiamque pervenit.

IV. Annibal apud Rhodanum, Padum, Trebiam, Thrasimenum et Cannas, Romanos vincit.

CONFLIXERAT apud Rhodanum cum P. Cornelio Scipione consule, eumque pepulerat. Cum hoc eodem, Clastidio, apud Padum decernit, saucium inde ac fugatum dimittit. Tertiò, idem Scipio cum collegâ Tiberio[9] Longo apud Trebiam adversùs eum venit; cum his manum conseruit, utrosque profligavit. Inde per Ligures Apenninum transiit, petens Etruriam. Hoc itinere adeò gravi morbo afficitur oculorum ut postea nunquam dextero æquè bene usus sit. Quà valetudine quum etiam nunc premeretur lecticâque ferretur, C. Flaminium consulem apud Thrasimenum cum exercitu insidiis circumventum occidit; neque multò pòst, C. Centenium prætorem, cum delectâ manu saltus occupantem. Hinc in Apuliam pervenit. Ibi obviàm ei venerunt duo consules, Terentius[10] et L. Paulus Æmilius. Utriusque exercitus uno prælio fugavit[10]; Paulum consulem occidit, et aliquot præterea consulares, in his Cn. Servilium Geminum, qui superiore anno fuerat consul.

V. Annibal Fabio verba dat; Rufum Gracchum, Marcellum superat.

Hac pugnâ pugnatâ, Romam profectus nullo resistente, in propinquis urbis montibus moratus est. Quum aliquot ibi dies castra habuisset, et reverteretur Capuam, Q. Fabius Maximus, dictator Romanus, in agro Falerno se ei objecit. Hic, clausus locorum angustiis, noctu sinè ullo detrimento exercitûs se expedivit. Fabio, callidissimo imperatori, verba dedit[11]: namque, obductâ nocte, sarmenta in cornibus juvencorum deligata incendit, ejusque generis multitudinem magnam dispalatam immisit. Quo repentino objectu viso, tantum terrorem injecit exercitui Romanorum ut egredi extra vallum nemo sit ausus. Hanc post rem gestam, non ita multis diebus, M. Minucium Rufum, magistrum equitum, pari ac dictatorem imperio, dolo productum in prælium, fugavit. Tiberium Sempronium Gracchum, iterum consulem, in Lucanis absens[12] in insidias inductum sustulit; Marcum Claudium Marcellum, quinquies consulem, apud Venusiam pari modo interfecit. Longum est enumerare prælia: quare hoc unum satis erit dictum, ex quo intelligi possit quantus ille fuerit: quandiu[13] in Italiâ fuit, nemo ei in acie restitit, nemo adversùs eum, post Cannensem pugnam, in campo castra posuit.

VI. Annibal in patriâ vincitur a Scipione.

Hic invictus, patriam defensum revocatus, bellum gessit adversùs P. Scipionem, filium ejus quem ipse primùm apud Rhodanum, iterum apud Padum, tertiò apud Trebiam fugaverat. Cum hoc, exhaustis jam patriæ facultatibus cupivit in præsentiâ[13] bellum componere, quò valentior postea congrederetur. In colloquium convenit: conditiones non convenerunt. Post id factum paucis diebus, apud Zamam cum eodem conflixit. Pulsus, incredibile dictu, biduo et duabus noctibus Adrumetum pervenit, quod abest a Zamâ circiter millia passuum trecenta. In hac fugâ, Numidæ, qui simul cum eo ex acie excesserant, insidiati sunt ei: quos non solùm effugit, sed etiam ipsos

oppressit. Adrumeti reliquos ex fugâ collegit; novis delectibus, paucis diebus, multos contraxit.

VII. Annibal, pace factâ, metuens tradi Romanis, ad Antiochum profugit.

Quum in apparando acerrimè esset occupatus, Carthaginienses bellum cum Romanis composuerunt. Ille nihilo secius exercitui postea præfuit, resque in Africâ gessit; itemque Mago frater ejus, usque ad P. Sulpicium et C. Aurelium consules. His enim magistratibus, legati Carthaginienses Romam venerunt, qui senatui populoque Romano gratias agerent, quòd cum his pacem fecissent, ob eamque rem coronâ aureâ eos donarent, simulque peterent ut obsides eorum Fregellis essent, captivique redderentur. His ex senatûs-consulto responsum est, « munus eorum gratum acceptumque esse; obsides, quo loco rogarent, futuros; captivos non remissuros, quod Annibalem, cujus operâ susceptum bellum foret, inimicissimum nomini Romano, etiam nunc cum imperio apud exercitum haberent, itemque fratrem ejus Magonem. » Hoc responso Carthaginienses cognito, Annibalem domum Magonemque revocârunt. Hic ut rediit, prætor factus est, postquam rex fuerat anno secundo et vicesimo : ut enim Romæ consules, sic Carthagine quotannis annui bini reges creabantur. In eo magistratu pari diligentiâ se Annibal præbuit ac fuerat in bello : namque effecit, ex novis vectigalibus non solùm ut esset pecunia quæ Romanis ex fœdere penderetur, sed etiam superesset quæ in ærario reponeretur. Deinde, anno post præturam, M. Claudio, L. Furio coss., Romani legati Carthaginem venerunt. Hos Annibal suî exposcendi gratiâ missos ratus, priusquam his senatus daretur[14], navem conscendit clam, atque in Syriam ad Antiochum profugit. Hac re palam factâ, Pœni naves duas, quæ eum comprehenderent, si possent consequi, miserunt; bona ejus publicârunt, domum a fundamentis disjecerunt; ipsum exsulem judicârunt.

VIII. Annibal frustra Pœnos tentat; fratrem amittit; adversùs Rhodios pugnat.

At Annibal, anno tertio postquam domo profugerat, L. Cornelio, Q. Minucio coss., cum quinque navibus Africam accessit in finibus Cyrenæorum, si fortè Carthaginienses ad bellum, Antiochi spe fiduciâque, inducere posset; cui jam persuaserat ut cum exercitibus in Italiam proficisceretur. Huc Magonem fratrem excivit. Id ubi Pœni resciverunt, Magonem eâdem, quâ fratrem, absentem pœnâ affecerunt. Illi, desperatis rebus, quum solvissent naves, ac vela ventis dedissent, Annibal ad Antiochum pervenit. De Magonis interitu duplex memoria prodita est: namque alii naufragio, alii a servis ipsius interfectum eum, scriptum reliquerunt. Antiochus autem, si tam in agendo bello parere voluisset consiliis ejus quàm in suscipiendo instituerat, propiùs Tiberi quàm Thermopylis de summâ imperii dimicâsset. Quem, etsi multa stultè conari videbat, tamen nullâ deseruit in re. Præfuit paucis navibus, quas ex Syriâ jussus erat in Asiam ducere, hisque adversùs Rhodiorum classem in Pamphylio mari conflixit. Quo quum multitudine adversariorum sui superarentur, ipse, quo cornu rem gessit, fuit superior.

IX. Annibal, Antiocho fugato, Cretenses avaros eludit.

Antiocho fugato, verens ne dederetur (quod sinè dubio accidisset si suî fecisset potestatem), Cretam ad Gortynios venit, ut ibi, quò se conferret, consideraret. Vidi autem vir omnium callidissimus magno se fore periculo nisi quid providisset, propter avaritiam Cretensium: magnam enim secum pecuniam portabat, de quâ scieba exîsse famam. Itaque capit tale consilium. Amphoras complures complet plumbo; summas operit auro et argento. Has, præsentibus principibus, deponit in templo Dianæ, simulans se suas fortunas illorum fidei credere. His in errorem inductis, statuas æneas, quas secum portabat, omnes suâ pecuniâ complet, easque in propatulo domi abjicit. Gortynii templum magnâ curâ custodiunt, non tam a cæ-

teris quàm ab Annibale, ne quid ille inscientibus his tolleret secumque duceret.

X. Annibal Prusiam concitat adversùs Romanos.

Sic conservatis suis rebus, Pœnus, illusis Cretensibus omnibus, ad Prusiam, in Pontum[15] pervenit. Apud quem eodem animo fuit erga Italiam; neque aliud quidquam egit quàm regem armavit et exercuit adversùs Romanos. Quem quum videret domesticis rebus minùs esse robustum, conciliabat cæteros reges, adjungebatque bellicosas nationes. Dissidebat ab eo Pergamenus rex Eumenes, Romanis amicissimus, bellumque inter eos gerebatur et mari et terrâ: quò magis cupiebat eum Annibal opprimi. Sed utrobique[15] Eumenes plus valebat propter Romanorum societatem: quem si removisset, faciliora sibi cætera fore arbitrabatur. Ad hunc interficiendum talem iniit rationem. Classe paucis diebus erant decreturi: superabatur navium multitudine; dolo erat pugnandum, quum par non esset armis. Imperavit quàm plurimas venenatas serpentes vivas colligi, easque in vasa fictilia conjici. Harum quum confecissent magnam multitudinem, die ipso, quo facturus erat navale prælium, classiarios convocat, hisque præcipit ut omnes in unam Eumenis regis concurrant navem, a cæteris tantùm satis habeant se defendere; id facilè illos serpentium multitudine consecuturos. Rex aùtem[16] in quâ nave veheretur ut scirent, se facturum: quem si aut cepissent aut interfecissent, magno his pollicetur præmio fore.

XI. Annibal, contra Eumenem pugnans, serpentes navibus immittit.

Tali cohortatione militum factâ, classis ab utrisque in prælium deducitur. Quarum acie constitutâ, priusquam signum pugnæ daretur, Annibal, ut palam faceret suis quo loco Eumenes esset, tabellarium in scaphâ cum caduceo[17] mittit; qui, ubi ad naves adversariorum pervenit, epistolam ostendens, se regem professus est quærere. Statim ad Eumenem deductus est, quòd nemo dubitabat aliquid de pace esse scriptum. Tabellarius, ducis nave de-

clarata suis, eòdem, unde ierat, se recepit. At Eumenes, solutâ epistolâ, nihil in eâ reperit nisi quod ad irridendum eum[18] pertineret. Cujus etsi causam mirabatur, neque reperiebat, tamen prælium statim committere non dubitavit. Horum in concursu, Bithyni, Annibalis præcepto universi navem Eumenis adoriuntur. Quorum vim quum rex sustinere non posset, fugâ salutem petiit; quam consecutus non esset nisi intra sua præsidia se recepisset, quæ in proximo littore erant collocata. Reliquæ Pergamenæ naves quum adversarios premerent acriùs, repentè in eas vasa fictilia, de quibus suprà mentionem fecimus, conjici cœpta[19] sunt. Quæ jacta initio risum pugnantibus concitârunt, nec, quare id fieret, poterat intelligi. Postquam autem naves completas conspexerunt serpentibus, novâ re perterriti, quum, quid potissimùm vitarent, non viderent, puppes averterunt, seque ad sua castra nautica retulerunt. Sic Annibal consilio arma Pergamenorum superavit: neque tum solùm, sed sæpe aliàs pedestribus[20] copiis pari prudentiâ pepulit adversarios.

XII. Annibal repetitus a Romanis, et circumsessus, veneno vitam finit

Quæ dum in Asiâ geruntur, accidit casu ut legati Prusiæ Romæ apud L. Quintium Flaminium consularem cœnarent; atque ibi de Annibale mentione factâ, ex his unus diceret eum in Prusiæ regno esse. Id postero die Flaminius senatui detulit. Patres conscripti, qui Annibale vivo nunquam se sinè insidiis futuros existimabant, legatos in Bithyniam miserunt, in his Flaminium, qui a rege peterent ne inimicissimum suum secum haberet, sibique dederet. His Prusias negare ausus non est: illud recusavit, ne id a se fieri postularent quod adversùs jus hospitii esset: ipsi, si possent, comprehenderent; locum, ubi esset, facilè inventuros[21]. Annibal enim uno loco se tenebat, in castello quod ei ab rege datum erat muneri; idque sic ædificârat ut in omnibus partibus ædificii exitum sini haberet, semper verens ne usu eveniret quod accidit. Hac quum legati Romanorum venissent, ac multitudine domum ejus circumdedissent, puer, ab januâ prospiciens, Anibali

dixit plures præter consuetudinem armatos apparere. Qui imperavit ei ut omnes fores ædificii circumiret, ac properè sibi renuntiaret num eodem modo undique obsideretur. Puer quum celeriter, quid esset, renuntiâsset, omnesque exitus occupatos ostendisset, sensit[21] id non fortuitò factum, sed se peti, neque sibi diutius vitam esse retinendam. Quam ne alieno arbitrio dimitteret, memor pristinarum virtutum, venenum, quod semper secum habere consueverat, sumpsit.

XIII. Annibal, bellis districtus, litteris operam dedit

Sic vir fortissimus, multis variisque perfunctus laboribus, anno acquievit septuagesimo[22]. Quibus consulibus interierit, non convenit: namque Atticus, M. Claudio Marcello, Q. Fabio Labeone coss. mortuum, in annali suo scriptum reliquit; at Polybius, L. Æmilio Paulo et Cn. Bæbio Tamphilo; Sulpicius autem, P. Cornelio Cethego et M. Bæbio Tamphilo. Atque hic tantus vir, tantisque bellis districtus, non nihil temporis tribuit litteris: namque aliquot ejus libri sunt, græco sermone confecti: in his, ad Rhodios de Cn. Manlii Vulsonis in Asiâ rebus gestis. Hujus bella gesta multi memoriæ prodiderunt; sed ex his duo qui cum eo in castris fuerunt, simulque vixerunt quandiu fortuna passa est, Silenus, et Sosilus Lacedæmonius; atque hoc Sosilo Annibal litterarum græcarum usus est doctore. Sed nos tempus est hujus libri facere finem, et Romanorum explicare imperatores, quò faciliùs, collatis utrorumque factis, qui viri præferendi sint, possit judicari.

M. PORCIUS CATO.

EX LIBRO POSTERIORE CORNELII NEPOTIS.

CAP. I. Cato adolescens, miles, quæstor, ædilis, prætor, Ennii Romam promotor.

CATO, ortus municipio[1] Tusculo, adolescentulus, priusquam honoribus operam daret, versatus est in Sabinis, quòd ibi hæredium a patre relictum habebat. Hortatu L. Valerii Flacci, quem in consulatu censurâque habuit collegam (ut M. Perpenna Censorius narrare solitus est), Romam demigravit, in foroque esse cœpit[2]. Primum stipendium meruit annorum decem septemque, Q. Fabio Maximo, M. Claudio Marcello coss.: tribunus militum in Siciliâ fuit. Inde ut rediit, castra secutus est C. Claudii[3] Neronis, magnique ejus opera existimata est in prælio apud Senam, quo cecidit Asdrubal, frater Annibalis. Quæstor obtigit P. Cornelio Scipioni Africano, consuli; cum quo non pro sortis necessitudine[4] vixit: namque ab eo perpetuâ dissensit vitâ. Ædilis plebis factus est cum C. Helvio. Prætor provinciam obtinuit Sardiniam; ex quâ quæstor superiore tempore ex Africâ decedens, Q. Ennium[5] poetam deduxerat: quod non minoris existimamus quàm quemlibet amplissimum Sardiniensem triumphum.

II. Cato consul Hispaniam sortitus est. Censor, inimicitias reipublicæ causâ suscepit.

CONSULATUM gessit cum L. Valerio Flacco, sorte provinciam nactus Hispaniam citeriorem, exque eâ triumphum deportavit. Ibi quum diutius moraretur, P. Scipio Africanus consul iterum, cujus in priore consulatu quæstor fuerat, voluit eum de provinciâ depellere, et ipse ei succedere. Neque hoc per senatum efficere potuit (quum quidem Scipio in civitate principatum obtineret), quòd tum non potentiâ, sed jure respublica administrabatur. Quâ ex re iratus senatui, consulatu peracto, privatus in

urbe mansit. At Cato, censor[6] cum eodem Flacco factus severè præfuit ei potestati : nam et in complures nobile animadvertit[7], et multas res novas in edictum addidit quare luxuria reprimerètur, quæ jam tum incipiebat pullulare. Circiter annos octoginta, usque ad extremam ætatem ab adolescentiâ, reipublicæ causâ, suscipere inimicitia non destitit. A multis tentatus[8], non modò nullum detrimentum existimationis fecit, sed, quoad vixit, virtutum laude crevit.

III. Catonis laudes, studia, scripta.

In omnibus rebus singulari fuit prudentiâ et industriâ nam et agricola solers[9], et reipublicæ peritus, et juris consultus, et magnus imperator, et probabilis[10] orator, et cupidissimus litterarum fuit. Quarum studium etsi senio arripuerat, tamen tantum in eis progressum fecit ut non facilè reperire possis, neque de Græcis, neque de Italici rebus, quod ei fuerit incognitum. Ab adolescentiâ confecit orationes. Senex scribere historias[11] instituit, quarum sunt libri septem. Primus continet res gestas regum populi Romani; secundus et tertius, unde quæque civita orta sit Italica : ob quam rem omnes *Origines* videtur appellàsse. In quarto autem bellum Punicum primum; in quinto, secundum[12] (atque hæc omnia capitulatim sun dicta); reliquaque bella pari modo persecutus est usque ad præturam Ser. Galbæ, qui diripuit Lusitanos. Atque horum bellorum duces non nominavit, sed sinè nominibu res notavit. In iisdem exposuit quæ in Italiâ Hispaniisque viderentur admiranda : in quibus multa industria et diligentia comparet, multa doctrina. Hujus de vitâ et moribus plura in eo libro[13] persecuti sumus quem separatim de eo fecimus, rogatu T. Pomponii Attici. Quare studioso Catonis ad illud volumen relegamus.

T. POMPONIUS ATTICUS.

CAP. I. Atticus, clarus parente, ingenio et studio.

T. POMPONIUS Atticus, ab origine ultimâ[1] stirpis Romanæ generatus, perpetuò[2] a majoribus acceptam equestrem obtinuit dignitatem. Patre usus est diligente[3], et, ut tum erant tempora, diti, in primisque studioso litterarum. Hic, prout ipse amabat litteras, omnibus doctrinis, quibus puerilis ætas impertiri debet, filium erudivit. Erat autem in puero, præter docilitatem ingenii, summa suavitas oris ac vocis, ut non solùm celeriter acciperet quæ tradebantur, sed etiam excellenter pronuntiaret. Quâ ex re in pueritiâ nobilis inter æquales ferebatur, clariùsque exsplendescebat quàm generosi[4] condiscipuli animo æquo ferre possent. Itaque incitabat omnes studio suo: quo in numero fuerunt L. Torquatus, C. Marius filius, M. Cicero; quos consuetudine suâ sic sibi devinxit ut nemo iis perpetuò fuerit carior.

II. Atticus, Sulpicii causâ et Cinnano tumultu Athenas delatus, pecuniâ juvit Marium.

PATER maturè decessit. Ipse, adolescentulus, propter affinitatem P. Sulpicii, qui tribunus plebis interfectus est, non expers fuit illius periculi: namque Anicia, Pomponii consobrina, nupserat M. Servio, fratri Sulpicii. Itaque, nterfecto Sulpicio, posteaquam vidit Cinnano[4] tumultu ivitatem esse perturbatam, neque sibi dari facultatem pro dignitate vivendi, quin alterutram partem offenderet (dissociatis animis civium, quum alii Sullanis, alii Cinnanis faverent partibus), idoneum tempus ratus studiis obsequendi suis, Athenas se contulit. Neque eò secius adolescentem Marium, hostem judicatum, juvit opibus suis; cujus fugam pecuniâ sublevavit. Ac, ne illa peregrinatio detrimentum aliquod afferret rei familiari, eòdem magnam partem fortunarum trajecit suarum.

III. Atticus erga Athenienses liberalis, ab iis honoratus.

Hìc ita vixit ut universis Atheniensibus meritò esset carissimus: nam, præter gratiam[5] quæ jam adolescentulo magna erat, sæpe suis opibus inopiam eorum publicam levavit. Quum enim versuram facere[6] publicè necesse esset, neque ejus conditionem æquam haberent, semper se interposuit, atque ita ut neque usuram unquam ab iis acceperit, neque longiùs, quàm dictum esset, eos debere passus sit. Quod utrumque erat iis salutare: nam neque indulgendo[7] inveterascere eorum æs alienum patiebatur, neque multiplicandis usuris crescere. Auxit hoc officium aliâ quoque liberalitate: nam universos frumento donavit, ita ut singulis septem modii tritici darentur; qui modus mensuræ *medimnus*[8] Athenis appellatur. Hic autem sic se gerebat ut communis infimis, par principibus videretur. Quo factum est ut huic omnes honores, quos possent, publicè haberent, civemque facere studerent. Quo beneficio ille uti noluit, quòd nonnulli ita interpretantur amitti civitatem Romanam, aliâ adscitâ. Quandiu affuit, ne qua sibi statua poneretur, restitit; absens prohibere non potuit. Itaque aliquot ipsi et filiæ[9] locis sanctissimis posuerunt: hunc enim in omni procuratione reipublicæ auctorem actoremque habebant. Igitur primum illud munus fortunæ, quòd in eâ potissimùm urbe natus est in quâ domicilium orbis terrarum esset imperii, ut eamdem et patriam haberet et domum; hoc specimen prudentiæ, quòd, quum in eam civitatem se contulisset quæ antiquitate, humanitate, doctrinâ præstaret omnes[10], ei unus[10] ante alios fuerit carissimus.

IV. Atticus, Sullæ carus, Romam remigrat.

Huc ex Asiâ Sulla decedens quum venisset, quandiu ibi fuit, secum habuit Pomponium, captus adolescentis et humanitate et doctrinâ. Sic enim Græcè loquebatur ut Athenis natus videretur; tanta autem suavitas erat sermonis Latini ut appareret in eo nativum quemdam leporem esse, non adscitum. Idem poemata pronuntiabat et Græcè

et Latinè sic ut suprà nihil posset addi. Quibus rebus factum est ut Sulla nunquam eum ab se dimitteret, cuperetque secum deducere. Qui quum persuadere tentaret: «Noli, oro te, inquit Pomponius, adversùm eos me velle ducere cum quibus[11] ne contra te arma ferrem, Italiam reliqui.» At Sulla, adolescentis officio collaudato, omnia munera ei, quæ Athenis acceperat, proficiscens jussit deferri. Hìc complures annos moratus, quum et rei familiari tantum operæ daret quantum non indiligens deberet paterfamilias, et omnia reliqua tempora aut litteris aut Atheniensium reipublicæ tribueret, nihilominus amicis urbana officia præstitit. Nam et ad comitia eorum ventitavit, et, si qua res major acta est, non defuit. Sicut Ciceroni, in omnibus ejus periculis, singularem fidem præbuit: cui ex patriâ fugienti[12] sestertiûm ducenta et quinquaginta millia donavit. Tranquillatis autem rebus Romanis, remigravit Romam, ut opinor, L. Cottâ et L. Torquato coss. Quem diem sic universa civitas Atheniensium prosecuta est ut lacrymis desiderii futuri dolorem indicaret.

V. Atticus Cæcilii hæres, Ciceronis et Hortensii copula.

Habebat avunculum Q. Cæcilium, equitem Romanum, familiarem L. Luculli, divitem, difficillimâ naturâ. Cujus sic asperitatem veritus est ut, quem nemo ferre posset, hujus sinè offensione ad summam senectutem retinuerit benevolentiam. Quo facto tulit pietatis fructum: Cæcilius enim moriens testamento adoptavit eum, hæredemque fecit ex dodrante[13]. Ex quâ hæreditate accepit circiter centies sestertiûm[14]. Erat nupta soror Attici Q. Tullio Ciceroni[15]; easque nuptias M. Cicero conciliàrat, cum quo a condiscipulatu vivebat conjunctissimè, multò etiam familiariùs quàm cum Quinto; ut judicari possit, plus in amicitiâ valere similitudinem morum quàm affinitatem. Utebatur autem intimè Q. Hortensio, qui iis temporibus principatum eloquentiæ tenebat, ut intelligi non posset uter eum plus diligeret, Cicero an Hortensius; et id, quod erat difficillimum, efficiebat ut, inter quos tanta laudis esset æmulatio, nulla intercederet obtrectatio, essetque talium virorum copula[16].

VI. Atticus honoribus, litibus, præfecturis abstinet.

In republicâ ita est versatus ut semper optimarum partium et esset et existimaretur, neque tamen se civilibus fluctibus committeret, quòd non magis eos in suâ potestate existimabat esse qui se iis dedissent quàm qui maritimis jactarentur. Honores non petiit, quum ei paterent propter vel gratiam vel dignitatem; quòd neque peti more majorum, neque capi possent conservatis legibus, in tam effusis ambitûs largitionibus, neque geri e republicâ[17] sine periculo, corruptis civitatis moribus. Ad hastam publicam nunquam accessit[18]. Nullius rei neque præs neque manceps factus est. Neminem neque suo nomine neque subscribens[19] accusavit. In jus de suâ re nunquam iit; judicium nullum habuit. Multorum consulum prætorumque præfecturas delatas sic accepit ut neminem in provinciam sit secutus; honore fuerit contentus, rei familiaris despexerit fructum: qui ne cum Quinto quidem Cicerone voluerit ire in Asiam, quum apud eum legati locum obtinere posset. Non enim decere se arbitrabatur, quum præturam gerere noluisset, asseclam esse prætoris. Quâ in re non solùm dignitati serviebat, sed etiam tranquillitati, quum suspiciones quoque vitaret criminum. Quo fiebat ut ejus observantia[20] omnibus esset carior, quum eam officio, non timori neque spei tribui viderent.

VII. Atticus, bello Cæsariano, neque Pompeium offendit neque Cæsarem.

Incidit Cæsarianum civile bellum quum haberet anno circiter sexaginta. Usus est ætatis vacatione[21], neque se quòquam movit ex urbe. Quæ amicis suis opus fuerant ad Pompeium proficiscentibus, omnia ex suâ re familiari dedit. Ipsum Pompeium conjunctum[22] non offendit (nullum ab eo habebat ornamentum[23]), ut cæteri, qui per eum aut honores aut divitias ceperant: quorum partim invitissimi castra sunt secuti, partim summâ cum ejus offensione domi remanserunt. Attici autem quies tantopere Cæsari fuit grata ut, victor quum privatis pecunias per epistolas imperaret, huic non solùm molestus non fuerit, sed etiam

sororis filium et Q. Ciceronem ex Pompeii castris concesserit. Sic vetere instituto vitæ effugit nova pericula.

VIII. Atticus M. Bruto, occiso Cæsare, amicus, etiam abjecto et fugienti.

Secutum est illud. Occiso Cæsare, quum respublica penes Brutos[23] videretur esse et Cassium, ac tota civitas se ad eos convertisset, sic M. Bruto usus est ut nullo ille adolescens æquali familiariùs quàm hoc sene; neque solùm eum principem consilii haberet, sed etiam in convictu[24]. Excogitatum est a quibusdam ut privatum ærarium Cæsaris interfectoribus ab equitibus Romanis constitueretur. Id facilè effici posse arbitrati sunt, si et principes illius ordinis pecunias contulissent. Itaque appellatus est a C. Flavio, Bruti familiari, Atticus, ut ejus rei princeps esse vellet. At ille, qui officia amicis præstanda sinè factione existimaret, semperque a talibus se consiliis removisset, respondit, «si quid Brutus de suis facultatibus uti voluisset, usurum, quantùm eæ paterentur; se neque cum quoquam de eâ re collocuturum, neque coiturum.» Sic ille consensionis globus hujus unius dissensione disjectus est. Neque multò pòst, superior esse cœpit Antonius; ita ut Brutus et Cassius, provinciarum, quæ iis necis causâ datæ erant a consulibus[25], desperatis rebus, in exsilium proficiscerentur. Atticus, qui pecuniam simul cum cæteris conferre noluerat florenti illi parti, abjecto Bruto Italiâque cedenti sestertiûm centum millia[26] muneri misit; eidem in Epiro absens trecenta jussit dari. Neque eò magis potenti adulatus est Antonio, neque desperatos reliquit.

IX. Atticus ne Antonio quidem hosti judicato inimicus, Fulviæ opitulator.

Secutum est bellum gestum apud Mutinam. In quo si tantùm eum prudentem dicam, minùs quàm debeam prædicem, quum ille potiùs divinus[27] fuerit: si divinatio appellanda est perpetua naturalis bonitas, quæ nullis casibus neque agitur neque minuitur. Hostis Antonius judicatus Italiâ

cesserat; spes restituendi nulla erat. Non solùm ejus inimici, qui tum erant potentissimi et plurimi, sed etiam qui adversariis ejus se dabant, et in eo lædendo se aliquam consecuturos sperabant commendationem, Antonii familiares insequebantur; uxorem Fulviam omnibus rebus spoliare cupiebant; liberos etiam exstinguere parabant. Atticus, quum Ciceronis intimâ familiaritate uteretur, amicissimus esset Bruto, non modò nihil iis indulsit ad Antonium violandum, sed e contrario familiares ejus ex urbe profugientes, quantùm potuit, texit; quibus rebus indiguerunt, adjuvit. P. verò Volumnio ea tribuit ut plura a parente proficisci non potuerint. Ipsi autem Fulviæ, quum litibus distineretur magnisque terroribus vexaretur, tantâ diligentiâ officium suum præstitit ut nullum illa stiterit vadimonium sinè Attico, hic sponsor omnium rerum fuerit. Quin etiam, quum illa fundum secundâ fortunâ emisset in diem[27], neque post calamitatem versuram facere potuisset, ille interposuit, pecuniamque sinè fenore sinèque u' stipulatione ei credidit; maximum existimans quæstum, memorem gratùmque cognosci, simulque aperire se non fortunæ, sed hominibus solere esse amicum. Quæ quum faciebat, nemo eum temporis causâ facere poterat existimare: nemini enim in opinionem veniebat Antonium rerum[28] potiturum. Sed sensim[29] is a nonnullis optimatibus reprehendebatur, quòd parum odisse malos cives videretur. Ille autem, sui judicii[30], potiùs quid se facere par esset, intuebatur, quàm quid alii laudaturi forent.

X. Atticus Antonii proscriptionem evasit.

Conversa subitò fortuna est. Ut Antonius rediit in Italiam, nemo non magno in periculo Atticum futurum putârat, propter intimam familiaritatem Ciceronis et Bruti[30]. Itaque ad adventum imperatorum[31] de foro decesserat, timens proscriptionem; latebatque apud P. Volumnium, cui, ut ostendimus paulò antè, opem tulerat (tanta varietas iis temporibus fuit fortunæ ut modò hi, modò illi in summo essent aut fastigio aut periculo); habebatque secum Q. Gellium Canum, æqualem simillimumque sui.

Hoc quoque sit Attici bonitatis exemplum, quòd cum eo, quem puerum in ludo[31] cognoverat, adeò conjunctè vixit ut ad extremam ætatem amicitia eorum creverit. Antonius autem etsi tanto odio ferebatur in Ciceronem ut non solùm ei, sed etiam omnibus ejus amicis esset inimicus, eosque vellet proscribere, multis hortantibus tamen, Attici memor fuit officii, et ei, quum requisisset ubinam esset, suâ manu scripsit, « ne timeret, statimque ad se veniret: se eum, et, illius causâ, Gellium Canum de proscriptorum numero exemisse. » Ac, ne quod in periculum incideret, quòd noctu fiebat, præsidium ei misit. Sic Atticus in summo timore, non solùm sibi, sed etiam ei, quem carissimum habebat, præsidio fuit: neque enim suæ solùm a quoquam auxilium petiit salutis, sed conjunctim; ut appareret nullam sejunctam sibi ab eo velle fortunam. Quòd si gubernator præcipuâ laude fertur qui navem ex hieme marique scopuloso servat, cur non singularis ejus existimetur prudentia qui ex tot tamque gravibus procellis civilibus ad incolumitatem pervenit?

XI. Atticus proscriptis fidelis et utrique fortunæ.

Quibus ex malis ut se emerserat[32], nihil aliud egit quam ut plurimis, quibus rebus posset, esset auxilio. Quum proscriptos præmiis imperatorum vulgus conquireret, nemo in Epirum[33] venit cui res ulla defuerit; nemini non ibi perpetuò manendi potestas facta est. Qui etiam, post prælium Philippense interitumque C. Cassii et M. Bruti, L. Julium Mocillam prætorium, et ejus filium, Aulumque Torquatum, cæterosque pari fortunâ perculsos, instituerit tueri, atque ex Epiro his omnia Samothraciam[34] supportari jusserit. Difficile enim est omnia persequi, et non necessaria: illud unum intelligi volumus, illius liberalitatem neque temporariam neque callidam fuisse. Id ex ipsis rebus ac temporibus judicari potest, quòd non florentibus se venditavit, sed afflictis semper succurrit. Qui quidem Serviliam, Bruti matrem, non minùs post mortem jus, quàm florente[35], coluerit. Sic liberalitate utens, nullas inimicitias gessit, quòd neque lædebat quemquam, neque, si quam injuriam acceperat, malebat ulcisci quàm

oblivisci. Idem immortali memoriâ percepta retinebat beneficia; quæ autem ipse tribuerat, tandiu meminerat quoad ille gratus erat qui acceperat. Itaque hic fecit ut verè dictum videatur: «Sui cuique mores fingunt fortunam.» Neque tamen priùs ille fortunam quàm se ipse finxit; qui cavit ne quâ in re jure plecteretur.

XII. Atticus Vipsanio et Antonio solùm usus in deprecandis amicorum periculis.

His igitur rebus effecit ut M. Vipsanius Agrippa, intimâ familiaritate conjunctus adolescenti Cæsari, quum propter suam gratiam et Cæsaris potentiam, nullius conditionis[36] non haberet potestatem, potissimùm ejus diligeret affinitatem, præoptaretque equitis Romani filiam generosam nuptiis. Atque harum nuptiarum conciliator fuit (non est enim celandum) M. Antonius, triumvir reipublicæ constituendæ: cujus gratiâ quum augere possessiones posset suas, tantùm abfuit a cupiditate pecuniæ ut nullâ in re usus sit eâ, nisi in deprecandis amicorum aut periculis aut incommodis. Quod quidem sub ipsâ proscriptione perillustre fuit. Nam quum L. Saufeii, equitis Romani, æqualis sui, qui cum eo complures annos, studio ductus philosophiæ, Athenis habitabat, habebatque in Italiâ pretiosas possessiones, triumviri bona vendidissent (consuetudine eâ quâ tum res gerebantur); Attici labore atque industriâ factum est ut eodem nuntio Saufeius fieret certior se patrimonium amisisse et recuperâsse. Idem L. Julium Calidum, quem, post Lucretii Catullique[36] mortem, multò elegantissimum poetam nostram tulisse ætatem verè videor posse contendere, neque minùs virum bonum optimisque artibus eruditum, post proscriptionem equitum, propter magnas ejus Africanas possessiones, in proscriptorum numerum a P. Volumnio, præfecto fabrûm[37] Antonii, absentem relatum, expedivit. Quod in præsenti[38] utrùm ei laboriosius an gloriosius fuerit, difficile fuit judicare: quod in eorum periculis non secus absentes quàm præsentes amicos Attico esse curæ cognitum est.

XIII. Atticus paterfamilias elegans, non sumptuosus.

Neque verò minùs ille vir bonus paterfamilias habitus est quàm civis. Nam quum esset pecuniosus, nemo illo minùs fuit emax, minùs ædificator. Neque tamen non in primis bene habitavit, omnibusque optimis rebus usus est. Nam domum habuit in colle Quirinali Tamphilanam[39], ab avunculo hæreditate relictam; cujus amœnitas non ædificio sed sylvâ constabat: ipsum enim tectum, antiquitus constitutum, plus salis[40] quàm sumptûs habebat; in quo nihil commutavit, nisi si quid vetustate coactus est. Usus est familiâ, si utilitate judicandum est, optimâ; si formâ, vix mediocri: namque in eâ erant pueri litteratissimi, anagnostæ optimi, et plurimi librarii; ut ne pedisequus quidem quisquam esset qui non utrumque horum pulchre facere posset. Pari modo artifices cæteri, quos cultus domesticus desiderat, apprime boni. Neque tamen horum quemquam, nisi domi natum domique factum habuit: quod est signum non solùm continentiæ, sed etiam diligentiæ. Nam et non intemperanter concupiscere quod a plurimis videas, continentis debet duci; et potiùs diligentiâ quàm pretio parare, non mediocris est industriæ. Elegans, non magnificus; splendidus, non sumptuosus; omni diligentiâ munditiem, non affluentiam affectabat. Supellex modica, non multa, ut in neutram partem conspici[41] posset. Nec hoc præteribo, quanquam nonnullis leve visum iri putem[42]. Quum in primis lautus esset eques Romanus, et non parùm liberaliter domum suam omnium ordinum homines invitaret, scimus non ampliùs quàm terna millia æris[43], peræquè in singulos menses, ex ephemeride eum expensum sumptui ferre solitum. Atque hoc non auditum, sed cognitum prædicamus: sæpe enim, propter familiaritatem, domesticis rebus interfuimus.

XIV. Atticus nunquam sinè lectione cœnat; pecuniâ rectè utitur.

Nemo in convivio ejus aliud acroama audivit quam anagnosten: quod nos quidem jucundissimum arbitramur;

neque unquam sinè aliquâ lectione apud eum cœnatum est: ut non minùs animo quàm ventre convivæ delectarentur. Namque eos vocabat[44] quorum mores a suis non abhorrerent. Quum tanta pecuniæ facta esset accessio, nihil de quotidiano cultu mutavit, nihil de vitæ consuetudine; tantâque usus est moderatione ut neque in sestertio vicies[45], quod a patre acceperat, parùm se splendidè gesserit, neque in sestertio centies[45] affluentiùs vixerit quàm instituerat, parique fastigio steterit in utrâque fortunâ. Nullos habuit hortos, nullam suburbanam aut maritimam sumptuosam villam, neque in Italiâ, præter Ardeatinum et Nomentanum, rusticum prædium; omnisque ejus pecuniæ reditus constabat in Epiroticis et urbanis possessionibus. Ex quo cognosci potest eum[46] usum pecuniæ non magnitudine, sed ratione metiri solitum.

XV. Atticus verax in verbis, in negotiis laboriosus.

Mendacium neque dicebat, neque pati poterat. Itaque ejus comitas non sinè severitate erat, neque gravitas sinè facilitate: ut difficile esset intellectu utrùm eum amici magis vererentur an amarent. Quidquid rogabatur, religiosè[47] promittebat; quòd non liberalis sed levis arbitrabatur polliceri quod præstare non posset: idem in nitendo, quod semel admisisset, tantâ erat curâ ut non mandatam sed suam rem videretur agere. Nunquam suscepti negotii eum pertæsum est: suam enim existimationem in eâ re agi putabat, quâ nihil habebat carius. Quo fiebat ut omnia Ciceronum, Catonis[48], Hortensii, Auli Torquati, multorum præterea equitum Romanorum negotia procuraret. Ex quo judicari poterat non inertiâ, sed judicio fugisse eipublicæ procurationem.

XVI. Atticus humanus; Ciceroni perfamiliaris.

Humanitatis verò nullum afferre majus testimonium possum quàm quòd adolescens idem seni Sullæ fuerit jucundissimus, senex adolescenti M. Bruto; cum æqualibus autem suis, Q. Hortensio et M. Cicerone, sic vixerit ut judicare difficile sit cui ætati fuerit aptissimus: quanquam

eum præcipuè dilexit Cicero, ut ne frater quidem ei Quintus carior fuerit aut familiarior. Ei rei sunt indicio, præter eos libros in quibus de eo facit mentionem. qui in vulgus jam sunt editi, sexdecim volumina epistolarum, ab consulatu ejus usque ad extremum tempus, ad Atticum missarum. Quæ qui legat, non multùm desideret historiam contextam illorum temporum: sic enim omnia de studiis principum, vitiis ducum, mutationibus reipublicæ perscripta sunt ut nihil in iis non appareat; et facilè existimari possit prudentiam quodam modo esse divinationem. Non enim Cicero ea solùm, quæ vivo se acciderunt, futura prædixit; sed etiam, quæ nunc usu veniunt, cecinit ut vates.

XVII. Atticus pius et doctus.

De pietate autem Attici quid plura commemorem, quum hoc ipsum verè gloriantem audierim in funere matris suæ, quam extulit annorum nonaginta, quum esset septem et sexaginta, se nunquam cum matre in gratiam rediisse, nunquam cum sorore fuisse in simultate, quam prope æqualem habebat? quod est signum aut nullam unquam inter eos querimoniam intercessisse, aut hunc eâ fuisse in suos indulgentiâ ut, quas amare deberet, irasci eis nefas duceret. Neque id fecit naturâ solùm (quanquam omnes ei paremus), sed etiam doctrinâ. Nam et principum philosophorum ita percepta habuit præcepta ut iis ad vitam agendam, non ad ostentationem uteretur.

XVIII. Atticus peritus antiquitatis, genealogiæ, poetices.

Moris etiam majorum summus imitator fuit, antiquitatisque amator: quam adeò diligenter habuit cognitam ut eam totam in eo volumine[49] exposuerit quo magistratus ordinavit[49]. Nulla enim lex, neque pax, neque bellum, neque res illustris est populi Romani, quæ non in eo, suo tempore, sit notata; et, quod difficillimum fuit, sic familiarum originem subtexuit ut ex eo clarorum virorum propagines possimus cognoscere. Fecit hoc idem separatim in aliis libris; ut, M. Bruti rogatu, Juniam familiam

a stirpe ad hanc ætatem ordine enumeravit, notans qui, quo ortus, quos honores quibusque temporibus cepisset. Pari modo Marcelli Claudii, Marcellorum; Scipionis Cornelii et Fabii Maximi, Fabiorum, et Æmiliorum quoque: quibus libris nihil potest esse dulcius iis qui aliquam cupiditatem habent notitiæ clarorum virorum. Attigit quoque poeticen: credimus, ne ejus expers esset suavitatis[50]. namque versibus, qui honore rerumque gestarum amplitudine cæteros Romani populi præstiterunt, exposuit; ita ut, sub singulorum imaginibus, facta magistratusque eorum non ampliùs quaternis quinisve versibus descripserit: quod vix credendum sit tantas res tam breviter potuisse declarari. Est etiam unus liber, græcè confectus, de consulatu Ciceronis. Hactenus, Attico vivo, edita hæc a nobis sunt.

XIX. Atticus morum elegantiâ Octaviani Cæsaris affinitatem est consecutus.

Nunc quoniam fortuna nos superstites ei esse voluit, reliqua persequemur, et, quantùm poterimus, rerum exemplis lectores docebimus, sicut suprà[51] significavimus « Suos cuique mores plerùmque conciliare fortunam. » Namque hic, contentus ordine equestri, quo erat ortus, in affinitatem[51] pervenit imperatoris Divi filii; quum jam ante familiaritatem ejus esset consecutus, nullâ aliâ re quàm elegantiâ vitæ quâ cæteros ceperat principes civitatis, dignitate pari, fortunâ humiliore. Tanta enim prosperitas Cæsarem eum[52] est consecuta ut nihil ei non tribuerit fortuna quod cuiquam antè detulerit, et conciliârit quod civis Romanus quivit consequi. Nata est autem Attico neptis ex Agrippâ, cui virginem filiam collocârat. Hanc Cæsar, vix anniculam, Tiberio Claudio Neroni, Drusillâ[53] nato, privigno suo, despondit: quæ conjunctio necessitudinem eorum sanxit, familiaritatem reddidit frequentiorem.

XX. Cæsaris et Antonii cum Attico familiaritas.

Quamvis ante hæc sponsalia non solùm, quum ab urbe abesset, nunquam ad suorum quemquam litteras misit

quin Attico mitteret, quid ageret, inprimis quid legeret quibus in locis et quamdiu esset moraturus, sed etiam, quum esset in urbe, et, propter suas infinitas occupationes, minùs sæpe quàm vellet, Attico frueretur, nullus dies tamen temere[53] intercessit quo non ad eum scriberet; quum modò aliquid de antiquitate ab eo requireret, modò aliquam ei quæstionem poeticam proponeret, interdum jocans ejus verbosiores eliceret epistolas. Ex quo accidit, quum ædes Jovis Feretrii[54], in Capitolio ab Romulo constituta, vetustate atque incuriâ detecta prolaberetur, ut, Attici admonitu, Cæsar eam reficiendam curaret. Neque verò ab M. Antonio minùs absens litteris colebatur; adeò ut accuratè ille ex ultimis terris, quid ageret, curæ sibi haberet certiorem facere Atticum. Hoc quale sit, faciliùs existimabit is qui judicare poterit quantæ sit sapientiæ eorum retinere usum benevolentiamque inter quos maximarum rerum non solùm æmulatio sed obtrectatio tanta intercedebat, quantam fuit incidere necesse inter Cæsarem atque Antonium, quum se uterque principem, non solùm urbis Romanæ, sed orbis terrarum esse cuperet.

XXI. Atticus, senex, ægrotus, moriendi consilium aperit.

Tali modo quum septem et septuaginta annos complêsset, atque ad extremam senectutem non minùs dignitate quàm gratiâ fortunâque crevisset (multas enim hæreditates nullâ aliâ re quàm bonitate est consecutus), tantâque prosperitate usus esset valetudinis ut annis triginta medicinâ non indiguisset; nactus est morbum, quem initio et ipse et medici contempserunt: nam putârunt esse tenesmon, cui remedia celeria faciliaque proponebantur. In hoc quum tres menses sinè ullis doloribus, præterquam quos ex curatione capiebat, consumpsisset, subitò tant vis morbi in unum intestinum prorupit ut extremo tempore per lumbos fistula putris eruperit. Atque hoc priusquam ei accideret, postquam in dies dolores accrescere febremque accessisse sensit, Agrippam generum ad se arcessiri jussit, et cum eo L. Cornelium Balbum, Sextumque Peducæum. Hos ut venisse vidit, in cubitum innixus: « Quantam, inquit, curam diligentiamque in valetudine meâ

tuendâ hoc tempore adhibuerim, quum vos testes habeam, nihil necesse est pluribus verbis commemorare. Quibus quoniam, ut spero, satisfeci, me nihil reliqui fecisse quod ad sanandum me pertineret, reliquum est ut egomet mihi consulam. Id vos ignorare nolui: nam mihi stat[55] alere morbum desinere. Namque his diebus quidquid cibi sumpsi, ita produxit vitam ut auxerim dolores sinè spe salutis. Quare a vobis peto, primùm ut consilium probetis meum, deinde ne frustra dehortando conemini. »

XXII. Atticus inediâ moritur, et sepelitur.

Hac oratione habitâ, tantâ constantiâ vocis atque vultûs ut non ex vitâ, sed ex domo in domum videretur migrare; quum quidem Agrippa eum, flens atque osculans, oraret atque obsecraret « ne id[56], ad quod natura cogeret, ipse quoque sibi acceleraret, et, quoniam tum quoque posset temporibus superesse, se sibi suisque reservaret »; preces ejus taciturnâ suâ obstinatione depressit. Sic quum biduum cibo se abstinuisset, subitò febris decessit, leviorque morbus esse cœpit. Tamen propositum nihilo secius peregit. Itaque, die quinto postquam id consilium inierat, pridie kal. April., Cn. Domitio, C. Sosio coss., decessit[57]. Elatus est in lecticulâ[58], ut ipse præscripserat, sinè ullâ pompâ funeris, comitantibus omnibus bonis, maximâ vulgi frequentiâ. Sepultus est juxta viam Appiam, ad quintum lapidem[59], in monumento Q. Cæcilii, avunculi sui.

VERBA SEU EPISTOLA CORNELIÆ,

MATRIS GRACCHORUM,

Ex Cornelii Nepotis libro de Latinis historicis excerpta.

Dices pulchrum esse inimicos ulcisci. Id neque majus neque pulchrius cuiquam atque[1] esse mihi videtur, sed si ·t republicâ salvâ ea[2] persequi. Sed quatenus id fieri potest, multo tem ore multisque partibus inimici

nostri non peribunt, atque, utì nunc sunt, erunt, potiùs quâm respublica profligetur atque pereat.

EADEM ALIO LOCO.

Verbis conceptis dejerare ausim, præterquam qui Tiberium Gracchum necârunt, neminem inimicum tantum molestiæ tàntumque laboris, quantum te ob has res[3], mihi tradidisse; quem oportebat omnium eorum, quos antehac habuerim liberos, partes tolerare, atque curare ut quàm minimum sollicitudinis in senectâ haberem; utique[4], quæcumque ageres, ea velles maximè mihi placere, atque utì nefas haberes rerum majorum[5] adversùm meam sententiam quidquam facere. Præsertim mihi[6], cui parva pars vitæ superest, ne id quidem tam breve spatium potest opitulari, quin et mihi adverseris, et rempublicam profliges. Denique quæ pausa erit, et quando desinet familia nostra insanire? et quando modus ei rei haberi poterit? et quando desinemus et habentes et præbentes molestiis desistere[7]? et quando perpudescet miscendâ atque perturandâ republicâ? Sed si omnino id fieri non potest, ubi ego mortua ero, petito tribunatum; post me facito quod lubebit, quum ego non sentiam. Ubi mortua ero, parentabis mihi, et invocabis deum parentem[8]. In eo tempore non pudet te eorum deûm preces expetere, quos, vivos atque præsentes, relictos atque desertos habueris? Ne ille[9] sinat Jupiter te ea[10] perseverare, nec tibi tantam dementiam venire in animum! Et, si perseveras, vereor ne in omnem vitam tantum laboris culpâ tuâ recipias utì in nullo tempore tute[11] tibi placere possis.

FINIS.

NOTES.

PRÉFACE.

1. *Fore.* Ce n'est pas la manière ordinaire de construire *dubito :* on met *quin* avec le subjonctif : car avec l'infinitif, *dubitare* veut dire *hésiter à, faire difficulté de.* Notre auteur affectionne cette irrégularité. Voy. Annib. ch. xi : « Nemo *dubitabat* aliquid *esse* scriptum ; » et encore, Eum. ii, Agés. iii.

2. *T. Pomponius,* surnommé *Atticus,* soit à cause de la pureté avec laquelle il parlait la langue grecque, soit plutôt à cause de son long séjour à Athènes, naquit à Rome l'an 644. Il était lié avec tous les plus illustres citoyens de cette époque, et surtout avec Cicéron, qui a laissé dix-sept livres de lettres adressées à son ami. C'est le même Atticus dont Cornelius Nepos a écrit l'histoire.

3. *Personis*, conditione, loco, dignitate. Voy. sur Épam., note 1.

4. La tournure change : Leve et non satis dignum *quum legent ;* aut (leve et non satis dignum) *commemorari.*

5. *Tibiis cantare*, jouer de la flûte.

6. *Ferè*, la plupart du temps, en général.

7. Sa sœur Elpinice. Voy. Cim. ch. i. — *Lacedæmoni*, ancienne forme d'ablatif, pour *Lacedæmone.* On voit plus souvent *igni, amni ungui*, etc.

8. *Ad scenam.* Ce passage ne semble guère pouvoir être éclairci. Voici le sens que nous préférons : Il n'est pas de veuve si noble qui n'aille au théâtre sans dépense (soit que Lacédémone, comme Athènes, fournît à une partie de la population le prix des places, soit que ces femmes obtinssent que quelqu'un payât pour elles). Bentley approuve la conjecture *cœnam*, qui n'offre pas un sens plus clair que *scenam.* Le défaut de documents historiques fait toute la difficulté de cette phrase.

9. *Citari*, être proclamé. — *Nos* (Romanos).

10. *Contra ea*, contrà. Cornelius emploie très souvent cette expression : Alcib. vii, Conon v, Iphic. iii, Agés. ii, *ibid.* vii, Épam. v, *ibid.* x. Salluste dit aussi (Jug. 85.) : « *Contra ea* mihi videtur »

11. *Deoora* de *decorus*. — *Primum locum*, le premier apparte ment qui se présente en entrant.

12. *Gynæconitis* (γυναικωνῖτις), gynécée

MILTIADE.

1. *Chersonèse* de Thrace, aujourd'hui la Romanie. Ce mot signifie *presqu'île*, du grec χέρσος, terre, νῆσος, île.

2. *Lemnos*, île de la mer Égée, qui se trouvait sur leur passage.

3. *Adversum tenet*, adversam partem tenet, adversus est.

4. *Barbari :* il s'agit ici des Thraces; plus loin, ce mot signifiera, les Perses: ce nom était donné à tous les peuples qui n'étaient pas Grecs.

5. *Nomine*, s. ent. *regio*. Il faut remarquer *quamvis* avec l'indicatif. On en trouve très peu d'exemples en prose : Quamvis *animo infesto* eras (Tit. Liv. II, 40). Ils sont fréquens en poésie :

Quamvis solus avem cœlo *dejecit* ab alto (Virg. Æn. v).
Emptum cœnat olus, *quamvis* aliter *putat* (Hor. Epist. II).
Quamvis lassa tuos *quærebant* lumina vultus (Ov. Met. VI).
Erubuit, *quamvis* sopita *jacebat* (*id.* IX).
Quamvis ea cuncta *placebant* (*id.* V).

6. *Præter opinionem*, contre leur attente. — *Dicto*, convention. Nous traduisons exactement ce mot par *le dire*, expression familière: *Il a maintenu son dire.*

7. *Darius*, fils d'Hystaspe, connu dans l'Écriture sous le nom d'Assuérus.

8. *Rex*, signifie le roi de Perse ; les Grecs l'appelaient ὁ μέγας βασιλεύς, ou simplement ὁ βασιλεύς.

9. *Inopiâ*, par défaut de vivres.

10. *Summas*, et plus souvent *summam* imperii tenere, être chef, commander.

11. *Ratio*, le parti qu'il proposait, son avis, son plan.

12. Il avait été défait par les Scythes.

13. *Datis* et *Artapherne* étaient tous deux satrapes : ce dernier était frère de Darius. Après la défaite de Marathon, ils furent pris par les Spartiates, qui les précipitèrent dans un puits, et les ensevelirent sous un monceau de pierres.

14. *Causam interserens* (plus bas *causam interponens*, Thémist. VII) prétextant.

15 *Érétrie*, ville sur la côte de l'Eubée, île qui s'appelle au-

jourd'hui Négrepont. Elle fut prise par la trahison d'Euphorbe et de Philagre, après n'avoir résisté que trois jours au rapport de Platon (Menex.).

16. Cornelius Nepos a remplacé le *stade* des Grecs par le *mille* romain. Le *mille* équivaut à un peu plus de 1470 mètres, c'est-à-dire à peu près à un kilomètre et demi. Marathon était à peu près à trois lieues et demie E. d'Athènes.

17. Ces *coureurs* étaient nommés ainsi des deux mots grecs ἡμέρα, our, et δρόμος, course, parce qu'ils parcouraient en un jour un grand espace.

18. *Prætores*, généraux, στρατηγοί.

19. *Primo quoque tempore*, quamprimum ; *castra fierent*, qu'ils abandonnassent la ville pour former un camp.

20. *E regione*, en face. — *Arte*, stratagème.

21. *Datis* (nom propre). — *Non æquum*, iniquum, incommodum, peu favorable. On voit (Thém. IV) *alienissimo* dans le même sens.

22. Les Lacédémoniens étaient retenus par une croyance superstitieuse : ils regardaient comme une impiété de mettre une armée en campagne avant la pleine lune.

23. *Centum*, s. ent. *millia;* autrement il y aurait *pedites*.

24. *Nostri*, c.-à-d. *Romani*.

25. Le *Pécile* était un portique orné de peintures, ouvrage de Polygnote. Ce nom vient du mot grec ποικίλη (s. ent. στοά, porticus), *variis coloribus distincta.* Miltiade eut encore un autre prix de ses services : on lui érigea des trophées des dépouilles de l'ennemi. On sait que ces trophées troublaient le sommeil de Thémistocle. (Cic. Tusc. IV, Plut. Them.)

26. *Démétrius de Phalères*, ainsi nommé d'un port voisin du Pirée, avait reçu de Cassandre, roi de Macédoine, le gouvernement d'Athènes. Il y régna dix ans, pendant lesquels il rendit à la république son ancienne liberté, et finit par être exilé. On renversa ses statues, qui étaient au nombre de 350 ou 360.

27. *Atque*, ac, quàm. — *Causâ cognitâ*, le procès ayant été informé, la cause ayant été jugée.

28. Le *talent* attique valait 5,710 fr. de notre monnaie.

29. *In præsentiâ*, pour le moment, tout de suite. V. Thém. VIII.
Crimine Pario, accusation relative à Paros, à l'abandon de cette île.
mourut 37 ans avant la bataille de Marathon, 527 av. J. C.

THÉMISTOCLE.

1. *Generosus*, illustri genere. Voy. Cim. ch. 1; Eum. *id.*

2. *Halicarnassiam*, d'Halicarnasse, ville de Carie.

3. *Ferox*, belliqueux. — *Metallis*, des mines, dont Polyen évalue le rapport à 100 talens (571,660 fr.).

4. Hérodote ni Thucydide ne parlent de cette guerre.

5. Hérodote porte le nombre total de cette armée à 5,283,220 hommes. Cette évaluation est sans doute bien exagérée.

6. *Naves longæ* étaient pour les soldats; *naves onerariæ* pour les vivres et le bagage.

7. *Quò valeret*, quò spectaret, quò pertineret : le sens de l'oracle, la volonté du dieu.

8. *Superiores*, au nombre de cent, comme on l'a vu plus haut.

9. *Pari prælio*, même signification que *æquo Marte*, sans avantage décidé.

10. *Ancipiti*, etc., ils ne fussent exposés à un double danger, attaqués par devant et par derrière.

11. *Exadversùm*, mot rare, qui signifie *en face.* On dit ordinairement *ex adverso.* Voy. Thras. ch. II.

12. *Astu*, Athènes, la ville par excellence (ἄστυ, urbs).

13. *Classiarii*, les soldats de la flotte grecque.

14. *Suis verbis*, suo nomine, en son nom. Voy. Agés. ch. VIII.

15. *Ingratiis*, inviti, malgré eux. — *Barbarus*, Xerxès.

16. *Alienissimo.* Voy. sur Milt. n. 21. — *Consilio*, par l'habileté l'adresse.

17. *Eodem* (Thémistocle) *depulsus est gradu* (sa position). — *Eâdem*, s. ent. *viâ*

18. *Maxima classis.* On dit qu'elle était composée de plus de mille vaisseaux, dont 500, selon les uns, 200, selon les autres, furent coulés à fond.

19. *Triplex.* Il paraît, selon l'opinion de Vossius, que ce por avait trois bassins différens. D'autres entendent que les trois ports, le Pirée, Phalère, Munychie, furent entourés d'un mur commun. Le texte se prête moins à cette interprétation.

20. *Munitionis* (conficiendæ), qu'il restait peu à faire pour achever les fortifications.

21. Les *Éphores* étaient cinq magistrats que le roi Théopompe avait institués à Sparte pour tempérer l'autorité royale. Les rois ne pouvaient rien faire sans leur aveu.

22. *Gestus est ei mos*, on écouta son conseil, on exécuta ce qu'il proposait. Voy. Dion, III, Dat. IV.

23. *Prædixit*, leur recommanda, leur dit avant leur départ (dixit, præ). — *Ut ne*, même signification que *ne* (en grec ὡς, ἵνα μή). Cicéron emploie souvent ces deux mots. « Edicta prætoris fuerunt *ut ne* quis cum telo servus esset (de Supp.). Eos adhortatus sum *ut* causæ communi *ne* deessent (de Sign.). Quid vis nobis dare, *ut* ista a te *ne* auferantur? » (Ibid.)

24. *Testarum suffragiis.* On écrivait sur des coquilles enduites de cire le nom de celui qu'on voulait exiler. Ce jugement s'appelait *Ostracisme* (ὄστρακον, testa).

25. *Ejus.* Il faudrait *suas*. Il serait possible que ce mot ne fût pas dans le texte, et qu'il eût été maladroitement introduit par un commentateur. Voy. sur Cim., n. 9; Con., n. 7.

26. *Corcyre* (aujourd'hui Corfou) île et ville de la mer Ionienne, près de l'Épire. Les Corcyréens étaient redevables à Thémistocle, qui, choisi pour arbitre entre eux et les Corinthiens, avait prononcé en faveur des premiers.

27. *In præsentiâ*, pour le moment, alors. Voy. sur Milt. n. 29.

28. *Filiam.* Thucydide et Plutarque disent que ce fut du fils du roi qu'il se saisit.

29. *Quam* (fidem) *præstitit*, et il fut fidèle à ce serment.

30. *Ephèse*, ville maritime de l'Asie mineure. — *Exponit*, mot propre, pour dire, *débarquer* quelqu'un.

Vatemque virumque
Informi limo glaucâque *exponit* in ulvâ (Virg. Æn. VI, 414).

31. Il lui donna une grande somme d'argent, au rapport de Thucydide et de Plutarque.

32. *Artaxerce* dit *Longuemain* (μακρόχειρ), fils de Xerxès.

33. *Venia* n'a pas toujours le sens de *pardon* : il signifie souvent, comme ici, *permission*, *faveur*. Voyez plus bas (Pausan. IV). « Quòd si eam *veniam* sibi *dedisset* »; et encore Dion, II, Eum. VI. Cicéron dit (ad Att. VI, 1): « Impetravi a Salaminiis ut silerent: *veniam* illi quidem mihi *dederunt* ». De même Virgile:

Namque *dabunt veniam* votis (Geor. IV, 536).

34. *Magnésie*, ville de la Carie, sur le fleuve Méandre, dans l'Asie mineure.

35. *Cinquante talens*, 285,500 fr. Voy. sur Miltiade, note 28.

36. *Oppidum*. Athènes.

ARISTIDE.

1 *Æqualis*, du même âge.

2. Au rapport de Plutarque, Thémistocle accusait Aristide de juger un grand nombre de différends, et de s'arroger par là une autorité suspecte dans une république.

3. *Testulâ illâ*, l'ostracisme. Voy. sur Thémist., n. 24.

4. *Sexto*. Plutarque dit que c'était seulement la troisième.

5. Aristide ne voulut point procurer cette puissance à sa patrie en adoptant le conseil perfide de Thémistocle, qui proposait d'incendier la flotte lacédémonienne.

6. *Intemperantia*, les violences. — *Conarentur* (barbari).

7. *Quadringena et sexagena*, 228,400 et 342,600 fr. Voy. sur Milt., n. 28.

8. Les Athéniens reprirent ce trésor, pour se mettre en garde contre les Lacédémoniens, qui, à la veille de commencer la troisième guerre de Messénie, avaient refusé leurs secours, quoiqu'ils fussent leurs alliés.

9. *Publicè* veut dire *au nom de la république*, *de l'État*. Voyez ci-après (Thrasyb. ch. III): «*Publicè* prohibuit,» il empêcha au nom de l'État, de l'autorité publique, de la loi. (Voy. encore Alcib. V, Attic. II et III.) Cicéron dit de même: «Gratias agere *publicè*,» remercier au nom de tous. Il ne faut pas confondre ce mot avec *palam* qui signifie *en public*, *en présence de témoins*.

PAUSANIAS.

1. Plutarque dit que l'armée des Perses était de 300,000 hommes; Hérodote ajoute encore à ce nombre 50,000 alliés. Diodore de Sicile le porte jusqu'à 500,000 hommes.

2. Hérodote dit 110,000 hommes; Diodore et Justin 100,000.

3. *Miscere*. Ce verbe signifie souvent *exciter des troubles*.

4. Les vainqueurs avaient coutume de consacrer aux dieux (*ponere*) quelque offrande. Ainsi c'est l'inscription seule qui indisposa les Spartiates.

5. *Ergo*, pour *causâ*. Voici cette inscription, composée par Simonide :

Ἑλλήνων ἀρχηγὸς ἐπεὶ στρατὸν ὤλεσε Μήδων,
Παυσανίας Φοίβῳ μνῆμ' ἀνέθηκε τόδε.

Græcorum dux, postquam exercitum delevit Medorum,
Pausanias Phœbo monumentum posuit hoc.

6. Si *tibi videtur*, si tu le juges à propos; en grec : εἰ δοκεῖ.

7. *Certum*, fidèle, dont on est sûr.—*Face*, vieux mot pour *fac*.

8. *Necessariorum*. L'auteur a dit plus haut que quelques-uns étaient *propinquos regis :* on a entendu *necessariorum* dans le même sens. Mais, outre qu'ils n'étaient pas tous *parens* du roi, on trouve une explication fort raisonnable en prenant *necessariorum* dans l'acception la plus ordinaire. Comme ces prisonniers étaient *nobiles*, le roi avait grand besoin de leurs services. Ajoutez encore que *tam* se prête mal à la première interprétation. Voy. (Dat. ch. vi) : « Ab homine *tam necessario* se relictum. »

9. *Scytalá*. Les Lacédémoniens se servaient de la *scytale* (σκυτάλη, lanière de cuir) pour transmettre des ordres secrets. Voici comment on l'employait. On prenait deux rouleaux de bois parfaitement semblables : l'un était remis au citoyen qu'on chargeait d'une commission importante, l'autre restait entre les mains des magistrats. Quand ils voulaient lui communiquer un ordre, ils entouraient leur rouleau d'une bande de cuir ou de parchemin, et écrivaient en travers. Quand cette bande était déroulée, elle ne présentait plus que des caractères inintelligibles; mais le général ou l'ambassadeur qu'on voulait prévenir le roulait autour de son bâton : les lignes se recomposaient, et il trouvait facilement la liaison et le sens des lettres.

10. Le nom d'*hélotes* ou *ilotes*, était commun à tous les esclaves de Sparte. Il ne désigna d'abord que les habitans de la ville d'Hélos, réduits en esclavage par Agis Ier (vers 1059 av. J. C.), qui les punit ainsi d'une révolte.

11. *Sollicitare*. Ce mot s'emploie souvent quand il s'agit de conspirateurs qui cherchent des partisans. Ainsi on voit dans Salluste (Catil. xxiv) : «Catilina credebat posse urbana servitia *sollicitari*», (ibid. xxviii) : «Interea Mallius in Etruriâ plebem *sollicitare* », et dans Florus (iv, i) : « Legatis Allobrogum in arma *sollicitatis*. »

12. *Gravitas* veut dire ici la prudence, les sages lenteurs, la onduite mesurée.

13. *Consedit*, *sedentem*. C'était la posture des supplians. Les Grecs disaient ἵζειν. Virgile emploie le même verbe :

Abdiderat sese, atque aris invisa *sedebat* (Æn. ii, 574).

14. *Veniam dedisset*. Voy. sur Thémist., n. 33.

15. *Chalciœcos* (Χαλκίοικος, formé de χαλκός, airain, et οἶκος, maison). Ce temple était un asile qui mettait Pausanias à l'abri de toute violence.

16. Il s'agit du *Céadas* (Καιάδας ou Κεάδας), qui était situé près de Sparte

CIMON.

1. Cinquante talens. Voy. sur Milt., note 28.

2. Tous les auteurs qui parlent de ce fait lui donnent une autre explication. Ils disent que Cimon consentit lui-même à être chargé de fers, pour racheter le corps de son père, qui serait resté sans sépulture. — *Patrio*, ajouté ici, est une glose. *Amore*, *more*, rapprochement qui plaît aux Latins. Voy. plus loin : *auctorem actoremque* (Attic. ch. III) ; minùs *honoratus* quàm *oneratus* (Tit.-Liv.), *otiandi* non *negotiandi*. (Cic.)

3. *Generosus* (voy. Thémist. I), d'une naissance illustre.

4. *Metallis*. Voy. sur Thém. n. 3. — *A puero*, dès son enfance.

5. *Mycale* est un promontoire de l'Asie mineure, sur les confins de la Carie et de la Lydie, où les Grecs, commandés par Xantippe d'Athènes et Léotychide de Sparte, défirent entièrement les Perses, le jour même de la victoire de Platée. Thucydide, Diodore, Plutarque ne placent pas devant Mycale le combat où Cimon fut vainqueur ; mais près de l'Eurymédon, fleuve de l'Asie mineure, dans la Pamphylie, en face de Chypre. Il faut donc reconnaître qu'il y a deux Mycales, ou que cette indication géographique est erronée, ou altérée, ou interpolée.

6. Selon Diodore, 340 vaisseaux, 20,000 hommes et un immense butin tombèrent en son pouvoir.

7. *Sessores*, signifie ici *incolas*. Le verbe *sedere* est bien usité dans ce sens, mais on ne trouverait guère d'autre exemple du substantif. La leçon *possessores* vient de la difficulté d'expliquer celle-ci.

8. Les habitans de *Thasos*, île de la mer Egée, non loin de la côte méridionale de la Thrace. Sa fertilité avait passé en proverbe. Ses vins étaient généralement estimés. On y exploitait des mines d'or et d'argent et des carrières de marbre.

9. *Suus*. Il faudrait *ejus*. Voy. sur Thémist., n. 25.

10. *Ostracismum*. Voy. sur Thémist. n. 24. Cimon fut exilé, surtout à l'instigation de Périclès, qui le soupçonnait d'être favorable à la cause de Lacédémone.

11. *Pœnitet* a ici, comme assez souvent, le sens de *tædet*, *dolet*. Ainsi Térence a dit : « Me quantum operis hic fiat, *pœnitet* », je suis mécontent de ce qui se fait ici ; et Cicéron : « *Pœnitet* me verbi tui », ce mot de votre part m'afflige ; « Quarum rerum si quem *pœnitet*, eum victoriæ populi Rom. necesse est *pœnitere*. »

12. Il avait choisi pour lieu d'exil le territoire des Lacédémoniens. Rappelé dans sa patrie, il voulut d'abord aller à Sparte conclure la paix.

13. Les auteurs grecs et latins ont souvent vanté la générosité de Cimon. Lactance dit de lui (VI, 9) : « Egentibus stipem dedit, et pauperes invitavit, et nudos induit ».

14. *Offensum fortunâ*, fortè obvium, casu occurrentem. Nous ne saurions être de l'avis de ceux qui entendent par là, *inopiâ pressum*, *egenum*.

15. *Invocatos*, non vocatos, non invités. De même Cicéron (de Nat. I, 109) : « Quid, quòd etiam veniunt *invocatæ* ?»

16. *Acerba*, dolenda, luctuosa suis. D'autres entendent *acerba* dans le sens de *immatura;* métaphore prise des fruits qui ne sont pas mûrs. Cette interprétation est un peu subtile.

LYSANDRE.

1. *Immodestiâ*, lasciviâ, défaut de discipline, désordre. Voy. Alc. VII.

2. *Dicto audiens*, obéissant. Voy. Iphic. ch. II, Agés. IV.

3. *Ægos flumen* (αἰγὸς ποταμός, de αἴξ, chèvre, ποταμός, fleuve), petite rivière de la Chersonèse de Thrace.

4. *Classis*. Le génitif avec *potiri* se trouve souvent dans les bons auteurs. Cicéron (ad. Lent. I, 7) : « Posse *illius regni* potiri »; Salluste (Jug. LXXV) : « Si *ejus oppidi* potitus est ». Voy. sur Ag. n. 5.

5. Trente tyrans régnaient à Athènes, dix au Pirée.

6. Il faut construire : Aut confirmaret *fide* (jurejurando) se fore *proprium illius* (illi devotum).

7. *Thasum*. Voy. sur Cim., n. 8. Les habitans de Thasos avaient été ennemis des Athéniens : vaincus par Cimon, ils étaient devenus leurs alliés. Lysandre regardait comme solides les alliances qui succèdent à de longues inimitiés.

8. *Dilabi*, se réfugier en divers endroits. Voy. Eum, ch. III.

9. Il y a ici une lacune, que l'on peut remplir à l'aide de l'historien Polyen. Lysandre assembla les Thasiens dans un temple d'Hercule, excusa leur conduite, fit tout pour les rassurer, et exhorta ceux qui se tenaient cachés à sortir de leur retraite. Peu de jours après, voyant que ses paroles avaient rendu la sécurité à la ville, il ordonna le massacre.

10. *Tollere*, pour *tollendi*, à la manière des poëtes. Voy. Dat. ch. XI, tempus *parari;* Agés. III, tempus *extrahere;* Annib. II, suspicionem *sentire*.

11. Sparte faisait alors la guerre à Thèbes, et avait pour alliée Orchomène, ville de Béotie.

12. On reconnut qu'on aurait bien eu raison de le condamner. Allusion à la phrase précédente, *judicumque absolutus sententiis.*

13. Ce Pharnabaze était fils de Pharnabaze, satrape de Darius, et ensuite d'Artaxerce, qui fit périr Alcibiade. Voy. Alcib., ch. IX.

14. *Sanctitas*, probité, justice. — *Gravem*, d'un grand poids d'une autorité imposante.

15. Si l'on rapportait *legisset* et *probásset* à Lysandre, ce qu'on est tenté de faire au premier coup d'œil, il s'ensuivrait que tous les verbes précédens se rapporteraient à Pharnabaze, ces deux verbes à Lysandre, et les suivans *subjecit*, *accusárat*, à Pharnabaze. Comme on ne peut supposer une construction aussi vicieuse, il faut donner à tous les verbes le même sujet, c.-à-d. Pharnabaze. Le sens sera alors : Après que le satrape eut lu et *fait approuver* la lettre. *Probare* a quelquefois ce sens. « Libros oratorios in manibus habeo, quos, ut spero, *tibi* valde *probabo* » (Cic. Attic. IV, 13). De même Phèdre a dit : « Opus *approbavit* » (IV, 20, 11).

16. *Imprudens*, sans le savoir.

ALCIBIADE.

1. Se *remiserat*, relaxaverat, se donnait quelque relâche.

2. Périclès épousa la veuve d'Hipponique, dont Alcibiade avait épousé la fille Hipparète.

3. *Hermès*, statue de pierre, de forme carrée, sans pieds et sans bras, surmontée d'une tête de Mercure. On les plaçait dans les vestibules et les carrefours.

4. *Andocide* était un des dix rhéteurs les plus célèbres d'Athènes.

5. *Mysteria*. Il s'agit des mystères de Cérès, appelés *Eleusines*.

6. *Quid de se agi*, lui intenter une action, le citer en jugement.

7. *Invidiæ crimine*, invidorum criminationibus. — *Itaque*, et ita.

8. *Thurium*, ville de Lucanie, sur le golfe de Tarente.

9. *Se* se rapporte à Alcibiade. Dans cette phrase, comme dans beaucoup d'autres où l'on emploie le discours indirect, il faut sous-entendre *dicebat*, *dixit :* (dicebat inimicos) ejecisse se (ipsum) urbe, quum intelligerent, etc. Voy. Milt. ch. I, Thém. II, VIII; Agés. V, *ibid.* VI.

10. *Persarum rege*, Dario. — *Décélie* était éloignée d'Athènes de 120 stades (environ 5 lieues).

11. *Alcibiadi*. *Celare* doit gouverner l'accusatif. Voy. Eum. ch. VIII.

12. *Opes senescere*, la puissance s'affaiblir.

13. *Thrasybule*, dont on va bientôt lire la vie, fit porter un décret qui rappelait les exilés, au nombre desquels était Alcibiade. — *Théramène*, noble Athénien, fils d'Agnon.

14. *Populiscitum*. Il faut bien se garder de lire *plebiscitum*. Festus dit: « Illud *plebiscitum* est quod tribunus plebis sinè patriciis plebem consuluit, plebesque scivit... *Scitum populi* dicitur quod sinè plebe cunctus patricius ordo, rogante patricio, suis suffragiis jussit. » Voy. Tac. (Ann. III, 58, 2): « Nulla de eo *populiscita;* » Tit. Liv. (45, 25): « Volebant peti ut nullum de eâ re *scitum populi* fieret. » Il s'agit ici d'un décret porté par tous les pouvoirs de l'État, un ψήφισμα. Voy. Arist. ch. I, Epam. VII.

15. Après la victoire navale remportée par Alcibiade près de Cyzique, qui coûta la vie à Mindare, roi de Sparte.

16. *Operâ* est pris ici dans le sens de *causâ*, *gratiâ*. Cornelius emploie souvent cette expression.

17. *Amissum*, la perte: mot dont on ne trouve peut-être que cet exemple.

18. *Quanquam iisdem rebus præfuerant*, quoiqu'ils eussent été revêtus du même commandement. Notre auteur se sert souvent de ce mot, *rebus*. Voy. Arist. III, Quum tantis *rebus* præfuisset. Paus. ch. II. Dans la phrase dont il s'agit, nous emploierions de même le mot vague *affaire*: Quoiqu'ils eussent commandé dans la même *affaire*.

19. *Publicè*. Voy. sur Arist. n. 9.

20. *Cymen*, ville de l'Éolide, près de Lesbos. En l'absence d'Alcibiade, le pilote Antiochus avait, contre son ordre, engagé un combat avec Lysandre, et perdu 15 vaisseaux.

21. *Alium*, Conon, suivant Justin; mais Xénophon et Diodore disent qu'il fut remplacé par dix généraux, dont ils donnent les noms.

22. *Pactyes*, ville de la Chersonèse de Thrace, sur la Propontide.

23. *Ægos flumen*. Voy. sur Lysand. n. 3. — *Neque longè abesset:* il était à Lampsaque, qu'il venait de prendre, à une distance d'environ 15 stades (1422 toises, 3 pieds).

24. *Rege*, le roi de Perse, Cyrus, fils de Darius II.

25. *Erat super*, supererat. — *Agere*, tractare, proposer de, s'engager à.

26. Il recommande à Philoclès de stationner près de l'ennemi, et de ne pas se disperser. — *Immodestia*. Voy. sur Lys. n. 1.

27. *Fortunam.* Le mot *pecunia*, qui se trouve dans la phrase suivante, a fait expliquer *fortuna* par *opes*. On sait que ce mot ne se prend ordinairement dans ce sens qu'au pluriel *fortunæ*, *arum*. Il vaut donc mieux conserver ici la signification ordinaire de *fortuna*, qui n'a rien que de fort raisonnable : Espérant y cacher sa fortune, son destin, son exil. On doit sentir combien cette interprétation relève la pensée. Quelques lignes plus bas, le mot *fortuna*, à côté de *vectigal*, tend encore le même piége; mais on doit de même l'éviter : il veut dire *bonheur*, *prospérité*, *élévation*.

28. Cinquante talens, 285,500 fr. Voyez sur Milt. n. 28.

29. *Rege*, Artaxerxe II, dit Mnémon, qui, vainqueur de son frère Cyrus, succédait à son père Darius II.

30. Il serait en grande faveur auprès de lui.

31. Ce qu'il y avait de commun entre Lacédémone et le roi de Perse, les traités.

32. *Non tulit hoc* (scil. esse irrita quæ regi, etc.).

33. *Vicinitati*, c.-à-d. *vicinis*, ceux qui habitaient le pays où se trouvait Alcibiade.

34. *Subalare*, poignard très court, que l'on peut porter *sub alâ*, sous l'aisselle.

35. Il avait quarante-cinq ans.

36. Théopompe, de Chio, écrivait du temps de Philippe et d'Alexandre; Timée de Sicile, sous Pyrrhus. Leurs histoires ne sont pas parvenues jusqu'à nous.

37. Les Béotiens étaient méprisés des autres Grecs, qui leur trouvaient peu de vivacité dans l'esprit. (Voy. encore Epamin. v.) Cette réputation désavantageuse passa chez les Latins. Cicéron dit (de Fato IV) : « Athenis tenue cœlum : ex quo acutiores censentur Attici; crassum Thebis : itaque pingues Thebani et valentes ». Comparez Horace (Epist. II, I, 224) :

Bœotûm in crasso jurares aere natum.

Cependant les Béotiens peuvent opposer de grands noms à ce proverbe injurieux : Hésiode, Épaminondas, Pélopidas, Corinne, Pindare, Plutarque, etc.

THRASYBULE.

1. *An* se trouve assez souvent pour *annon*, après *dubito*, *nescio*, etc. « Nolite, si nullam Milonis lacrymam vidistis, hoc minùs ei parcere; atque haud scio *an* multò etiam sit adjuvandum magis. » (Cic. pro Mil. XXXIV.) « Nescio *an* Darius tam multa amiserit, quia

nimiæ opes magnæ jacturæ locum faciunt. » (Q. C. IV, 43.) « Nescio an suasurus fuerim omittere potiùs prævalida et adulta vitia, etc. » (Tac. An. IV, 34.)

2. *Præcucurrerunt*. Nous préférerions *præcurrerunt*. On peut trouver des exemples de ces vieilles formes, mais nous doutons que Cornélius les ait employées. Voy. Eum. ch. III, *concurrerunt*; Dion, X, *concurrerant*; et encore Phoc. II, Timoth. V. — *Fecit lucri*, lucro apposuit, Alcibiade s'appropria leurs services communs.

3. Quinze cents citoyens avaient été bannis ou mis à mort sans procès.

4. *Princeps*, le premier. — *Triginta*. Xénophon dit soixante-dix.

5. *Timidus* ne signifie pas ici *lâche*, mais *prudent*. L'auteur veut dire par ce proverbe qu'Athènes n'avait pas un défenseur téméraire, et qu'ainsi elle n'eut point à pleurer son mauvais succès.

6. *Pro opinione*, comme il l'avait espéré. Ses forces s'élevèrent, selon Diodore, à 1200 hommes; mais Xénophon, dont le témoignage est ici plus imposant, dit qu'il n'eut d'abord que 700 compagnons, ensuite mille.

7. Il ordonna d'épargner ceux qui ne résistaient pas.

8. *Exadversùs*, adversùs. Voy. sur Thémist. n. 11.

9. *Postea*, après l'expulsion des trente tyrans imposés par Lacédémone, les Athéniens avaient nommé dix gouverneurs.

10. Ils appelèrent cette loi ἀμνηστία (de α privatif, et μνάομαι, se souvenir); d'où le mot français *amnistie*.

11. *Publicè*. Voy. sur Arist. n. 9.

12. *Animi æquitatem*, mon peu d'ambition, mes désirs modestes; *voluntatem*, estime, bienveillance.

13. *Diutina* indique le sens de *propria* : ces deux mots sont synonymes. *Proprius* signifiant *mansurus*, *solidus*, est assez fréquent en latin. On le trouve dans une phrase de Virgile à peu près pareille à celle-ci (Æn. VI, 869) :

Nimiùm vobis Romana propago
Visa potens, superi, *propria* hæc si dona fuissent.

Voy. encore Æn. III, 87, 167; Ecl. VII, 31.

CONON.

1. *Phères*, ville de Thessalie, à quelques lieues de la côte.

2. *Ægos flumen*. Voy. sur Lysand. n. 3.

3. Xénophon et Plutarque disent qu'il y assista, et qu'ayant vu

la défaite des siens, triste suite de la négligence des généraux, il se réfugia avec sept navires chez le roi de Chypre Évagoras.

4. *Imperii*, in imperio, et suivant une leçon vicieuse qui n'est qu'une glose, *imperator*. Cicéron dit de même : « *Diligentissimus* omnis officii », et Pline : « *Diligens* artis », exact à observer les préceptes d'un art.

5. Il avait épousé Apame, fille d'Artaxerce Mnémon.

6. Le *Chiliarque* était chez les Grecs un chef qui avait mille hommes sous ses ordres (χιλίαρχος, de χίλιοι, mille, et ἄρχω, je commande). C'était chez les Perses une dignité bien plus importante.

7. *Huic ille*. Des éditions portent : *Huic ille inquit*, ce qui n'est pas latin. D'autres transposent : *Huic ille : Nulla*, *inquit*. Mais on ne peut séparer *nulla mora est*. Il paraît évident que l'auteur a supprimé le verbe. Cette ellipse, fréquente d'ailleurs, est encore justifiée ici par l'idée, *nulla mora est*. Cinq lignes plus bas on trouve *inquit* employé comme il doit l'être. Nous remarquerons souvent de pareilles gloses introduites dans le texte.

8. Προσκυνεῖν veut dire *adorer comme on adore les dieux*. C'est que les rois de Perse se disaient fils du soleil et de la lune. Voyez Quinte-Curce (VIII, 18) : « Itaque, more Persarum, Macedonas *venerabundos* ipsum salutare, prosternentes humi corpora, jussit. »

9. Ils firent un appel à leurs alliés, et implorèrent le secours d'Hercyon, roi d'Égypte.

10. Ce *Pisandre* était beau-frère du roi Agésilas, qui l'avait chargé de ce commandement au préjudice de généraux plus expérimentés.

11. Cinquante talens, 285,500 fr. Voy. sur Milt. n. 28.

12. *Dinon* écrivit, sous Artaxerce Ochus, une histoire de Perse qui est aujourd'hui perdue.

DION.

1. *Ille superior*, Denys le père, connu sous le nom de Denys l'ancien.

2. Denys le jeune était fils de Denys l'ancien, mais non d'Aristomaque. Il avait pour mère Doris de Locres, première femme de son père.

3. *Necessitudinem*, affinitatem. — *Suorum*, c'est-à-dire sa sœur femme de Denys, et leurs enfans.

4. *Dedit veniam*. Voy. sur Thém. n. 33.

5. *Ambitio*, pompe, appareil (sens originaire du mot *ambire*.

aller autour). D'autres entendent *avec l'empressement d'un courtisan :* ce qui n'est pas mal. « Nullo officii aut *ambitionis* in quemquam genere omisso. » (Suet. in Oth. IV.)

6. Platon encourut la colère du roi pour avoir dit que le juste est heureux et le tyran malheureux.

7. S.-ent. dicebat *se velle* : cette ellipse est très fréquente. Voy. Milt. ch. I; Thém. II, VII; Agés. V *bis;* Lys. IV.

8. *Id*, c.-à-d. que Dion leur avait fait cette question.

9. *Ut*, tanquam. — Denys l'ancien mourut à l'âge de 63 ans, après en avoir régné 38 (Av. J. C. 368).

10. *Morem gessit*, lui accorda sa demande. Voy. sur Thém. n. 22.

11. *Philiste*, célèbre historien, passa sa jeunesse à Athènes, dans l'école d'Isocrate. Il fut comblé des faveurs de Denys l'ancien, dont il était le vil adulateur. Cependant, ayant épousé en secret une fille de Leptine, beau-frère de Denys, il fut exilé à Thurium, dans la Lucanie. Rappelé par Denys le jeune, il travailla à lui rendre Dion odieux. Voyant ce dernier vainqueur, il se donna la mort. Ce fut pendant son exil à Thurium qu'il composa son histoire de la Sicile en douze livres.

12. Cet ouvrage de Cornélius est perdu.

13. *Invidia*, signifie ici, comme souvent ailleurs, la *haine*, l'*odieux:* Comme cette action était la cause d'un grand mécontentement à l'égard du prince. Tacite a dit de même: « Cum *invidiâ* senatûs et principum, sive indulserint largitionem, sive abnuerint » (Ann. II, 38), en rendant odieux le sénat et le prince, etc. ; et Cicéron : «Propter *invidiam* Numantini fœderis» (de Orat. I, 181), à cause de la haine que lui avait attirée, etc. Voy. plus bas, ch. VI.

14. *Putabatur magnarum opum*, était regardée comme puissante.

15. *Apollocrate*, l'aîné des fils de Denys le jeune.

16. Le mot *unus* équivaut quelquefois à *imprimis*. Ainsi l'auteur ne veut pas dire, dans cette phrase, que Denys ne se fiait qu'à Apollocrate (il se fiait encore à Philiste, et à d'autres), mais qu'il avait dans son fils la plus grande confiance. On voit dans Virgile :

Tum senior Nautes, *unum* Tritonia Pallas
Quem docuit, multâque insignem reddidit arte (Æn. V, 704).

O felix *una* ante alias Priameïa virgo (III, 321).

17. Lorsqu'il eut repris son épouse Arété, qui, pendant son exil, avait été mariée de force à Timocrate.

18. *Rhapsodia*, chant. Voici le vers d'Homère :

Οὐκ ἀγαθὸν πολυκοιρανίη · εἷς κοίρανος ἔστω,
Εἷς βασιλεύς (II, 204).

Non bonum est multorum imperium: unus dominus esto,
Unus rex.

Cette pensée a été souvent reproduite. « Nam insociabile est regnum » (Q. Curt. x, 25). Non regna socium ferre... sciunt » (Sen. Ag. 257).

Nulla fides regni sociis, omnisque potestas
Impatiens consortis erit (Lucan. I, 92).

Et Racine (Théb.):

On ne partage point la grandeur souveraine.

19. Cette action était de nature à..., cette spoliation devait avoir pour résultat d'indisposer la noblesse.

20. *Insuetus* se trouve ainsi avec le gérondif dans César (Bell. Gall. v, 6.): *Insuetus navigandi*. On met aussi l'infinitif dans ce cas : « Civitas *vinci* assueta (Tit.-Liv. XXXI, 18); civitas *vinci* insueta » (IV, 31).

21. *Offensâ voluntate*, alienatis animis. Cette expression se trouve plusieurs fois dans Cicéron. « Quum meâ sententiâ *voluntas* eorum esset *offensa* (de Senect. 20); Exsilium propter alienam et *offensam* populi *voluntatem* » (Tusc. 5, 106). Voy. plus bas (ch. IX) *propitia voluntas*.

22. *Efferre* a quelquefois, comme ici, le sens de *révéler*, *divulguer*. « Posteaquam in vulgus militum *elatum est* quâ arrogantiâ in colloquio Ariovistus usus. » (Cæs.) Virgile dit à peu près de même :

Fas odisse viros, atque omnia *ferre sub auras*
Si qua tegunt (Æn. II, 158).

23. *Conveniunt* (eum) *cujus*, c.-à-d. Dion. Comparez Virgile:

Magna tropæa ferunt *quos* dat tua dextera letho (Æn. XI, 172).

Pour *eorum quos*.

24. *Ornat*, instruit : en grec κοσμεῖν.

25. Revenant de Corinthe, Dion avait rassemblé ses forces Zante, avant de se diriger sur la Sicile.

26. C'était la devise de Sylla, et plus tard de Caligula : *Oderint, dum metuant*.

27. *Ut*, selon nous, ne signifie pas ici, comme *aussi* les coupables, mais bien, *comme s'ils étaient* coupables, les prenant pour les coupables. *Ut sceleratos* équivaut à *pro noxiis* qui est plus haut.

28. *Celeberrimo*, le plus fréquenté. — *Publicè*. Voy. sur Arist. n. 9. — *Monumentum sepulcri*, comme on le voit aussi dans Cicéron (Tusc. I, 14) : « Quid ipsa *sepulcrorum monumenta* significant? »

IPHICRATE.

1. La *pelta* fut substituée à la *parma*, laquelle était *maximus clypeus*. Le premier de ces boucliers ressemblait à un croissant, le second était de forme ovale. — *Peltastæ*. Ce nom leur est encore donné par Tite-Live dans le récit de la guerre de Macédoine (XXXI, 36); on les nommait aussi *hoplites*, ὁπλῖται.

2. *Sertis*. Ces cuirasses se composaient d'anneaux d'airain enlacés. Virgile se sert du même mot :

Consertam hamis auroque trilicem (Æn. III, 467.)

(loricam). On lit aussi *ferreis*; mais *sertis* doit être préféré. « Loricam *ex ære* rigentem. » (Virg. Æn. VIII, 621.)

3. *Linteas*. On faisait macérer du lin dans une décoction de vinaigre et de sel, et l'on en formait une sorte de toile épaisse qui résistait au fer.

4. *Quod* ne se rapporte pas à *pondere* : Curavit (illud, aliquid) *quod* corpus tegeret.

5 Il vainquit Anaxibius, général lacédémonien, qui avait soulevé les Thraces contre Athènes

6. *Dicto audientes*. Voy. sur Lysand. n. 2.

7. *Mora* (Μόρα). C'était un corps d'armée composé de 500 hommes.

8. *Artaxerces*. Artaxerce Mnémon, roi de Perse.

9. *Fabiani*. Il s'agit ici de Fabius Maximus, qui arrêta la marche d'Annibal.

10. Il fut accusé de trahison, pour n'avoir pas suivi l'avis de son collègue Charès, qui voulait attaquer les alliés révoltés. Les Athéniens eurent une guerre de trois ans à soutenir contre leurs alliés, les habitans de Byzance, Chio, Rhodes, Cos.

11. On rapporte qu'Iphicrate tira son épée devant les juges, et que son acquittement fut dû en grande partie à l'effroi qu'il leur inspira.

12. Il est parlé de ce *Menesthée* dans la vie de Timothée (ch. III).

13. *Contra ea* répond à *contrà*. Cette expression se trouve bien des fois dans Cornélius. Voy. sur la préf. n. 10.

CHABRIAS.

1. Quum Agesilaus (rex Lacedæmoniorum) victoriâ fideret.

2. *Obnixoque*, etc., le corps plié, abaissant leur bouclier jusqu'au genou, de manière à être couverts en entier. — *Projectâ hastâ*, hastam protendentes.

3. *Publicè*. Voy. sur Arist. n. 9.

4. *In Ægypto*. Quelques éditions répètent *multa* (in Ægypto). C'est une fausse interprétation : après *gessit*, il faut s.-entendre *bellum*.

5. *Evagoras*, roi de Salamine dans l'île de Chypre, descendait de Teucer, fondateur de cette ville. Après la bataille d'Ægos-Potamos, il accueillit Conon avec les débris de la flotte athénienne. Après avoir conquis une grande partie de l'île, il eut une guerre à soutenir contre Artaxerce Mnémon, et fut forcé de demander la paix.

6. *Pedestribus*, de terre : infanterie et cavalerie. Voy. sur Ag. n. 6.

7. *Ab invidiâ futuros*, devoir être (éloignés) à l'abri de l'envie.

8. *Charès*, général athénien, défit deux fois les Argiens sur mer, fut envoyé pour combattre Alexandre, tyran de Phères, procura la victoire à Pharnabaze révolté contre le roi de Perse, enfin reçut l'ordre de porter du secours à Byzance assiégée par Philippe, roi de Macédoine. Ayant mal rempli cette mission, il fut rappelé par le peuple. (Voyez plus bas, Timoth. ch. III.) Charès était imprudent, fier, sans habileté. Il avait un caractère peu honorable. On disait proverbialement, des promesses sur lesquelles il fallait peu compter, Χάρητος ὑποσχέσεις, *Charetis promissa*. — *Sigeum* (promontorium), le promontoire de Sigée, dans la Troade.

9. *Bello sociali*. Voy. sur Iph., n. 10. — *Quàm* (eos) *qui*.

10. *Sidere*, subsidere, s'affaisser, être coulé à fond. Horace emploie ce mot (Epod. V, 79) :

Priùsque cœlum *sidet* inferius mari.

Les composés sont fréquens dans Virgile. « Ad Manes imos *desidimus* (Æn. III, 565); *considere* in ignes (*id.* II, 624; IX, 145) *subsidunt* undæ (*id.* V, 820). »

TIMOTHÉE.

1. Cicéron dit aussi de lui (de Off. I, 32) : « Timotheus, Cononis filius, qui quum belli laude non inferior fuisset quàm pater, ad eam laudem doctrinæ et ingenii gloriam adjecit. »

2. Périclès, après un grand échec, avait fini par prendre Samos. Voy. sur le *talent*, Milt., n. 28.

3. *Id.*, c.-à-d. les 1200 talens. On lit aussi *hanc* (Samum).

4. *Cotys*, roi de Paphlagonie, dans l'Asie mineure. — *Cyzique*, ville importante de la Mysie, Asie min.

5. *Ariobarzane*, satrape de Phrygie, s'était ligué avec Tachos roi d'Égypte, contre le roi de Perse.

6. *A quo* (Ariobarzane) *Laco* (Agésilas).

7. *Circumvehens*, classe circumvectus. Cicéron a dit (in Brut. XCVII) : Quadrigis *vehentem* », pour *vectum*. — *Laconicam* (terram, regionem).

8. Cette victoire fut remportée devant le promontoire de Leucade, en Acarnanie.

9. *Publicè*. Voy. sur Arist. n. 9.

10. *Pulvinar*. On couchait les statues des dieux sur des coussins, et on les offrait ainsi à l'adoration du peuple. Voy. Hor. (Od. I, 37) : « Ornare *pulvinar* deorum. »

11. Sic (statua Timothei) recens, posita juxta (statuam Cononis), renovavit, etc.

12. *Magno natu*, d'un grand âge. Voy. Paus. ch. v.

13. *Charès*. Voy. sur Chab. n. 8. — *Supprimere*, arrêter.

14. *Ut*, quasi, comme si. — *Adversarius* (potentiæ).

15. Cent talens, 571,000 fr. Voy. sur Milt. note 28.

16. *Causam diceret*, il était accusé, il avait à se justifier.

17. *Jason*, tyran de Phères, en Thessalie, se distingua par ses talens militaires, son goût pour les lettres, et son amitié pour Isocrate, Gorgias et Timothée. Il vint exprès à Athènes pour faire absoudre ce dernier.

18. *Deesse* est une expression consacrée pour dire, ne pas prendre la défense d'un accusé. *Adesse* signifie le contraire. Ainsi, dans Horace, l'Importun prie le poète de lui prêter son secours devant le tribunal:

Si me amas, inquit, paulum hìc *ades*. (Sat. I, 9, 38.)

On emploie *stare* dans le même sens. (*Ibid.*, 80.)

DATAME.

1. *Hoc magis*, eò magis. Le mot *hoc* est plus fréquent en poésie que *eo* ou *ideo*, parce qu'il se prête mieux à la mesure. Voy. Hor-

(Sat. 1, 9, 7) : « Pluris *hoc* mihi eris ; Virg. (G. IV, 248) : *hoc* acriùs (Æ. V, 94) : *hoc* magis. » Il est plus rare en prose ; cependant il se trouve plus d'une fois dans les bons auteurs. *Hoc* magis (Cic. pro Flac. 69 ; cont. Rull. 96 ; 5 in Verr. 77).

2. *Obscuriora*. Nous n'avons sur cette histoire que quelques mots de Diodore, de Polyen et de Frontin. — *Tantùm non*, presque (μόνον οὐ).

3. *Fungi* est rare avec l'accusatif. Ce cas se trouve dans les vieux auteurs, ou dans ceux qui ont affecté les archaïsmes. On voit dans Plaute (Menech. 1, 44) :

> Parasitus octo hominum *munus* facilè *fungens*.

et dans Tacite (An. III, 2), « *Suprema* erga memoriam filii sui *munera fungerentur*. »

4. Les *Cadusiens* dont il est ici question étaient sans doute le peuple de ce nom situé en Asie, au S. de Babylone, entre le Tigre et l'Euphrate. Il y avait d'autres *Cadusiens* qui habitaient le long des bords de la mer Caspienne.

5. *Autophradate*, satrape de Lydie, qui bientôt se révolta lui-même, combattait alors les rebelles qui occupaient à peu près tout le littoral de l'Asie Mineure.

6. *Rebus*. Cette expression est familière à Cornelius. Voy. Alcib., note 18.

7. *Pylémène* fut tué par Ménélas et non par Patrocle (Homère Il., V, 576).

8. *Dicto audiens*. Voy. sur Lys. note 2.

9. *Duplex* veux dire épais, dont l'étoffe est double. Voy. Hor. (Epist. 1, 17, 25), *duplici panno*.

10. *Copula* est une *laisse*. Ainsi Ovid. (Met. VII, 18) : « *Copula* detrahitur canibus. »

11. Il levait des troupes à Ptolémaïs, en Phénicie.

12. *Ferentem*, dans le sens passif, *ruentem*. Voy. de même (sur Timoth. 7) *circumvehens* pour *circumvectus*. Observons qu'ici il serait impossible de mettre le passif : *latum* aurait un autre sens. — *Dedit* (prés. de *dedere*).

13. *Mithridate*, fils du satrape Ariobarzane, qui bientôt assassinera Datame (ch. XI).

14. *Acé*, ville de Phénicie, qui plus tard fut appelée *Ptolémaïs*.

15. *Hic* (nuntius). — *Convenit* (eos) *qui*. Cette ellipse est assez fréquente dans Cornelius. « Ejectis *qui* studuissent (Lys. ch. 1) ;

quibus donarentur *quorum*. » (Agés. III.) Voy. encore Chab., IV. Attic. XVIII.

16. *Unum*. Ce mot, qui n'est pas indispensable pour le sens, est tout à fait dans le génie de la langue latine, opposé ainsi à *omnes*. Voy. (Alcib., ch. V) : « Illum *unum* omnes prosequebantur. »

> Quam Juno fertur terris magis omnibus *unam*
> Posthabitâ coluisse Samo (Virg. Æ. I, 15).

17. *Hoc* majore, *eo* majore. Voy. note 1.

18. *Magnes*, de Magnésie. Voy. sur Thémist., note 34.

19. La Paphlagonie était sans maître depuis la défaite de Thyus. — *Ariobarzane* s'était révolté le premier.

20. *Si in turbam exîsset*, si le bruit se répandait dans l'armée que.

21. *Tantùm quòd*, vix, à peine : en grec τοσοῦτον ὅσον.

22. *Maximo natu*, l'aîné. Voy. sur Timot., note 11.

23. *Ancipitibus locis*, des deux côtés, par devant et par derrière. Quinte-Curce dit de ces défilés : « Ubi *ancipite acie* opprimi possent » (IV, 17). Voy. Thémist., ch. III.

24. *Statuit congredi* (potiùs) *quàm*. Cette ellipse est fréquente dans Tacite.

25. *Tria*. La plupart des éditions ajoutent *millia* : mot inutile, que l'éditeur des Deux-Ponts met entre parenthèse comme suspect. Nous n'avons pas fait difficulté de l'effacer. Voy. sur Conon, note 7.

26. *Hujus*. On sous-entend *numeri*, *exercitûs*. Nous aimerions autant : Non habebat vicesimam partem militum *hujus* (Autophradatis).

27. *Mille hominum*, un millier d'hommes. On dit plus souvent *millè homines*, avec le verbe au pluriel. On peut comparer à cet exemple celui d'Horace :

> *Mille ovium* insanus morti dedit. (Sat. II, 3, 197.)

28. *Duci*, trahi, traîner en longueur. — *Sicut*, par exemple.

29. *Eo loco*, à la place que lui-même occupait ordinairement. C'est ce que l'auteur appelle plus bas *ordine* (decepti).

30. *Prædixerat*, præceperat, mandaverat. — On a justement blâmé la répétition du verbe *facere*, qui se trouve cinq fois dans quelques lignes.

31. *Si res.* On trouve *si ei res* dans la plupart des éditions. Nous avons retranché *ei.* Voy. sur Thém., n. 25.

32. *Dextram.* Nous avons préféré cette leçon d'un manuscrit (*Leidensis*) à la leçon ordinaire *dextrâ.* Le texte de la phrase suivante a été fort altéré dans beaucoup d'éditions, parce qu'on n'a pas bien compris celle-ci : et il faut avouer qu'elle présente quelque difficulté. Dans tous les pays on se serre la main en signe d'alliance : si l'auteur ne veut dire que cela, pourquoi ajoute-t-il *more Persarum?* Quinte-Curce dit de même (VI, 4, 14) : « Nec dubitabat Alexander fidem, *quo Persæ modo accipiebant*, dare ; » et Diodore (XVI, 34) : Τὴν δεξιὰν ἔδωκε· ἔστι δ' ἡ πίστις αὕτη βεβαιοτάτη παρὰ τοῖς Πέρσαις. Il faut absolument qu'il y ait eu chez ce peuple un usage particulier qui légitime cette remarque. On a conjecturé, d'une manière plausible à notre avis, qu'il s'agit ici de l'effigie d'une main, que l'on faisait parvenir aux personnes éloignées avec lesquelles on voulait prendre un engagement. Cette interprétation peut être confirmée par cette phrase de Polyen : δεξιὰν αὐτοῖς ἔπεμψε νόμῳ Περσικῷ, et cette autre de Justin (XI, 15, 13) : « In quam rem, unicum pignus fidei regiæ, *dextram* se *ferendam* Alexandro dare. » (Ce sont les dernières paroles de Darius.) Dès lors le mot *missam* n'offre plus d'obscurité. Si l'on n'adopte pas ce sens, on pourra dire que *envoyer la main* n'est autre chose que presser la main de quelqu'un, qu'on charge de presser de même celle d'une personne éloignée.

33. *Parari* pour *parandi.* Voy. sur Lys. n. 10.

34. *Diversi*, de différens côtés. C'est le sens primitif du mot *diversus* (dis, vertere). « *Diversi* in locos difficiles abeunt. » (Sall. Jug. 87.)

Aut age *diversos*, et disjice corpora ponto. (Virg. Æn. I, 70.)

EPAMINONDAS.

1. *Personâ.* Voy. préf. n. 3. Nous disons de même *rôle* en français.

2. Virtutibus *omnium*, de tous les autres généraux grecs.

3. *Æqualibus*, du même âge. Voy. sur Arist. n. 1.

4. *Ephebus* (ἔφηβος), pubes. « Nam is postquam excessisset ex *ephebis*. » (Cic. de Orat. 326. — *Id.* de Natur. 80 ; pro Flac. 51.)

Partes tutetur amantis *ephebi*. (Hor. Epist. II, 1, 171.)

Ce mot se trouve aussi dans Térence et dans Martial.

5. Il faut joindre *virgo nubilis*. — *Collocare* marier, comme nous disons *établir*.

6. *Acciperet* (amicus). — Ce n'est pas *quærebat* virginem (le prétendant), comme on l'a entendu, mais *quærebat* pecuniam (le père qui avait recours à leur générosité).

7. *Cyziceno*, de Cyzique, ville de Bithynie. — *Artaxerce* Mnémon.

8. Cinq talens, 28,550 fr. Voy. sur Milt. n. 28.

9. *Pro*, en échange de (ἀντί).

10. *Versuum*, de lignes. Les anciens en faisaient le calcul et le notaient à la fin du volume, afin qu'on n'y pût rien retrancher ou ajouter.

11. *Perpetuâ*, suivi, continu. Montes *perpetui* (Tit. Liv.), une chaîne de montagnes; ædes *perpetuæ* ruunt (Plaut.), tout l'édifice tombe en ruine; serræ *perpetuos* dentes (Ov. Met.); *perpetuis* mensis (Virg. Æn. VII); *perpetuas* pennas (Ciris). Ce mot est souvent employé par Cicéron comme il l'est ici. « Valde sum cupidus te illâ longiore et *perpetuâ* disputatione audiendi. » (de Orat. 16. — *Id.* 153; de Fin. 17; Topic. 97.)

12. *Ut Thebanum scilicet*, pour un Thébain. — Voy. sur les Béotiens, Alcib. n. 37. Tertullien dit aussi (de Animâ, 20): « Thebis hebetes et brutos nasci relatum est. »

13. *Contra ea*. Voy. préf. n. 10.

14. Il fait allusion à la victoire qu'il avait remportée à Leuctres, ville de Béotie, sur Cléombrote, roi de Sparte, l'an 371 av. Jésus-Christ. Cette défaite avait fait perdre aux Lacédémoniens l'empire de la Grèce.

15. *Multa*, pluriel neutre qui fait la fonction d'adverbe. De même plus bas (Timol. ch. V): « *Nonnulla* inveheretur in Timoleonta. » Comparez Sallust. (Cat. 27): « *Multa* de ignaviâ eorum questus. »

16. *Oreste*, qui tua sa mère Clytemnestre pour venger son père Agamemnon. *Alcméon*, fils d'Amphiaraüs et d'Eriphyle. Sa mère, séduite par un collier que lui avait offert Adraste, pressa son époux d'aller au siége de Thèbes, où il trouva la mort. Alcméon la fit périr pour punir cette trahison. *Œdipe*, fils de Laïus et de Jocaste.

17. Toutes les éditions ajoutent: *legati ante pugnam Leuctricam*. C'est encore là une explication comme nous en avons déjà vu tant d'autres, et l'édit. des Deux-Ponts a justement signalé ces mots comme suspects. Nous avons osé les supprimer, présumant que

notre auteur n'a pas écrit *legati*, *legati*, *legationum*, en deux lignes.

18. *Cœpta est*. On voit de même: « Vasa fictilia conjici *cœpta sunt* » (Annib., ch. XI); premi *sunt cœpti* (Timoth., ch. III). « Nunc de repub. consuli *cœpti sumus*. » (Cic. de Div. 8.) « Quâ in re primùm litteris oratio *est cœptà* mandari. » (*id.* de clar. 26.—Voy. *id.* de Orat. 168.)

19. *Numero*, loco, conditione. Cicéron dit de même: *parentis numero*.

20. Il délivra Pélopidas, qui était retenu prisonnier par Alexandre, tyran de Phères. Voy. Pélop. ch. V.

21 *Criminibus*, criminationibus. Voy. Alcib. ch. IV.

22. *Invidia*. Voy. sur Dion, note 13.—*Populiscito*. Voy. sur Alcib., n. 14.

23. *Suâ operâ*. Voy. sur Alcib., n. 16.—*Respondere* est le mot propre pour dire *répondre à une assignation*, *comparaître*. Voy. Hor., Sat. I, 9, 36.

24. *Periculo*. Ce mot embarrassant a donné lieu à bien des conjectures, qui ont toutes pour objet d'introduire l'idée de *tombeau*. Mais, outre qu'il faut singulièrement torturer l'expression des manuscrits pour obtenir ce sens, on a fort bien remarqué qu'il n'appartient pas à un citoyen menacé de la peine capitale de compter sur un monument dont une condamnation devait lui ôter l'espoir. *Periculum* est ici un terme de droit, qui signifie *registre*, *recueil des sentences*. Dans le code Théodos., *ex periculo recitari* se trouve comme synonyme de *ex libello dari* (l. II-XC). « *Periculum* præfectorum, ex quo is semper jura dictàsse dicitur. » (Capitol. in M. Antonino, cap. XI.) « Eorum fidei tabulæ publicæ *periculaque* magistratuum committuntur. » (Cic. in Verr. III, 79.) Cujas explique ce mot, comment. d. tit. ad Cod. Justin. Ce sens une fois établi, il nous semble clair que *suo* doit être rapporté aux Thébains et non à Épaminondas.

25. *Messène*, capitale de la Messénie, province du Péloponèse, détruite par les Lacédémoniens, et longtemps inhabitée, fut rétablie par Épaminondas.

26. *Mantinée*, ville d'Arcadie.—*Hostes*. Le verbe *instare* gouverne plus ordinairement le datif: Priscien fait la remarque (VIII) que l'accusatif était employé par les vieux auteurs. Plusieurs fois Cornelius a emprunté cet archaïsme.

27. *Quòd liberos non relinqueret* a été marqué comme une glose dans plusieurs éditions, et avec raison selon nous

28. *Cadmea*, citadelle de Thèbes, du nom de Cadmus, fondateur de la ville. Voy. Pélop. ch. I.

PÉLOPIDAS.

1. La Vie d'un homme est beaucoup plus restreinte qu'une Histoire, qui doit contenir la vie de tous ceux de son époque et tous les évènemens contemporains. — *Summas*, les faits principaux.

2. Il allait au secours d'Amyntas, roi de Macédoine, qui voulait assiéger Olynthe.

3. *Adversùs* est placé ici d'une manière absolue. De même ci-après (Agés. IV) : « Iratus videbatur omnibus qui *adversùs* arma tulerant. »

4. *Quò*. Ce mot, employé, comme ici, pour *ut*, est très fréquent dans Tacite. — Beaucoup d'éditeurs ne nous paraissent pas entendre le second membre de cette phrase, quand ils ponctuent *sed ut*, *quemque*, rapportant *ut* à *niterentur*. Mais alors *quemque* ne présente pas de sens : on attendrait *quemcumque*, ou un mot pareil. Il faut construire : Sed (quò) niterentur recuperare patriam eò, *ut quemque*, etc. L'expression *ut quisque* est bien commune en latin : elle équivaut ici à *ubi singulis*.

5. *Charon* était un riche Thébain qui avait combattu à Platée, et figura bientôt à Leuctres.

6. L'un de ces Archias était *hiérophante* (commis à la garde des objets sacrés) à Athènes; l'autre, *polémarque* à Thèbes. Le mot *hiérophante*, qui manque dans les bons Mss., semble avoir été introduit par Alde, d'après la phrase de Plutarque : ἧκέ τις ἐξ Ἀθηνῶν παρ' Ἀρχίου τοῦ ἱεροφάντου πρὸς Ἀρχίαν, τὸν ὁμώνυμον ὄντα καὶ φίλον, ἐπιστολὴν κομίζων.

7. *Suprà*. Voy. Épam. ch. X. — *Delectæ manûs*. C'était le *bataillon sacré* (ἱερὸς λόχος) : il était composé de 300 guerriers.

8. Pélopidas, député à la cour de Perse, rendit vaines les démarches des Athéniens et des Lacédémoniens auprès d'Artaxerce, et Messène fut affranchie. Voy. sur Épam., n. 25.

9. *Persona*, personnage : il joua le second rôle. Voy. préf., n. 3. — *Sed tamen ita* (sic, tali modo) *secunda ut*.

10. *Secundâ victoriâ*, quand la victoire le favorisait.

AGÉSILAS.

1. *Socratico*. Il était, ainsi que Platon, disciple de Socrate.

2. *Mos erat*. Toutes les éditions portent *est*, qui nous semble une faute; ou bien il faudrait *habeant*.

3. *Nomine*, etc. La création des Éphores avait beaucoup res treint l'autorité des rois. Voy. sur Thém., n. 21.

4. *Principes*, les premiers. Voy. sur Thras. n. 4.

5. *Imperii*. Cornelius construit *potiri* avec le génitif, Lys. ch. I, Dion, V (voy sur Lys., n. 4); avec l'ablatif, Thém. ch. VII, Cim. II; Agés. III; avec l'accusatif, Agés. IV, Eum. III.

6. *Pedestres*, de terre. Voy. Conon, ch. I, Annib. XI.

7. Qu'il travaillait à ce qu'un accord eût lieu entre les Lacédémoniens et le roi. — *Eas* (inducias).

8. *Contra ea*, contrà. Voy. sur la préf., n. 10.

9. *Facere secum*, être de son côté: expression fréquente dans Cicéron. « Veritas cum illo *facit*. » (Pro Quint. c. 3.) « Populus cum illis *facit*. » (De Fin., lib. II.) « Auctoritas sapientissimorum virorum nobiscum *facit*. » (Pro Cæc. 104.) Voy. Ovid., de Art. III 762. Comparez ci-après (Eum. VIII), *adversùs quos fecerint*.

10. *Non dubitans... facturos*, pour *quin facerent*. Voy. sur la préf, n. 1.

11. *Extrahere*, pour *extrahendi*. Voy. sur Lys., n. 10.

12. *Nuntius*. C'était une lettre ou *scytale* (voy. sur Paus., n. 9), au rapport de Xénophon et de Plutarque.

13. *Bellum*. Ce fut la *guerre* de *Corinthe*. — *Pietas* (in patriam).

14. *Potiundi*. *Potiri* avec l'accusatif. Voy. ci-dessus, n. 5.

15. *Dicto audiens*, expression fréquente dans Cornelius. Voy. sur Lys., n. 2.

16. *Vertente*, verso, circumacto; dans l'espace d'une année *Vertere* se trouve assez souvent pour *verti*. Tite-Live a dit: « Jam *verterat* fortuna; » Tacite: « Nisi felicitas in socordiam *vertisset*. » On voit souvent: « Quod benè *vertat!* » Le mot *volvere* est employé dans Virgile de la même manière qu'ici *vertere*:

> Certè hinc Romanos olim, *volventibus* annis.
> Pollicitus. (Æn. I, 234.)

17. *Coronée*, ville de Béotie. — *Adversùs*, sans régime. Voy. sur Pélop. n. 3.

18. *Eorum* (Deorum scil.). — Après *esse*, on ajoute *dixit*, mot inutile, qui nous a paru introduit comme explication. Voy., sur cette ellipse de *dixit* ou *dicens*, Dion, n. 7.

19. *Sinè negotio*, sans peine.—*Bono animo*, avec de bonnes intentions.

20. *Expertes consilii*, non complices. Tacite dit de même: « Cunctos, qui novissimi *consilii expertes* fuimus, meo unius periculo defendam. » (Ann. VI, 8.)

21. *Quum* n'a ici d'autre sens que *et*, *at*. Voy. Eum., VII, à la fin. Horace emploie plusieurs fois *quum* de la même manière. Voy. Sat. I, I, 38.

22. Il secourut, entre autres, Tachos, roi d'Égypte, et Mausole, roi de Carie.

23. *Quod ei usu venit*, voilà ce qui lui arriva. Voy. Annib. XII: « Verens ne *usu eveniret* quod accidit. »

24. *Acta*, rivage (du grec ἀκτή, littus): mot rare, qui se trouve pourtant dans Cicéron: « Parum poterat animo soluto ac libero tot in *actâ* dies secum uxorem habere; » et dans Virgile (Æn., v, 613):

At procul in solâ secretæ Troades *actâ*.

25. *Beatus* veut quelquefois dire *opulent*. Voy. sur Horace, Od. I, 24, I.

26. *Regios*, les ministres du roi d'Égypte.—*Regis verbis*. Voy. sur Thém. n. 14.

27. *Nectanabis* usurpa le trône d'Egypte, avec le secours d'Agésilas, qui ne pardonnait pas à Tachos d'avoir plaisanté sur sa difformité.

28. Vingt talens, 114,200 fr.

29. *Cyrène* (Cyrenæ, arum), ville célèbre de l'Afrique, près de la mer, capitale de la Pentapole.

30. Il était âgé de 84 ans et en avait régné 41.

EUMÈNE.

1. *Cardianus*, de Cardia, ville de la Chersonèse de Thrace, située au fond du golfe Mélas.

2. (*Id*) detraxit (scilicet) quòd. — *Domestico summo genere*, quoique dans sa patrie (en Thrace) il eût de nobles aïeux.

3. *Peradolescentulus*, mot rare: on dit *peradolescens*. Voy. *admodum adolescentulus* (Amil. ch. I).

4. *Hetærice*, socialis (ἑταιρική).— *Unum*, ne signifie pas *le seul*. Voy. sur Dion, n. 16.

5. *Dicta*, lui fut assignée en paroles et non donnée effectivement.

6. *Fore*. Voy. sur la préf., n. 10.—*Leonnatus*. La petite Phrygie lui était échue en partage.

7. *Ei parti*, c.-à-d. l'Arménie, la Cilicie, la Cappadoce.

8. *Europæis*, c.-à-d. Antipater, Cratère, Pithon, Aridée.

9. *Potiri* avec l'accusatif. Voy. sur Agés., n. 5.—*Eumenes* est répété à cause des longues phrases incidentes qui ont fait oublier le sujet.

10. *Dilapsuras:* mot déjà employé dans ce sens: voy. sur Lys., note 8.

11. *Tenuit propositum*, in proposito permansit. Voy. César (Bel. Civ. I, 83), et *tenax propositi* (Hor. Od. III, 3, 1; Ov. Met. X, 405).

12. *Secundum locum imperii*. Il commandait l'aile gauche. Ce Néoptolème avait eu en partage la Carmanie, province de Perse.

13. *Instare hostes*, et plus souvent *hostibus*. Voy. sur Épam. note 26.

14. *Antigone* avait reçu d'Antipater le gouvernement de la grande Phrygie et de la Cilicie.

15. *Agitandi* (eos), pour leur faire prendre de l'exercice. — *Quemadmodum*, quo, ita ut.

16. *Pòst*, par derrière. — *Quòd*. On attendait ici une liaison *sed quòd*. Quelques éditions ajoutent *sed*, sans autorité.

17. *Imponere*, en imposer, tromper. —*Filius*. C'était Alexandre, fils d'Alexandre et de Roxane. On l'appelle aussi Hercule. Il n'avait pas encore vu le jour à la mort de son père.

18. *Veniam dare*. Voy. sur Thém., n. 33. —*Potiri imperii*. Voy. sur Agés., n. 5.

19. *Principia*. C'était une espèce de place d'armes, où les généraux tenaient conseil et rendaient la justice.

20. Eumène prétendait qu'Alexandre lui était apparu en songe, et qu'il lui avait promis d'éclairer leurs délibérations.

21. *Parétaces*, ou *Parétacène*, petite contrée de la Perside, limitrophe de la Médie.

22. *Intemperantia*. Voy. sur Arist., n. 6. — *Facere adversùs aliquem*. Voy. sur Agés., n. 9, *facere secum*.

23. *Revertor*. Toutes les éditions ont *revertar*, temps qui nous paraît moins convenable ici. Le changement en *revertor* est si léger que nous avons cru devoir introduire ici la formule ordinaire. Voy.

plus haut: «Sed illuc revertor.» (Dion, ch. IV.) «Redeo ad illud quod initio scripsi.» (Cic., Ep., lib. 1, ep. 7.)

24. *Tantò longiorem.* Ce chemin était plus long que l'autre d'une distance égale (*tantò*) à la première, c.-à-d. qu'il était le double.

25. *Utque*, s.-ent. *imperavit.*

26. *Quibus imperatum erat*, (illi) *curant.* Voy. sur cette ellipse, Dat., n. 15.

27. *Integrior exercitus*, une armée plus fraîche. — *Hic*, alors, dans cette circonstance.

28. *Ejus* nous paraît ajouté à l'auteur. — Sed nonnulli adeò virtutem ejus obtrectabant, ut, etc.

29. *Séleucus* avait reçu en partage la Babylonie; *Lysimaque*, la Thrace; *Ptolémée*, l'Égypte.

30. Nous avons supprimé *inquit*, désigné comme suspect par l'éditeur des Deux-Ponts. Voy. sur Dion, n. 7.

31. *Nam...* Il y a ici une lacune: l'auteur justifiait la réponse d'Eumène. Nous avons déjà vu un passage ainsi mutilé, Lys. ch. II.

32. *Plerique omnes*, presque tous (en grec πλείονες πάντες). Démétrius, fils d'Antigone, demandait la grace d'Eumène.

33. *Maximos duces:* Cratère, Néoptolème. — Qui avait assez de puissance pour, etc.

34. *Esset* (Antigonus). — *Apparere* se prend dans le sens de *adesse*, *præstò esse*. «Quatuor et viginti lictores *apparere* consulibus.» (T. Liv. II, 55.) «Quid sibi autem illi scribæ, quid lictores, quid cæteri, quos *apparere* huic quæstioni video, volunt?» (Cic. pro Cluent.)

35. *Sceleris*, crime, c.-à-d. usurpation, parjure.

PHOCION.

1. *Cepit*, accepit: ἔλαβε. — *Hortarentur accipere*. L'infinitif après *hortari* est rare en prose; en vers, les exemples en sont fréquens, *Hortamur fari* (Virg. Æ. II, 74; III, 609); voy. encore, II, 33, II, 134, 144; X, 69.

2. *Démade*, rival de Démosthène, avait été avec Phocion député vers Antigone. Cet orateur, vendu à la cause des Macédoniens, finit par être victime de ses intrigues. Une lettre qu'il avait écrite à Antigone, pour l'exciter à envahir la Grèce, fut surprise par Antipater, qui le fit périr.

3. *Populiscito*. Voy. sur Alcib., n. 14.

4. Lambin justifie Phocion du reproche que lui adresse ici Cor-

nélius. Un citoyen est forcé quelquefois de combattre les vues politiques de son bienfaiteur, et la voix de la patrie peut bien faire taire celle de la reconnaissance.

5. Voy. sur *Charès*, Chab., n. 8. — *Subornaret*. Démosthène soutenait Phocion pour renverser Charès.

6. *Démétrius de Phalères*. Voy. sur Milt., n. 26. — *Polysperchon* était un des généraux d'Alexandre. Antipater mourant lui avait légué ses états, à l'exclusion de son fils Cassandre : préférence qui fut la cause de plusieurs guerres. La popularité de Polysperchon parmi les Athéniens venait de ce qu'il avait promis de leur rendre la liberté.

7. *Philippe-Aridée*, frère d'Alexandre le Grand. Polysperchon n'était de nom que tuteur du roi légitime.

8. *Agnonis*, rhéteur athénien, envoyé pour accuser Phocion.

9. Après qu'on eut rempli quelques formalités. — *Undecemviri*. C'était un tribunal composé de onze juges.

10. *Publicè damnati*, condamnés pour crime politique. Voy. sur Arist., n. 9.

11. *Emphyletus*. Ce nom n'est cité par aucun historien : Longolius a soupçonné que l'auteur s'est ici mépris, sans doute en lisant avec peu d'attention un manuscrit grec. Le texte donnait, selon lui, ἐμφυλός τις, *tribulis quidam*, et le traducteur aurait pris ces mots pour un nom propre. Cette ingénieuse conjecture, adoptée par Lambin et H. Schlegel, nous paraît fort plausible.

TIMOLÉON.

1. *Barbaris*. Il s'agit des Carthaginois. — *In pristinum*, à son ancien état. On voit un neutre semblable dans ce vers de Virgile :

Rediere *in pristina* vires (*Æn*. XII, 424).

2. *Posset* (Timoléon). — Plutarque et Diodore disent que Timoléon frappa lui-même son frère.

3. *Detestans*, diris devovens, le maudissant. — *Potiri* avec le génitif. Voy. sur Agés., n. 5.

4. *Decessum*, l'éloignement. — *Icétas*, Syracusain ami de Dion, gouverneur de Léontium.

5. Il le fit prisonnier ainsi que son fils, et les mit tous deux à mort.

6. *Crimesse*, fleuve de Sicile, près de Ségeste. On l'appelle aussi *Crimise*, ou *Crinise* (Virg., *Æ*., V 38).

7. *Mamercus*, tyran de Catane, avait fait alliance avec les Carthaginois. Il fut amené à Syracuse, où il subit le dernier supplice.

8. Syracuse avait été fondée par le Corinthien Archias, un des Héraclides.

9. *Destructa.* Les Mss. ont *deserta*, qui s'accorde assez mal avec *refecit.* Bipont. indique ce mot comme suspect : il est vrai que la phrase irait très bien avec *disjecta* tout seul, mais nous trouvons la suppression trop hardie. Un grand nombre d'éditions donnent *deleta*, qui nous paraît peu convenir ici. On dit *ædificium destruere* (Cic. de Sen. 72); *mœnia* (Virg., Æn., IV, 326); *aram* (Ovid.). Si l'on trouvait que *diruta* se rapportât davantage à la leçon des Mss., nous le préférerions à *deleta.*

10. *Deducere* est l'expression propre pour dire *conduire une colonie.* Voy. Virg., Æ., II, 800.

11. *Prudentiâ.* Nous sommes étonnés de voir que partout on rapporte *benevolentia* au peuple et *prudentia* à Timoléon : il faudrait, dans ce cas, *quàm ob ejus prudentiam.* Les deux mots se rapportent au peuple, et l'auteur est justifié : C'était autant par prudence que par amour. *Prudentia*, calcul sage, conduite prudente.

12. *Quæ videbantur*, ce qui lui paraissait utile. Voy. sur Paus. note 6.

13. Αὐτοματίας, *à la Fortune qui préside aux cas fortuits*, nous dit-on. Mais ce culte n'est guère propre à faire ressortir la piété de Timoléon. Nous aimons mieux entendre, un oratoire consacré à la puissance absolue et indépendante, à la *Toute-Puissance.*

14. *Imponere vadimonium.* La personne citée en justice donnait une caution, et s'engageait à comparaître à un jour fixe.

15. *Nonnulla inveheretur.* Voy. sur Épam., n. 15.

16. Voti *damnatum*, c.-à-d. *compotem.* Lorsqu'on a obtenu ce qu'on désirait, on est obligé de remplir les vœux qu'on a formés pour l'obtenir : tel est le sens littéral de cette expression. « Ædem Junoni Monetæ vovit : cujus *damnatus voti.* » (Tite-Live, VII, 28; — *id.* XXVII, 45.) « *Damnabis* tu quoque *votis.* » (Virg. Ec., V, 80.) Comparez *voti reus* (Æn., V, 237); *debitor voti* (Mart., IX).

17. *Celebrante*, accourant en foule, assistant.

SUR LES ROIS.

1. *Gens Græcia.* On voit plus haut (Alcib., ch. VI) *Græciæ civitatis.* On dit aussi, en grec, Ἑλλὰς γῆ.

2. *Nomine, non potestate rex.* C'est que l'autorité des éphores restreignait l'autorité royale. Voy. sur Thém., note 21.

3. *Cyrus I*, fils de Cambyse. — *Massagetæ*, nation scythique.

4. *Macrochir*, appelé ordinairement en latin *Longimanus.*

5. Il en ressentit une douleur dont cependant la piété filiale triompha. Il fit périr une servante complice du crime, et se contenta d'exiler sa mère à Babylone.

6. *Duo eodem nomine*, les deux Artaxerce; *tertius*, Xerxès.

7. *Ægæ.* Il y avait plusieurs villes de ce nom: celle dont il s'agit ici était située en Macédoine, à l'O. de Pella.

8. *Ejus* (imperii). — *Ceranno.* Ce surnom vient du mot grec κεραυνός (fulmen), parce qu'il était un *foudre de guerre.* On dit de même en latin: *duo fulmina belli* (Virg. Æ., VI, 843).

AMILCAR.

1. *Admodum adolescentulus.* Il y a ici pléonasme; *adolescentulus* suffirait. Nous avons vu plus haut (Eum., ch. 1) *peradolescentulus.*

2. *Donicum*, donec: vieux mot, que l'on trouve dans Plaute (Aulul., I, 1, 16), dans Lucrèce (II, 1114).

3. *Manum dare*, s'avouer vaincu: métaphore prise des gladiateurs, qui élevaient la main pour demander grace:

Neque ipse *manus* feritate *dedisset* (Virg., Æ., XI, 568).

« Victum se a fortunâ turpiter confitetur. Cedo, inquit; en *manum tollo.* » (Cic. de Consol., apud. Lactant. III, 28.)

4. *In quâ* (pace conciliandâ). — Q. Lutatius Catulus, consul romain qui avait vaincu.

5. Ces troupes soudoyées étaient composées d'Africains, de Nomades, de Gaulois, d'Espagnols, de Liguriens, etc.

6. *Vettones* ou *Vectones*, peuple de la Lusitanie orientale

ANNIBAL.

1. Tite-Live dit la même chose: « Vicit Annibalem non populus toties cæsus fugatusque, sed senatus Carthaginiensis obtrectatione atque invidiâ. » (XXX, 20.)

2. *Philippe*, fils de Démétrius, roi de Macédoine, père de Persée. *Antiochus*, surnommé le Grand, roi de Syrie.

3. *Consiliis clandestinis* (ablatif), par des intrigues secrètes, de sourdes menées.

4. *Suspicionem sentire*, pour *sentiendi*. Voy. sur Lys., n. 10.

5. Et jussit me, tenentem eam (aram), jurare. *Tenere aram*. Les supplians avaient la main sur l'autel. « Si *aram tenens* juraret » (Cic. pro Flac. 36); « *arasque tenentem* » (Virg., Æn., IV, 219).

6. *Publicè*. Voy. sur Milt., n. 28.—*Fœderatam*, alliée des Romains.

7. Un poète devait adopter cette fable; Silius Italicus dit (III, 496):

Primus inexpertas adiit Tirynthius arces;

mais Tite-Live la rejette (III, 5). Toutefois on ne peut contester le nom de *Graiæ Alpes* donné à une partie de cette chaîne, que l'on croit être aujourd'hui le Saint-Bernard.

8. Le récit de Cornelius ne s'accorde pas ici avec celui des autres historiens. Nul autre n'a dit que Scipion ait combattu sur les bords du Rhône, ni près de *Clastidium*, petite ville de la Ligurie. Clastidium fut livrée aux Carthaginois après les victoires du Pô et du Tésin.

9. *Tiberius* Sempronius Longus. Il est plus connu sous le nom de *Sempronius*.

10. *Terentius* Varron. — *Cannes*, petite ville de l'Apulie. Les Romains laissèrent sur le champ de bataille plus de 50,000 hommes.

11. *Dare verba alicui*, tromper quelqu'un. « Cui *verba dare* difficile est » (Ter., And.).

Da verba, et decipe nervos (Pers. IV, 39).

Le même (III, 19); Gallis *verba dare* (A. Gell. XVII, 2).

12. Ce Gracchus fut livré par Flavius, son hôte, à Magon, et sa tête fut envoyée à Annibal.

13. *Quandiu*. Il y resta seize ans. — *In præsentiâ:* expression fréquente dans notre auteur (Voy. sur Milt., n. 29, Alcib. ch. IX). Cependant on donne généralement ici *in præsentiarum*, ou en un seul mot *impræsentiarum*. Ce mot bizarre est suspect à Vossius, qui pense qu'il faut lire, dans les deux ou trois passages où il se trouve, *in præsentiâ rerum*. Cette opinion est fort probable: *rerum* aura été écrit par abréviation. On pourrait peut-être lire ici *in præsentiâ rem componere*, en regardant *bellum* comme une glose.

14. *Frégelles*, ville de Campanie. — *Senatus*, c.-à-d. audience dans le sénat. « Die constituto, *senatus* utrisque *datur.* » (Sall., Jug., XIII.)

15. *Prusias*, roi de Bithynie. — *Utrobique*, sur terre et sur mer.

16. Se facturum (dixit) ut scirent in quâ nave rex veheretur. Voy. sur cette ellipse, Dion, n. 7.

17. *Caducée*, verge entourée de serpens, et symbole de paix.

18. *Eum.* Il faudrait *se*, comme à la fin du ch. IX, *inscientibus his.* Cornelius confond plusieurs fois le pronom avec l'adjectif possessif. Voy. sur Thém., n. 25.

19. *Conjici cœpta sunt.* Voy. sur Épam., n. 18.

20. *Pedestribus*, terrestribus. Voy. sur Agés., n. 6.

21. *Inventuros* (eos dixit). Voy. ci-dessus, n. 16. — *Sensit* (Annibal).

22. L'an 570 de Rome. Cette année vit mourir trois grands généraux, Annibal, Scipion, Philopœmen.

M. PORCIUS CATON.

1. *Municipio.* Les villes municipales se régissaient par leurs propres lois, et étaient admises aux dignités de la république Romaine.

2. *In foro esse*, plaider. Du temps de Cicéron, on conservait plus de 150 de ses discours.

3. C. Claudius Néron défit une armée de 56,000 Carthaginois, commandés par Asdrubal. On désigne plus communément le lieu de cette bataille par le fleuve Métaure, dans l'Ombrie (ad, apud Metaurum). *Sena* était une ville sur la mer Adriatique, non loin d'Ancône. Il y avait aussi une petite rivière de ce nom.

4. *Non pro sortis necessitudine*, c.-à-d. que leur union ne fut pas telle que leurs relations semblaient le promettre.

5. *Ennius*, le créateur de l'épopée latine, était originaire de Calabre.

6. *Censor.* Il reçut le surnom de *Censeur*, censorius.

7. *Animadvertit.* Il bannit du sénat L. Quintius Flaminius, personnage consulaire, avec six autres sénateurs.

8. *Tentatus*, attaqué en justice. On rapporte qu'il fut cité quarante ou cinquante fois.

9. *Agricola solers.* Caton écrivit un ouvrage *de Rebus Rusticis*

10. *Probabilis*, probandus, estimable.

11. *Historias.* Salluste ne dédaigne pas de lui emprunter ses vieilles expressions, et ces imitations ont été signalées par Auguste, Pollion, Quintilien, Aulu-Gelle. Elles donnèrent lieu à cette épigramme :

> Et verba antiqui multùm furate Catonis,
> Crispe, Jugurthinæ conditor historiæ.

12. Il n'acheva pas son ouvrage : la mort le surprit lorsqu'il commençait l'histoire de la troisième guerre Punique.

13. Ce livre est perdu, avec beaucoup d'autres du même auteur.

T. POMPONIUS ATTICUS.

1. *Ultimâ*, la plus reculée. La famille *Pomponia* remontait au père de Numa Pompilius.

2. *Perpetuò obtinuit*, il garda pendant toute sa vie. Atticus se contenta de la dignité de chevalier, sans prétendre plus haut : ce qui n'empêcha pas que sa fille ne fût recherchée par Agrippa : « Præoptaret *equitis Romani* filiam generosarum nuptiis » (ci-après 11). Mécène, élevé aux premières charges de l'État, voulait de même qu'on l'appelât encore *chevalier*.

3. *Diligens*, qui veille à la prospérité de sa maison, économe (Voy. plus bas, ch. IV, *indiligens*, et XIII, *diligentia.*) Ce mot s lie très bien avec *diti;* mais *indulgente*, intercalé ici dans la plupar des Mss., nuit à la liaison. Le Ms. de Médicis omet ce mot, e avec raison, selon nous.

4. *Generosi.* Voy. sur Thém., n. 1. — *Cinnano.* Le consul Cinna, chassé de Rome par les partisans de Sylla, y rentra avec Marius.

5. *Gratia*, crédit. Ce mot est opposé à *suis opibus.* Voy. le même mot, ch. VI, propter vel *gratiam* vel dignitatem ; et XXI, *gratiâ* fortunâque crevisset.

6. *Versuram facere*, c'est emprunter pour payer une dette ; *publicè*, voy. sur Milt., n. 28. Lorsque l'État voulait faire un emprunt, et qu'il ne trouvait pas des conditions raisonnables *ejus* (versuræ).

7. *Indulgendo*, par complaisance, en n'exigeant pas le paiemen au jour prescrit.

8. On évalue le *médimne* à quatre boisseaux environ.

9. *Filiæ.* Ce mot varie beaucoup dans les Mss. : la plupart portent *Phidiæ*, personnage inconnu, dont le nom est ici fort déplacé. On [illegible] *Piliæ*, épouse d'Atticus. Nous avons préféré *filiæ*, c.-à-d. Po

ponia, qui fut mariée à Agrippa. — *Humanitas*, affabilité, qualités aimables.

10. *Omnes*. Cornelius met souvent l'accusatif avec *præstare*. Voy. plus bas, ch. XVIII; Épam. VI. Il construit aussi ce verbe avec le datif, selon l'usage. — *Unus*. Voy. sur Dion, n. 16.

11. Le mot-à-mot de cette phrase est difficile. Voici un équivalent: Adversùm eos me velle ducere *qui*, ne *cum iis* contra te arma ferrem, Italiam reliqui.

12. *Fugienti*, exilé par les intrigues de Clodius.—250,000 sesterces, à peu près 60,000 fr.

13. *Hæres ex dodrante*. Le *dodrans* était un poids qui valait les trois quarts de la *livre* ou *as*. Atticus était donc héritier des *trois quarts* de la fortune de son oncle.

14. *Centies* (centum millia) *sestertiùm*, dix millions de sesterces, environ 2,500,000 fr.

15. Q. T. Cicéron, frère de l'orateur M. Tullius.

16. Atticus était un lien entre Cicéron et Hortensius, et il empêchait que leur rivalité ne dégénérât en inimitié.

17. *Geri e republicâ*. Il faut sous-entendre *honores*, comme devant *peti* et *capi*: voyant qu'on ne pouvait sans péril *gérer les charges* dans l'intérêt de la république.

18. Il ne se présenta jamais pour acheter les biens des proscrits. On sait que les objets mis à l'encan *sub hastâ erant*, *hastæ subjiciebantur*.

19. *Subscribere*, soutenir une accusation en la signant.

20. *Observantia*, se réserve à accepter des charges.

21. *Ætatis vacatione*. A 50 ans le soldat n'était plus appelé au service, ni le sénateur à 60.

22. *Conjunctum*. La famille Cecilia, dont Atticus descendait par sa mère, était unie à la famille Cornelia, qui avait donné une épouse à Pompée. Atticus put néanmoins rester à Rome sans offenser Pompée.

23. *Ornamentum*, dignité, magistrature. — *Brutos* (Marcum et Decimum).

24. Il faut joindre *haberet in convictu*, et non *principem in conv.*

25. *Brutus* avait reçu la Crète; Cassius, Cyrène.

26. Cent mille sesterces, environ 20,000 fr.; 30,000 sesterces, 6,000 fr.

27. *Divinus*, devin. Voici ce qui fait ressortir sa pénétration

« Hostis Antonius judicatus Italiâ cesserat.... Nemini in opinionem veniebat Antonium rerum potiturum. »

28. *In diem*, en assignant le jour du paiement. — *Rerum potiri*. Voy. sur Agés., note 5.

29. *Sensim*, de plus en plus, à mesure qu'une nouvelle circonstance politique révélait son caractère.

30. *Sui judicii* (quum esset), suum judicium sequens. — *Ciceronis et Bruti*, Attici cum Cicerone et Bruto.

31. *Imperatorum*, Antoine, Octave, Lépide. — *In ludo*, à l'école.

32. *Se emergere*, expression rare, au lieu de *emergere*. On trouve la même chose dans Cicéron (de Arusp. 25), et Térence (And. III, 3, 30).

33. *In Epirum*. C'est là qu'Atticus avait la plus grande partie de ses propriétés.

34. *Samothracia*, île de la mer Égée, à peu de distance de la Thrace.

35. *Florente* (eo, Bruto). — Salluste nous apprend que l'auteur de cette sentence est Appius (Cæsar de ord. rep. orat. I): « Sed res docuit id verum esse quod id carmine Appius ait: *Fabrum esse suæ quemque fortunæ*. »

36. *Conditio*, parti, alliance. — Lucrèce a laissé un poème *de Naturâ Rerum*; Catulle composa un grand nombre de pièces légères. Ils florissaient du temps de Marius et de Sylla

37. *Fabrûm*, fabrorum. C'était un intendant chargé de veiller aux travaux nécessaires pour la guerre.

38. *In præsenti*, alors. Voy. Alcib., ch. III. Cornelius emploie plus souvent *in præsentiâ*.

39. *Tamphilinam*, ainsi nommée parce qu'elle venait d'un certain Tamphilinus. — *Avunculo*. Q. Cecilius, dont il a été parlé plus haut (ch. V).

40. *Salis*. Nous craignons que le mot ne soit corrompu. Les interprètes l'entendent métaphoriquement, et traduisent par *elegantia, gratia*: ils s'étonnent toutefois de voir *salis* appliqué à une maison. Quant à nous, nous le prenons plutôt au propre. Le terme *sal*, *salinum*, désignait la sobriété des anciens Romains (*antiquitus*), et on l'opposait souvent au luxe du siècle de César: en sorte que nous expliquerions *salis* par *simplicitatis*, *modestiæ*. Horace a dit (Od. II, 13, 13):

Vivitur parv bene, cui paternum
Splendet in mensâ tenui *salinum.*

Il rapporte les vœux d'un homme frugal :

Sit mihi mensa tripes, et
Concha *salis* puri (Sat. I, 3, 13).

Comparez l'imitation de ce dernier passage dans Perse (III, 24) :

Sed rure paterno
Est tibi far modicum, purum et sinè labe *salinum.*

41. *In neutrum*, etc. On peut rapprocher ces vers d'Ovide (Trist. II, 113) : *Domus*

Et neque divitiis neque paupertate notanda,
Unde sit in neutrum conspiciendus eques.

42. *Putèm. Quanquam* gouverne plus souvent l'indicatif : cependant les exemples du subjonctif ne manquent pas. « Quanquam *esset* illi propria soboles (Tac. Ann. IV, 8). »

Dîs quanquam geniti atque invicti viribus *essent* (Æn. VI, 394).

« Quanquam *esset* miserum id ipsum. » (Cic. pro Mil. 90.) « Quanquam *territaret* novitas rei. (Flor. II.) »

43. Trois mille as, 150 fr. Il y a évidemment ici une erreur de compte. On a soupçonné avec raison que le chiffre qui précède *millia* était altéré : il est probable que l'auteur a voulu dire 30,000, ou plutôt encore 300,000. Cette dernière somme par mois (15,900 fr.) ne fait qu'une dépense annuelle de 180,000 fr. : ce qui est modeste pour un homme qui avait 2,000,000 de revenus.

44. *Vocare*, inviter à dîner. Voy. *invocatos*, sur Cim., note 15.

45. In *sestertio vicies*, deux millions de sesterces (400,000 fr.) ; *centies*, dix millions de sesterces (2,000,000 fr.).

46. *Eum* (Atticum) solitum metiri usum pecuniæ.

47. *Religiosè*, avec prudence, scrupule, réserve.

48. La leçon ordinaire *Marii* n'est pas supportable, parce que Marius était mort pendant la jeunesse d'Atticus. Ce qui a laissé de l'obscurité dans ce passage, c'est que l'orateur *Hortensius* s'appelait *Quintus*, et qu'au milieu des diverses conjectures, on lui a laissé son prénom. Mais nous remarquerons que les Cicéron, Caton, Marius n'ont pas ici de prénom, et qu'Hortensius peut bien de même n'en point avoir. Torquatus porte le prénom *Aulus* parce que cette distinction était indispensable pour la clarté. (Il est parlé, ch. IV, du con-

sul *Lucius* Torquatus.) Maintenant il est facile de rendre raison des mots *Marii* et *Quinti*, qui se trouvent dans les Mss. C'est une glose sur *Ciceronum* (Marci, Quinti), qui, placée à la marge, aura été introduite dans le texte.

49. Il donna à ce livre le nom de *Annalis*. — *Ordinavit*, ordin enumeravit. On lit aussi *ornavit*, laudibus extulit.

50. *Marcelli Claudii* (rogatu). — *Credimus*, etc. : c'était, je crois, pour la mieux sentir.

51. *Suprà*, ch. XI.—In *affinitatem imperatoris* (Octaviani), qui erat *filius divi Julii*: il fut l'ami d'Octave, fils de César.

52. L'auteur veut expliquer *fortunâ humiliore*, et il est conduit à dire un mot de la prospérité d'Auguste. Nous pensons que le texte ne portait que *eum est consecuta*, et que *Cæsàrem* est une glose d'un commentateur qui craignait qu'on ne rapportât *eum* à Atticus.

53. *Drusilla*, plus connue sous le nom de Livie, veuve de Drusus. —*Temerè*, sans qu'il s'en aperçût.

54. *Jupiter Feretrius*. Ce surnom vient de *fero*, parce qu'on portait et suspendait dans ce temple les dépouilles opimes.

55. *Stat*, j'ai le dessein, la ferme résolution de. Mot-à-mot : τὸ desinere alere morbum stat mihi (in animo).

> *Stat* casus renovare omnes (Æn. II, 750).
> *Stat* conferre manum (Id. XII, 678).

56. Les meilleurs Mss. ont *ad id sibi... accelerarct*. Des éditeurs retranchent *ad*, d'autres *sibi*: et en effet l'expression ne nous semble pas correcte. Nous avons adopté l'ingénieuse conjecture de Fischer, qui conserve tous les mots des Mss.

57. *Decessit*. L'an de Rome 721, onze ans après Cicéron.

58. *In lecticulâ*. C'était la manière des riches.

59. A cinq milles de Rome, un peu plus d'une lieue et demie.

FRAGMENS.

1. *Atque*, quàm. Personne ne trouve plus que moi cette vengeance glorieuse, mais pourvu que, à condition que.

2. *Ea* (consilia), ultionem. Il est inutile de changer *ea* en *eos*.

3. *Ob has res*, à cause de ce dessein. Caïus Gracchus voulait ·cher sur les traces de son frère.

4. Nous doutons que *utique* puisse être pour *et uti;* nous laissons à ce mot son sens ordinaire.

5. Il faut joindre *quidquam rerum majorum.*

6. *Præsertim mihi*, etc. Ma vieillesse ne pourra m'empêcher de te voir désobéir à ta mère et attaquer la république?

7. Le texte est ici fort altéré. Des Mss. ont *absentes*, *præsentes*, au lieu de *habentes*, *præbentes*, sans grand avantage pour le sens. *Desinemus desistere* nous paraît ridicule.

8. *Deum parentem*, son père Sempronius Gracchus. Cyrus mourant dit à ses fils (Cic. de Sen. 22) : « Quum a vobis discessero... sic me colitote *ut deum* »

9. *Ille* est emphatique : il signifie *le grand* Jupiter. Voy. sur Virg. Æn. II, 779 :

Fas aut *ille* sinit summi regnator Olympi.

10. *Ea* est gouverné par *perseverare* pris activement. On pourrait aussi expliquer *eà* (eà ratione, vià).

11. *Tute*, vieux mot pour *tu*. Virgile l'a employé une fois :

Verùm id, quod multò *tute* ipse fatebere majus (Ecl. III, 35).

FIN.

TABLE.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.